

EURIPIDE

M É D É E

TEXTE GREC

RECENSION NOUVELLE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF
ET UNE NOTICE

PAR HENRI WEIL

Membre de l'Institut



TROISIÈME ÉDITION REVISÉE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1899

Bibliothèque Maison de l'Orient



148693



EX LIBRIS
SALOMON REINACH

DON
DE
MADAME SALOMON REINACH
— NÉE MORGOLIEFF —

MANUSCRITS :

F. 1. — Manuscrits de la première famille.

- B. — Vaticanus, 909.
- C. — Havniensis, 417.
- E. — Parisinus, 2712.
- a.* — Parisinus, 2713.

F. 2. — Manuscrits de la seconde famille.

- L. — Laurentianus, XXXII, 2.
 - P. — Palatinus, 287.
-

Le texte de la présente édition diffère de celui de la deuxième édition dans les passages suivants :

V. 107, 334, 361, 503, 511, 529, 649, 767, 798, 840, 945, 1026, 1037, 1058, 1064, 1110, 1111, 1193, 1250, 1316.

NOTICE

SUR LA *MÉDÉE* DE NÉOPHRON DE SICYONE.

L'auteur du premier argument de la *Médée* d'Euripide rapporte, d'après Aristote et Dicéarque, que ce poète s'appropriâ la tragédie de Néophron en la remaniant. Diogène de Laërte et Suidas, dont le témoignage ne peut, à la vérité, rien ajouter à celui de ces deux auteurs, mentionnent le même fait en termes grossièrement impropres : ils disent que, suivant quelques-uns, la *Médée* d'Euripide appartient à Néophron de Sicyle¹. Une erreur évidente du même Suidas ne peut être invoquée pour infirmer un fait si bien attesté. Le lexicographe ajoute à la fin de son article que Néophron était ami de Callisthène et fut tué avec ce philosophe par ordre d'Alexandre. Il ne s'aperçoit pas de la contradiction dans laquelle il tombe. En effet, s'il est vrai que Néophron fournit à Euripide l'ébauche de sa *Médée*, et que, le premier, il mit des esclaves gouverneurs (παιδαγωγούς) sur la scène (autre détail rapporté par Suidas), il était antérieur à Euripide, et ne peut avoir vécu jusqu'au temps d'Alexandre. Suidas le confondit évidemment avec un autre Néophron ou Néarque (c'est le nom qu'il lui donne dans l'article « Callisthène »), plus jeune d'un siècle et peut-être son descendant. Les erreurs de ce genre sont trop fréquentes dans la compilation de ce grammairien, pour qu'il soit permis de tirer de celle-ci la conclusion que la *Médée* de Néophron fut non pas le modèle, mais l'imitation de celle d'Euripide. Pour réfuter cette hypothèse, il suffit du témoignage explicite d'Aristote et de Dicéarque, et il est à peine nécessaire d'ajouter qu'on ne comprendrait pas que, dans un temps où la *Médée* d'Euripide était jouée sur tous les théâtres de la Grèce et adoptée par la nation, un poète eût pu avoir la malencon-

4. Diog. Laërt., II, 434. Voici l'article de Suidas : Νεοφρων ἢ Νεοφῶν Σικυώνιος, τραγικός, οὗ φασιν εἶναι τὴν Εὐριπίδου Μήδειαν ὅς πρῶτος εἰσήγαγε παιδαγωγούς καὶ οἰκετῶν βόσσανον. Ἐδίδαξε δὲ τραγωδίας ῥα'. Συγγὴν δὲ μετὰ ταῦτα

Ἄ) ἐξάνθρωπῳ τῷ Μακεδόνι, καὶ διότι φίλος ἦν Καλλισθένει τῷ φιλοσόφῳ, σὺν ἐκείνῳ καὶ αὐτὸν ἀνείλεν αἰκισμοῖς. — Μετὰ ταῦτα est naïf. Les mots εἰσήγαγε παιδαγωγούς peuvent faire croire que ce rôle existait aussi dans la *Médée* de Néophron.

treuse idée d'opposer aux vers immortels du grand tragique des vers pareils à ceux que nous allons citer¹.

Mais tout en ne pouvant supporter une comparaison écrasante, ces vers font le plus grand honneur à Néophron, si nous le prenons pour ce qu'il était en effet, le précurseur du plus tragique des poètes de la Grèce. Néophron conçut d'abord l'idée de ce qui fait la beauté et, encore aujourd'hui, l'originalité de l'ouvrage d'Euripide. Il mit le premier sur la scène une mère qui tue ses enfants tout en les aimant avec tendresse, qui pleure le crime qu'une passion plus forte que cette tendresse lui fait commettre, une mère, enfin, qui est à la fois l'objet de notre horreur et de notre pitié. Les vers suivants prouvent qu'Euripide lui emprunta les traits les plus essentiels de sa tragédie :

Εἶεν· τί δράσεις, θυμέ; βούλευσαι καλῶς,
πρὶν ἢ ἕαμαρτεῖν καὶ τὰ προσφιλέστατα
ἐχθίστα θέσθαι. Ποῦ ποτ' ἐξῆξας, τάλας;
κάτισχε λῆμα καὶ σθένος θεοστυγῆς.
Καὶ πρὸς τί ταῦτ' ὀδύρομαι, ψυχὴν ἐμὴν
ὄρωσ' ἔρημον καὶ παρημελημένην
πρὸς ὧν ἐχρῆν ἦκιστα; μαλ' ἄκοι δὲ δὴ
τοιαῦτα γινόμεσθα πάσχοντες κακὰ;
Οὐ μὴ προδώσεις, θυμέ, σαυτὸν ἐν κακοῖς.
Οἷμαι, δέδοκται· παῖδες, ἐκτὸς ὀμμάτων
ἀπέλθετ'· ἦδη γάρ με φοινία μέγαν
δέδουκε λύσσα θυμόν. Ὡ χέρες, χέρες,
πρὸς ὅσον ἔργον ἐξοπλιζόμεσθα· φεῦ,
τάλαινα τάλας, ἡ πολλὸν πόνον βραχέϊ
διαφθεροῦσα τὸν ἐμὸν ἔργομαι χρόνῳ²

Voilà bien les sentiments qui agitent ce cœur passionné, qui le déchirent en luttant les uns contre les autres. Ils sont bien saisis, parfaitement indiqués, mais ils ne sont pas développés. C'est Euripide qui donna à ces contours la couleur, la vie, qui sut non-seulement se rendre compte d'une manière générale de ce que devait éprouver Médée, mais voir les nuances et la suite de tous ses sentiments, les ressentir en quelque sorte à son tour et se mettre si vivement à la

1. J'ai longuement réfuté cette hypothèse, parce que M. Patin, critique d'ailleurs si fin et si judicieux, s'en est fait le défenseur dans ses *Études sur les tragiques grecs*, III, p. 149 sqq., troisième édition. Il me semble qu'elle n'était pas trop justifiée même lorsque la leçon du passage de l'Argument grec de *Médée* pouvait sembler douteuse. Aujourd'hui que les manuscrits ont été soigneusement colla-

tionnés et le texte bien établi, on doit reconnaître, comme un fait constant, que Néophron précéda Euripide.

2. Ces vers ont été conservés par Stobée, *Florilegium*, XX, 34. Le troisième vers avant la fin est terminé par φεῦ, contrairement à l'usage des tragiques. Meineke propose ἐξοπλιζόμεσθ' ἄρα ou ἐξοπλιζόμεσθα δὴ, en mettant l'interjection en dehors du vers.

place de son héroïne, qu'il put lui prêter le langage, l'accent de la nature elle-même.

Si Euripide trouva chez Néophron le germe des plus grandes beautés de sa tragédie, il lui emprunta aussi ce que l'on y trouve de plus faible, de plus sujet à la critique. L'intervention d'Égée est insuffisamment motivée, et ne semble pas bien nécessaire. Tout le monde en convient; et l'idée de mêler à l'action un personnage tout à fait épisodique ne peut s'expliquer que par le désir de rattacher la fable aux traditions attiques et de montrer une fois de plus qu'Athènes fut toujours l'asile des malheureux. Or Égée avait déjà son rôle dans la pièce de Néophron, et voici quelques-uns des vers qu'il y prononçait :

Καὶ γάρ τιν' αὐτὸς ἤλυθον λύσιν μαθεῖν
σοῦ· Πυθίαν γὰρ ὄσσαν, ἦν ἔχρησέ μοι
Φοίβου πρόμαντις, συμβαλλεῖν ἀμηχανῶ·
σοὶ δ' εἰς λόγους μολὼν ἄρ' ἤλπιζον μαθεῖν¹.

Chez Euripide, Égée passe par Corinthe pour se rendre à Trézène. Il rencontre Médée sans la chercher; car ce n'est pas elle, mais Pitthée, qu'il veut consulter sur le sens de l'oracle qu'il a reçu². Euripide a donc fait la part du hasard un peu plus grande encore. Au fond, la différence n'est pas considérable. Le poète athénien tenait sans doute à respecter la tradition relative à la naissance de Thésée, le héros national de l'Attique³.

Un troisième et dernier fragment nous apprend que la tragédie de Néophron se terminait, comme celle d'Euripide, par une scène de récriminations et d'imprécations échangées entre Jason et Médée. Celle-ci prédisait à son ancien époux qu'il finirait par le suicide.

Τέλος φθερῆ γὰρ αὐτὸς αἰσχίστω μόρω
βροχωτὸν ἀγχόνῃν ἐπισπάσας δέρη.
Τοῖα σε μοῖρα σὺν κακῶν ἔργων μένει,
διδαχίς ἄλλοις μυρίοις ἐφημέροις
θεῶν ὑπερθε μήποτ' αἴρεσθαι βροτούς⁴.

Je ne comprends pas bien le dernier vers. Qu'y a-t-il de commun entre Jason et ces mortels orgueilleux qui se croient supérieurs aux dieux? S'il a trahi ses serments, il ne l'a pas fait par orgueil. Quoi

1. Nous devons ce fragment au scholiaste d'Euripide, v. 666. Valckenaer en corrigea le texte, altéré dans les manuscrits.

2. *Médée*, 682-687.

3. Voy. Apollodore, III, 45, 7; Plutarque, *Thésée*, ch. II.

4. Nous donnons, d'après la restitution

d'Elmsley et de Hermann, ce fragment fort maltraité dans les manuscrits. Le scholiaste d'Euripide le cite à propos du vers 1387, en le faisant précéder de ces mots : Νεόφρων δὲ ξενικώτερον ἀγχόνῃ χρησὶ τελευτήσας· τὴν γὰρ Μήδειαν παραγείναι πρὸς αὐτὸν εἰπούσαν....

qu'il en soit, le poëte faisait sans doute sentir que l'homme qui abandonna les siens, abandonné et délaissé à son tour, mènera une triste vieillesse et sera poussé par le désespoir à se donner une mort ignominieuse. Euripide n'a pas précisé le genre de mort (le vers 1387 est interpolé), mais on trouve chez lui la même idée et la même leçon.

On voit par ce qui précède qu'Euripide, tout en ne conservant peut-être pas un seul vers de Néophron, en jetant dans la tragédie son style, sa puissance dramatique, le don qu'il possédait d'animer ses personnages et d'émouvoir le spectateur, suivit de très-près, et peut-être scène pour scène, le plan de son prédécesseur, l'économie et la conduite de sa pièce. Un autre fait nous confirme dans cette opinion. Dans la *Médée* d'Euripide, il n'y a jamais plus de deux interlocuteurs en scène, et il suffisait de deux acteurs pour jouer la pièce. Cependant les poëtes qui concouraient aux Dionysiaques d'Athènes disposaient depuis longtemps d'un troisième acteur, que Sophocle avait le premier obtenu, et qu'Eschyle avait utilisé dans ses dernières tragédies. Pour ce qui est des autres pièces d'Euripide, *Alceste* et, peut-être, le *Cyclope* ne demandaient non plus que deux acteurs. Mais le *Cyclope* est un drame satyrique, et *Alceste* tenait lieu d'un drame satyrique. Dans aucune de ses tragédies, Euripide ne s'est passé du troisième acteur, auquel il avait droit; et l'une de celles qui furent jouées avec *Médée*, le *Philoctète*, exigeait le concours de trois acteurs: on peut presque l'assurer avec certitude¹. Si *Médée* seule fait exception à la règle, cela ne tiendrait-il pas à ce que Néophron avait composé sa pièce à l'époque de l'ancien règlement, et qu'Euripide en conserva toute l'économie? Si cette conjecture est fondée, on peut présumer que la première *Médée* fut représentée avant l'*Orestie* d'Eschyle, et qu'elle pouvait être d'à peu près trente ans plus ancienne que la *Médée* définitive.

Est-il besoin d'ajouter un mot au sujet d'une anecdote sans valeur? Il existait une légende suivant laquelle les Corinthiens auraient mis à mort les enfants de Médée, placés par leur mère sous la protection du temple de Junon Acræa. Tout le monde comprend pourquoi les poëtes tragiques préférèrent la version qui faisait tuer les enfants par la mère, et Euripide l'aurait sans doute choisie, quand même Néophron ne lui en eût pas donné l'exemple. Néanmoins, certains grammairiens grecs²

1. Une ambassade troyenne y cherchait à gagner Philoctète. Ulysse la combattait en s'écriant : Αισχρὸν σιωπᾶν, βαρβάρους δ' ἄν λέγῃσι. Ulysse, Philoctète et

le chef de l'ambassade troyenne avaient donc des rôles dans cette scène.

2. Voy. Parménisque, chez le scholiaste de *Médée*, au vers 10 et au vers 273;

prétendent qu'Euripide en agit ainsi pour faire plaisir aux Corinthiens, et qu'il reçut cinq talents d'eux pour les décharger de ce crime légendaire. Disons que les Corinthiens s'en crurent si peu déchargés, qu'ils continuèrent, jusqu'à la destruction de leur ville par Mummus, d'accomplir les rites expiatoires que l'oracle leur avait imposés¹. Cette anecdote, qui n'a pas même le mérite d'être piquante, est une des nombreuses inventions dont des Grecs désœuvrés s'amuserent à broder l'histoire et particulièrement l'histoire littéraire de leur pays. On lit ailleurs² comme quoi Hérodote modifia son récit de la bataille de Salamine pour dénigrer les Corinthiens, qui n'avaient pas voulu payer ses éloges. Les deux anecdotes ont un air de famille : on les dirait sorties de la même fabrique.

On a cherché à rapprocher de cette anecdote l'hypothèse d'une double édition de la *Médée* d'Euripide, la première jouée en 431 avant notre ère, comme l'atteste l'argument d'Aristophane de Byzance; la seconde, celle que nous possédons, revue depuis et corrigée par l'auteur. Cette hypothèse, qui ne repose d'ailleurs sur aucune donnée positive, sur aucune preuve solide³, ne peut s'étayer d'une anecdote aussi futile que celle que nous venons de rappeler, et ceux qui supposent qu'Euripide avait d'abord suivi la légende corinthienne lui font composer une pièce qui mériterait à peine le nom de tragédie.

Élien, *Var. Hist.*, V, 21. La légende corinthienne est mentionnée en passant par Apollodore, I, 9, 28, et racontée par Pausanias, II, 3, 6. Les deux versions de la fable donnèrent à Carcinus l'idée de faire intenter à Médée un procès capital, qui se plaidait sur le théâtre. Dans la tragédie de ce poète (voy. Aristote, *Rhétor.*, II, 23), Médée était accusée d'avoir tué ses enfants. Car, disait-on, ils ont disparu, et Médée s'est servie d'eux pour accomplir un crime en les envoyant chez la princesse (tel doit être le sens des mots : ἤμαρτε γὰρ ἡ Μήδεια περὶ τῶν ἀποστολῶν τῶν παιδῶν). Elle répondait qu'elle aurait plutôt tué Jason et qu'elle eût été coupable de l'épargner si elle avait en effet tué ses enfants (αὐτὰ γὰρ ἤμαρτεν ἂν μὴ ποιήσατο, εἴπερ καὶ θάτερον ἐποίησεν).

1. Pausanias, II, 3, 7.

2. Cf. Pseudo-Dion Chrysostome, XXVII, p. 403. Marcell., *Vit. Thuc.*, 27.

3. S'il y avait eu deux éditions de la *Médée* d'Euripide, les scholiastes, qui nous

rapportent tout ce qu'on disait de vrai et de faux au sujet de cette pièce, ne passeraient pas ce fait sous silence. Quant aux inductions qu'on a voulu tirer des vers 298, 4317, 4381 sqq., voyez nos observations sur ces vers. Il est vrai que le scholiaste d'Aristophane, *Acharniens*, v. 449, cite comme étant tirés de la *Médée* d'Euripide les mots : Ὡ θερμόθουλον σπλάγγνον, et que ces mots ne s'y lisent pas. C'est là, en définitive, le seul indice réel que puissent invoquer les défenseurs de la double édition. Mais il est trop isolé, et Elmsley a fait observer avec raison que ces mots pouvaient se trouver dans les *Pérides* ou dans l'*Égée* d'Euripide, tragédies dont Médée était également le personnage principal. Wecklein (*Ausgewählte Tragödien des Euripides*, I, p. 25. Leipzig, 1874) allègue des vers qui font double emploi (723-730) comme indice d'une double édition. Il place la *Médée* de Néophron entre la première et la deuxième *Médée* d'Euripide.



SOMMAIRE

DE LA MÉDÉE D'EURIPIDE.

L'action se passe à Corinthe, devant la maison de Jason.

Πρόλογος. Prologue proprement dit. La vieille nourrice de Médée raconte les malheurs de sa maîtresse et exprime la crainte que celle-ci ne médite quelque vengeance terrible. Trimètres iambiques (1-45).

Les enfants de Jason sont ramenés à la maison par l'esclave qui les garde. Cet esclave raconte à la nourrice qu'on dit que le roi se propose de bannir de Corinthe la mère et les enfants. Dialogue iambique entre ces deux personnages (46-95).

Πάρσδος. Médée, dans le palais, pousse des cris de désespoir et de vengeance, auxquels se rattachent les réflexions de la nourrice, qui est sur la scène. Les anapestes prononcés par ces deux personnages précèdent et séparent les strophes chantées par les choreutes (proode, strophe, antistrophe et épode) : ils accompagnent leur entrée et leurs évolutions dans l'orchestre. Les femmes de Corinthe, qui forment le chœur, prennent part à la douleur de Médée et demandent à la voir pour l'apaiser (96-212).

Ἐπεισόδιον α'. Médée intéresse le chœur à ses projets de vengeance en lui montrant que sa cause est la cause de toutes les femmes. Discours de Médée suivi d'un quatrain du chœur (213-270)¹.

Créon ordonne à Médée de quitter aussitôt le pays de Corinthe avec ses enfants (un couplet). Ni les raisonnements de Médée (quatre couplets échangés entre les deux interlocuteurs), ni ses prières (stichomythie) ne le fléchissent. Il finit cependant par leur accorder un jour de délai (deux couplets) (271-356).

Une période anapestique du coryphée accompagne le départ du roi (357-363). Médée précise ses projets de vengeance pour le cas où elle réussirait à s'assurer un lieu d'asile et pour celui où cela ne lui serait pas possible. Morceau adressé au chœur, mais qui tourne au monologue (364-408).

Στάσιμον α'. Les femmes peuvent à leur tour faire aux hommes le reproche de ruse et de perfidie : première couple de strophes. La trahison de Jason, le délaissement de Médée le prouvent : deuxième couple de strophes (410-445).

1. Tous les morceaux pour lesquels nous ne donnons pas d'autre indication sont en trimètres iambiques.

Ἐπεισόδιον β'. Jason reproche à Médée ses emportements et lui offre des secours (446-464). Médée accable le traitre, Jason se défend : la chaleur de la passion opposée aux froids raisonnements de l'égoïsme : deux plaidoyers séparés par un distique du coryphée (465-575).

Après un tristique du coryphée, la querelle continue en petits couplets dont l'étendue décroît jusqu'au milieu de ce morceau, où l'on trouve une courte stichomythie, puis s'accroît de nouveau dans la seconde partie (576-626).

Στάσιμον β'. Il y a deux amours, l'un funeste, l'autre bienfaisant : première couple de strophes. Vivre loin de sa patrie est le plus grand des malheurs, le sort de Médée le prouve : deuxième couple de strophes (627-662).

Ἐπεισόδιον γ'. Egée arrive. Il échange avec Médée deux distiques et une longue suite de monostiques. Exposition du but de son voyage : première partie de la stichomythie (663-688). Exposition du triste état où Médée se trouve réduite : seconde partie de la stichomythie (689-708).

Médée conjure le roi d'Athènes de lui ouvrir un asile dans son pays ; il le promet, et consent même à s'engager par un serment à ne pas livrer la fugitive : échange de quatre couplets, coupés par un distique et un monostique (709-745). Médée dicte le serment et Egée le répète : échange de distiques, monostiques et tristiques (746-758).

Le coryphée fait des vœux pour Egée : ses anapestes accompagnent la sortie du roi (759-763).

Assurée d'une retraite, Médée mûrit son plan et arrête tous les détails de sa vengeance (764-810). Le chœur proteste en vain contre le meurtre des enfants : petit dialogue entre le coryphée et Médée (811-819). Elle fait appeler Jason (820-823).

Στάσιμον γ'. Éloge d'Athènes : première couple de strophes. Comment ce pays aimé des dieux pourra-t-il accueillir une femme souillée du sang de ses propres enfants ? comment la main d'une mère pourra-t-elle accomplir une action si atroce ? deuxième couple de strophes (824-865).

Ἐπεισόδιον δ'. Seconde scène entre Jason et Médée. Après un échange de deux tristiques, Médée feint de reconnaître ses torts et de s'incliner devant la haute sagesse de Jason. Elle appelle ensuite ses enfants, qui auront leur part de cette paix conclue entre les anciens époux. Après un distique du coryphée, réponse de Jason également divisée en deux parties : il loue Médée et adresse des paroles affectueuses à ses enfants (866-921).

Dialogue rapide, amené par les larmes de Médée (922-931).

Médée veut que Jason demande la grâce des enfants. Elle remet entre leurs mains les présents qu'ils offriront à la fille de Créon, afin d'obtenir de rester à Corinthe. Elle répond aux objections de Jason et presse le départ des enfants. Trois couplets de Médée, séparés par un petit dialogue avec Jason et un petit couplet de ce dernier (932-975).

Στάσιμον δ'. Le chœur déplore le sort de la princesse : première couple de strophes ; celui de Jason et de Médée : deuxième couple de strophes (976-1001).

Ἐξοδος. Le gouverneur ramène les enfants et annonce qu'ils ont obtenu leur

- grâce : un tristique. Dialogue entre lui et Médée, dans lequel deux monostiques et un distique alternent trois fois (1002-1020).
- Médée dit adieu à ses enfants : lutte entre la tendresse de la mère et le ressentiment de la femme outragée (1021-1080).
- Réflexions du coryphée. On est plus heureux de ne pas avoir d'enfants que d'en avoir. Quatre périodes anapestiques (1081-1115).
- Un messager arrive. Dialogue rapide entre Médée et lui. Récit de la mort de Glaucé et de Créon. Quelques vers du coryphée (1116-1235).
- Médée s'arme de courage et rentre pour tuer ses enfants (1236-1250).
- Quatre strophes dochmiacques. Les choreutes, qui chantent alternativement, demandent au Soleil de sauver des enfants issus de son sang ; ils apostrophent la mère dénaturée : première couple de strophes. La deuxième strophe, chantée pendant que le crime s'accomplit, est précédée et coupée par les trimètres iambiques des enfants, que l'on entend crier derrière la scène. La deuxième antistrophe, chantée après l'accomplissement du crime, est coupée par des trimètres prononcés par des choreutes : l'action de Médée y est comparée à celle d'Ino (1251-1292).
- Jason vient soustraire ses enfants à la vengeance de la famille de Créon (1293-1305). Le coryphée lui apprend qu'ils ont été tués par leur mère : stichomythie précédée d'un distique et suivie d'un tristique (1306-1316).
- Médée parait dans les airs, sur un char traîné par des dragons ailés. Elle déclare que le Soleil, son aïeul, lui a procuré ce moyen de salut. Jason lui répond, la maudit, et déplore son propre sort (1317-1350). Dialogue stichomythique entre Jason et Médée, précédé et suivi d'un couplet décasyllabique de cette dernière (1351-1388).
- Longue période anapestique, composée de vers rapides échangés entre Jason et Médée et terminée par une protestation de Jason, que la meurtrière empêche d'embrasser et d'ensevelir les corps de ses enfants (1389-1414).
- Conclusion. Petite période anapestique du coryphée (1415-1419).



ΥΠΟΘΕΣΙΣ¹.

Ἰάσων εἰς Κόρινθον ἔλθων, ἐπαγόμενος καὶ Μήδειαν, ἐγγυᾶται καὶ τὴν Κρέοντος τοῦ Κορινθίων βασιλέως θυγατέρα Γλαύκην² πρὸς γάμον. Μέλλουσα δὲ ἡ Μήδεια φυγαδεύεσθαι ὑπὸ Κρέοντος ἐκ τῆς Κόρινθου, παραιτησαμένη πρὸς μίαν ἡμέραν μείναι καὶ τυχοῦσα, μισθὸν τῆς χάριτος³ δῶρα διὰ τῶν παιδῶν πέμπει τῇ Γλαύκῃ ἐσθῆτα καὶ χρυσοῦν στέφανον, οἷς ἐκείνη χρησαμένη διαφθείρεται· καὶ ὁ Κρέων δὲ περιπλακείς τῇ θυγατρὶ ἀπώλετο. Μήδεια δὲ τοὺς ἑαυτῆς παῖδας ἀποκτείνασα ἐπὶ ἄρματος δρακόντων πτερωτῶν, ὃ παρ' Ἡλίου ἔλαβεν, ἔποχος γενομένη ἀποδιδράσκει εἰς Ἀθήνας, κακεῖ Αἰγεί τῷ Πανδίωνος γαμεῖται.

Βερεκύδης δὲ καὶ Σιμωνίδης⁴ φασὶν ὡς ἡ Μήδεια ἀνεψήσασα τὸν Ἰάσονα νέον ποιήσσει. Περὶ δὲ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Αἴσωνος ὁ τοὺς Νόστους⁵ ποιήσας φησὶν οὕτως·

Αὐτίκα δ' Αἴσωνα θῆκε φίλον κόρον ἠβόοντα,
γῆρας ἀποξύσασα ἰδυίησι πραπίδεσσιν,
φάρμακα πολλὰ ἔψουσ' ἐπὶ χρυσείοισι λέβησιν.

1. Un manuscrit attribue à Dicéarque cet argument, ainsi que le premier argument d'*Alceste*. Il est évident que le troisième alinéa, où le grammairien Timachidas et Dicéarque lui-même sont cités, ne saurait être de lui. Toutefois, ce disciple d'Aristote écrivit certainement des Arguments des pièces d'Euripide et de Sophocle, fait attesté par Sextus Empiricus (Πρὸς μαθηματικούς, III, 3); et les citations qu'on trouve dans l'argument du *Rhèssos* et dans ceux de l'*Ajax* et de l'*OEdipe roi* de Sophocle sont, sans aucun doute, tirées de cet ouvrage.

2. Sénèque et d'autres l'appellent Créuse. Dans la pièce d'Euripide, le nom de la princesse n'est pas prononcé. Les deux arguments et les scholies l'appellent constamment Glaucé.

3. Ceci est inexact. Médée envoie des

présents à la princesse sous prétexte d'obtenir que ses enfants puissent rester à Corinthe.

4. Il faut entendre Phérécyde de Léros ou d'Athènes, un de ces historiens ou chroniqueurs antérieurs à Thucydide, que tout le monde appelle aujourd'hui les logographes, sans autre raison qu'une erreur de Creuzer. Il est vrai que Thucydide se sert, en parlant d'eux (I, 21), du mot λογογράφος. Mais ce mot, qu'il oppose à ποιητής, a chez lui le sens de prosateur; et il eût été bien étonné d'apprendre qu'un jour les barbares du pays des Celtes lui feraient l'honneur de déclarer qu'il était autre chose qu'un λογογράφος. — Simonide est le fameux poète lyrique, rival de Pindare.

5. On sait que les *Nostes*, épopée attribuée à Agias de Trézène, avaient pour sujet

Αίσχυλος δ' ἐν ταῖς Διονύσου τροφοῖς ἰστορεῖ, ὅτι καὶ τὰς Διονύσου τροφούς μετὰ τῶν ἀνδρῶν αὐτῶν ἀνεψήσασα ἐνεοποίησε. Σταφύλος¹ δὲ φησὶ τὸν Ἰάσονα τρίπον τινὰ ὑπὸ τῆς Μηδείας ἀνακριθῆναι· ἐγχελεύσασθαι γὰρ αὐτὴν οὕτως ὑπὸ τῆς πρῦμνης τῆς Ἀργούς κατακοιμηθῆναι, μελλούσης τῆς νεῶς διαλύεσθαι ὑπὸ τοῦ χρόνου· ἐπιπεσοῦσης γοῦν τῆς πρῦμνης τῷ Ἰάσονι, τελευτήσῃ αὐτόν².

Τὸ δρᾶμα δοκεῖ ὑποβαλέσθαι παρὰ Νεόφρονος διασκευάσας³ ὡς Δικαίαρχος ἐν τῷ περὶ Ἑλλάδος βίου⁴ καὶ Ἀριστοτέλης ἐν ὑπομνήμασι. Μέμφονται δὲ αὐτῷ⁵ τὸ μὴ πεφυλαχέναι τὴν ὑπόκρισιν τῆς Μηδείας, ἀλλὰ προπεσεῖν εἰς δάκρυα, ὅτε ἐπεβούλευσεν Ἰάσονι καὶ τῇ γυναικί. Ἐπαινεῖται δὲ ἡ εἰσβολὴ διὰ τὸ παθητικῶς ἄγαν ἔχειν καὶ ἡ ἐπεξεργασία « μὴδ' ἐν νάπαισι » καὶ τὰ ἐξῆς. Ὅπερ ἀγνοήσας Τιμαχίδας⁶ τῷ ὑστέρῳ φησὶ πρώτῳ κεχρῆσθαι, ὡς Ὅμηρος⁷.

Εἴματά τ' ἀμφιέσασα θυώδεα καὶ λούσασα.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Μῆδεια διὰ τὴν πρὸς Ἰάσονα ἔχθραν, τῷ ἐκείνον γεγαμηκέναι τὴν Κρέοντος θυγατέρα, ἀπέκτεινε μὲν Γλαύκην⁸ καὶ Κρέοντα καὶ τοὺς ἰδίους υἱούς, ἐχωρίσθη δ' Ἰάσονος Αἰγεί συνοικησούσα. Παρ' οὐδετέρῳ⁹ κεῖται ἡ μυθοποιία.

Ἡ μὲν σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Κορίνθῳ, ὃ δὲ χορὸς συν-

le retour des héros de Troie, sauf celui d'Ulysse, et complétaient ainsi en quelque sorte l'*Odyssée*.

4. Le nom de Staphylos se trouve plusieurs fois cité en compagnie d'écrivains antérieurs à Alexandre. S'il était sûr que cette notice vint de Dicéarque, l'époque de Staphylos se trouverait fixée. Ses fragments ont été recueillis par C. Müller, *Fragmenta historicorum Graecorum*, IV, p. 505 sqq.

2. Le sens primitif de cette fable est expliqué dans notre observation critique sur le vers 1387 de *Médée*.

3. Quelques manuscrits ont πανκλιόφρονος ou πάνυ εὐφρόνως (Brunck γεννασιφρόνως), un seul διασκευάσας. Nous mentionnons ces erreurs parce qu'on s'en était autrefois servi fort gratuitement pour corriger ce passage de manière à faire de Néοφρον l'imitateur d'Euripide. Voy. l'Introduction.

4. Cet ouvrage de Dicéarque, dont

C. Müller a discuté le plan et recueilli les fragments (*l. c.*, II, p. 228 sqq.) : présentait l'histoire des mœurs de la Grèce en suivant l'ordre des temps. On voit que les lettres n'y étaient pas oubliées. Le de *Vita populi Romani* de Varron était conçu d'après le même plan.

5. Cette critique peu judicieuse est reproduite par un scholiaste, au vers 922, où nous l'avons relevée.

6. Athénée cite les Γλῶσσαι et le Δεῖπνον de Timachidas de Rhodes. L'observation rapportée ici pouvait se trouver dans ce dernier ouvrage, qui ressemblait sans doute à celui d'Athénée lui-même. Voy. d'ailleurs, ci-dessous, la note sur les premiers vers de la tragédie.

7. *Odyssée*, V, 264.

8. Peut-être τὰύτην, si Γλαύκη vient du premier argument.

9. Παρ' οὐδετέρῳ, ni chez Eschyle ni chez Sophocle.

ἔστηκεν ἐκ γυναικῶν πολιτίδων. Προλογίζει δὲ τροφὸς Μηδείας. Ἐδιδάχθη ἐπὶ Πυθοδώρου ἀρχοντος Ὀλυμπιάδος πρῶτον ἔτι α'. Πρῶτος Εὐφορίων², δεύτερος Σοφοκλῆς, τρίτος Εὐριπίδης Μηδεία, Φιλοκτήτης, Δίκτυι, Θερισταῖς σατύροις. Οὐ σώζεται³.

1. Cette tragédie fut donc jouée au commencement de l'année mémorable qui vit éclater la guerre du Péloponnèse, 431 ans avant notre ère.

2. Euphorion était fils d'Eschyle, et il est possible qu'il ait remporté ce prix avec des tragédies de son père. D'après Suidas,

il obtint quatre fois des couronnes pour des drames non encore joués d'Eschyle.

3. Les mots οὐ σώζεται se rapportent au drame satyrique. Les *Moissonneus* ne se trouvaient pas à la bibliothèque d'Alexandrie. Plus d'un drame satyrique s'est perdu de bonne heure.

SUPPLÉMENT A LA NOTICE

Ribbeck (*Leipziger Studien*, VIII, 1883, p. 386 sqq.) suppose qu'Euripide, très-jeune encore, confia une première édition de sa *Médée* à un autre poète, Néophron de Sicyone, pour la faire jouer sur le théâtre d'Athènes. C'est ainsi qu'il se servit plus tard, pour son *Andromaque*, de l'intermédiaire de Démocrate. Wilamowitz (*Hermes*, XV, p. 487) ne croit pas à l'existence de Néophron de Sicyone. Il pense que le nom de ce poète et les fragments cités sous son nom ne sont qu'une invention des Péloponnésiens, jaloux de s'attribuer la tragédie la plus célèbre d'Euripide. Il veut aussi qu'Euripide ait imaginé le premier de faire tuer les enfants par leur mère.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΤΡΟΦΟΣ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ΜΗΔΕΙΑ.

ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ.

ΚΡΕΩΝ.

ΙΑΣΩΝ.

ΑΙΓΕΥΣ.

ΑΙΤΕΛΟΣ.

ΠΑΙΔΕΣ ΜΗΔΕΙΑΣ.

ΜΗΔΕΙΑ.

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἴθ' ὄφελ' Ἀργοῦς μὴ διαπτάσθαι σκάφος
Κόλχων ἐς αἶαν κυανέας Συμπληγάδας,
μηδ' ἐν νάπαισι Πηλίου πεσεῖν ποτε
τμηθεῖσα πεύκη, μηδ' ἔρετμῶσαι χέρας
ἀνδρῶν ἀριστέων οἳ τὸ πάγχρυσον δέρος
Πελίᾳ μετῆλθον. Οὐ γὰρ ἂν δέσποιν' ἐμῆ

5

NC (notes critiques). 2. Peut-être Αἶαν. Cf. Hérodote, I, 2, *passim*. — 5. ἀριστέων, pour ἀρίστων Wakefield. Cf. Théocrite, 13, 16. — δέρος, ancienne leçon attestée par Eustathe, in *Iliad.*, p. 600, et conservée dans un ms. de f. 2 et dans le papyrus Didot, a été rétabli par Porson, à la place de la vulgate δέρας.

4-6. Déjà dans l'antiquité on reprochait à Euripide de parler d'abord de l'arrivée du navire Argo dans la Colchide, et ensuite seulement de la construction et du départ de ce navire. Le scholiaste a fait justice de cette critique peu intelligente (voy. la fin du premier argument). L'ordre suivant lequel les idées se présentent à notre esprit n'est pas toujours conforme à l'ordre des faits, mais il n'en est pas moins naturel, et c'est celui que le poète dramatique doit saisir et reproduire. Euripide l'a compris; son traducteur, Eannius, l'a méconnu. En croyant corriger son modèle, il en a effacé l'exquise vérité. Voici les vers latins (*Rhetorique à Hère-nius*, II, 11, 39) d'après Ribbeck : « Utinam ne in nemore Pelio « securibus Casa cecidisset abignea ad « terram trabes, Neve inde navis inchoandæ « exordium Cœpisset, que nunc nominatur « nomine Argo, quia Argivi in ea delecti « viri Vecti petebant pellem inauratam « arietis Colelis, imperio regis Pelie, per « dolum. » Phèdre (*Fables* IV, VII, 6 sq.) fait allusion à l'imitation latine, et non à

l'original grec. Cf. d'ailleurs *Hélène*, 229 sqq., où Euripide s'est imité lui-même. — Les Symplegades ou Cyanées, qui, d'après la légende, fermaient autrefois le Pont-Euxin, sont le pendant des Roches errantes, Παναγκαί, qu'Homère place dans la mer d'Occident. Voyez *Odyssee*, XII, 61. — Le mont Pélion borde la Thessalie du côté de la mer. Il avait fourni aux Argonautes le bois de construction, et les poèmes épiques s'arrêtaient sur ce détail, parce que l'Argo passait pour le premier navire que l'on eût construit. Catulle dit encore : « Peliaeo quondam prognatae ver- « tice pinus Dicuntur liquidas Neptuni « nasse per undas Phasidos ad fluctus et « fines Æteos. » (LXIV, 1 sqq.) — Ἐρετμῶσαι χέρας ἀριστέων, armer de rames les mains des héros. Le sujet de cet infinitif est πεύκη, qui équivaut à Ἀργοῦς σκάφος. Ἐρετμῶσαι, différent de ἐρέσαι, est expliqué par Hésychios κόπαι ἀρμόσαι. — Οἳ... μετῆλθον, qui allèrent chercher la toison d'or pour Pélis (roi d'Iolcos).

Μήδεια πύργους γῆς ἔπλευσ' Ἰωλκίας
 ἔρωτι θυμὸν ἐκπλαγεῖσ' Ἰάσονος,
 οὐδ' ἂν κτανεῖν πείσασα Πελιάδας κόρας
 πατέρα κατόκει τήνδε γῆν Κορινθίαν 10
 ξὺν ἀνδρὶ καὶ τέκνοισιν, ἀνδάουσα μὲν
 φυγῆ πολιτῶν ὧν ἀφίκετο χθόνα,
 αὐτῆ τε πάντα ξυμφέρουσ' Ἰάσони
 ἥπερ μεγίστη γίγνεται σῶτηρία,
 ἔταν γυνὴ πρὸς ἄνδρα μὴ διχοστατῆ· 15
 νῦν δ' ἐχθρὰ πάντα, καὶ νοσεῖ τὰ φίλιτατα.
 Προδοὺς γὰρ αὐτοῦ τέκνα δεσπότην τ' ἐμῆν
 γάμοις Ἰάσων βασιλικοῖς εὐνάζεται,

NC. 44. Nombreuses conjectures. Nauck lit, après avoir très-bien réfuté les autres, λανθάνουσα pour ἀνδάουσα, mot que l'antithèse νῦν δ' ἐχθρὰ πάντα défend contre tout soupçon. ἀνδάουσα prin J. Steup et Prinz. — 43. τῶς δὲ πάντα Ritschl. πάντη τε πάντα Nauck.

8. Ἐκπλαγεῖσ[α], *attonita*. Cf. 639; *Hipp.* 38; *Helène*, 1417. Ennius dit énergiquement : « Medea animo aegra, amore a sevo saucia. »

9-16. Médée se vit forcée de quitter Iolcos, la patrie de Jason, après avoir fait mourir Pélías, l'ennemi de son époux, par les mains de ses propres filles, qui croyaient le rajeunir au moyen de procédés magiques. Euripide avait traité ce sujet dans sa tragédie des *Peliades*, qui était son début au théâtre. — L'établissement à Corinthe est un nouveau malheur pour Médée. Le vers 16 ne doit donc pas être séparé de l'ensemble de cette période, dont le sens général est, que Médée, après avoir été d'abord bien vue du roi et du peuple de Corinthe, et avoir vécu dans un parfait accord (πάντα συμφέρουσα) avec Jason, a maintenant tout le monde pour ennemi et se trouve délaissée par son époux même (νοσεῖ τὰ φίλιτατα). — Ἀνδάουσα.... χθόνα. Construisez : Ἀνδάουσα μὲν πολιταί, ὧν χθόνα ἀφίκετο φυγῆ. Le génitif πολιτῶν s'accorde avec ὧν, par une attraction qui paraîtrait plus naturelle et plus conforme à l'usage, si ἀνδάουσα, qui régit le datif, n'arrivait qu'à la fin de

la phrase. On trouve une construction analogue dans Sophocle, *Trach.*, 450 sq.; le verbe εἰσίδοιτο y précède κακοῖσιν (pour κακά) οἷ; ἐγὼ βαρύνομαι : mais je n'en vois pas d'autre exemple. Pourquoi donc Euripide n'a-t-il pas écrit πολιταί? pourquoi a-t-il ajouté πολιτῶν, mot qui semble inutile? L'idée de l'exil de Médée appelait celle des indigènes, citoyens du pays : l'antithèse est la même que dans cette phrase de Sophocle (*OEd. Col.*, 12) : Μαν-
 ἴάνειν γὰρ ἦνομεν ἔνοιος πρὸς ἀστών. Mais comme φυγῆ fait partie de la phrase incidente, πολιταί, qui ne devait venir qu'après, ne pouvait plus se construire avec ἀνδάουσα, sous peine d'une confusion inextricable, mais devait entrer aussi dans la phrase incidente, c'est-à-dire subir la loi de l'attraction. — Les vers 13 et 14 forment une espèce de parenthèse (ἥπερ... et c'est là...). La pensée qu'ils renferment avait été exprimée dans ces vers charmants de l'*Odyssee*, VI, 482 sqq. : Οὐ μὲν γὰρ τοῦγε κρείσσον καὶ ἀρειον, Ἥ δὲ δὴ ὁμοφρονέοντε νοήμασιν οἶκον ἔχοντες ἄνθρωποι γυνῆ· πόλλ' ἄλγεα δυσμενέεσσιν, Χάρματα δ' εὐμενέησι· μάλιστα δὲ τ' ἐκλυον αὐτοί.

γήμας Κρέοντος παῖδ', ὃς αἰσυμνᾶ χθονός·
 Μήδεια δ' ἡ δύστηνος ἠτιμασμένη 20
 βοᾷ μὲν ὄρκους, ἀνακαλεῖ δὲ δεξιᾶς
 πίστιν μεγίστην, καὶ θεοὺς μαρτύρεται
 οἷας ἀμοιβῆς ἐξ Ἰάσονος κυρεῖ.
 Κεῖται δ' ἄσιτος, σῶμ' ὑφεῖς' ἀλγηδόνιν,
 τὸν πάντα συντήκουσα δακρύοις χρόνον, 25
 ἐπεὶ πρὸς ἀνδρὸς ἤσθητ' ἠδικημένη,
 οὔτ' ὄμμ' ἐπαίρουσ' οὔτ' ἀπαλλάσσουσα γῆς
 πρόσωπον· ὡς δὲ πέτρος ἢ θαλάσσιος
 κλύδων ἀκούει νοθετουμένη φίλων·
 ἦν μὴ ποτε στρέψασα πάλλευκον ἄερην 30
 αὐτὴ πρὸς αὐτὴν πατέρ' ἀποιμώζῃ φίλον
 καὶ γαῖαν οἴκους θ', οὐς προδοῦσ' ἀφίκετο
 μετ' ἀνδρὸς ὅς σφε νῦν ἀτιμάσας ἔχει.
 Ἐγνώκε δ' ἡ τάλαινα συμφορᾶς ὕπο
 οἶον πατρώας μὴ πολίειπεςθαι χθονός.
 Στυγεῖ δὲ παῖδας οὐδ' ὀρώσ' εὐφραίνεται.
 Δέδοικα δ' αὐτὴν μὴ τι βουλευσῆ νέον·
 βαρεῖα γὰρ φρήν, οὐδ' ἀνέξεται κακῶς
 πάσχουσ'· ἐγῶδα τήνδε, δειμαίνω τέ νιν.

NC. 24. Variante : δεξιᾶς. — 38-39. Ces vers sont écartés par Dindorf et Prinz, peut-être avec raison.

19. Le mot αἰσυμνήτης, dont Homère se sert (*Odyssée*, VIII, 258) pour désigner les juges des combats dans les jeux publics, était le nom qu'on donnait à certains magistrats de Cumès et aussi à des dictateurs, comme Pittacos de Lesbos. Euripide dit αἰσυμνᾶ dans le sens général de ἄρχει, de même que βραβεύς, ταγός, πρύτανις, ταμίης, sont poétiquement employés pour βρασιλεύς.

21-22. On cite Soph., *Phil.*, 813 : Ἐμ-βαλλε χειρὸς πίστιν. *CEdip. Col.*, 4632 : Χερὸς σῆς πίστιν. L'antique sainteté de l'union des mains est attestée par l'homérique δεξιᾶ, ἤ, ἐπέπιθμεν. De là ces *dextræ* en métal qu'on voit dans nos musées et qui étaient le symbole d'une alliance conclue.

25-26. Συντήκουσα χρόνον est dit

comme τάχει βιοτάν, v. 444. Nous trouvons plus naturel le trope inverse : Ἐμὲ δὲ συντήξουσι νύκτες ἡμέραι τε δακρύοις (*Iph. Aul.*, 398). D'autres s.-entend. σῶμα ἀπὸς συντήκουσα. — Ἐπί, depuis que.

28-29. Cf. *Hipp.*, 305; *Androm.*, 537 :

Τί με προσπίτνει; ἄλιαν πέτραν ἢ κῶμα λιταῖς ὡς ἰκατεῶν; Sénèque, *Hipp.*, 581 :

« Ut dura cautes undique intractabilis

« Resistit undis et lacessentes aquas Longe

« remittit, verba sic spernit mea. »

30 sqq. sont mis en action 800 sqq.

33. Ἀτιμάσας ἔχει. Cf. *Hipp.*, 932.

37-39. On devine sans peine ce que la nourrice ne veut pas dire plus clairement. Elle craint que Médée ne se venge sur ses enfants de l'infidélité de Jason. Le vers 36, qui précède immédiatement, l'indique assez;

[μή θηκτόν ὄση φάσγανον δι' ἥπατος,
σιγῇ δόμους εἰσβάσ', ἐν' ἔστρωται λέχος,
ἧ καὶ τύραννον τόν τε γήμαντα κτάνη
κάπειτα μεῖζω συμφορὰν λάβη τινά.]
Δεινὴ γάρ· οὗτοι βράδιως γε συμβαλὼν
ἔχθραν τις αὐτῇ καλλίνικον οἴσεται. — 40
Ἄλλ' οἶδε παῖδες ἐκ τρόχων πεπαυμένοι
στείχουσι, μητρὸς οὐδὲν ἐννοοῦμενοι
κακῶν· νέα γὰρ φροντίς οὐκ ἀλγεῖν φιλεῖ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Παλαιὸν οἶκον κτῆμα δεσποίνης ἐμῆς,
τί πρὸς πύλαισι τήνδ' ἄγους' ἐρημίαν 50
ἔστηκας, αὐτὴ θρεομένη σαυτῇ κακὰ ;
Πῶς σοῦ μόνη Μήδεια λείπεσθαι θέλει ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐκνων ὅπαδὲ πρέσβυ τῶν Ἰάσονος,
χρηστοῖσι δούλοις ξυμφορὰ τὰ δεσποτῶν
κακῶς πίτνοντα καὶ φρενῶν ἀνθάπτεται. 55
Ἐγὼ γὰρ εἰς τοῦτ' ἐκβέβηκ' ἀλγηδόνος,
ὥσθ' ἔμερός μ' ὑπῆλθε γῆ τε κούρανῳ

NC. 40-43. Les deux premiers de ces vers reviennent 379 et suivant, où ils sont à leur place, tandis qu'ici on ne voit pas même quel est le sein menacé du fer de Médée. Celui qui ajouta les deux autres, mit évidemment τύραννον pour τὴν τύραννον, la princesse, ce que le lecteur ne peut deviner, et ne s'aperçut pas que le vers 43 ne s'accordait pas avec les deux suivants. Musgrave avait condamné 41; Nauck vit que les quatre vers ont été interpolés pour préciser δαιμάνω τέ νιν, qui reste mieux dans le vague. Il suffisait d'avoir dit plus haut μή τι βουλεύση νέον. Voy. les notes explicatives. — 45. Beaucoup d'éditeurs écrivent καλλίνικον φάσεται (conjecture de Muret), en sous-entendant φῶδην.

et 90 sqq. ne laissent aucun doute sur les appréhensions de la nourrice. C'est là l'événement tragique. Le poète le prépare dès le début de la pièce, et l'on voit combien les vers interpolés sont contraires à son intention.

45. Καλλίνικον, sous-entendez στέφανον (schol.). Cf. *Iph. Taur.*, 42: Τὸν καλλίνικον στέφανον Ἰλίου θέλων Λαθεῖν.

46-48. Τρόχων équivalent à δρόμων (schol.). Τροχῶν, que certain grammai-

rien grec semble avoir voulu lire ici, désignerait des cerceaux. — Φιλεῖ, solet.

49-52. Voici comment Ennius traduit les deux ou trois premiers de ces vers: « An-α tiqua herilis fida custos corporis, Quid « sic te extra aedis exanimata eliminas? » — Le quatrième vers rappelle: Πῶς ἂν ἐπειτ' ἀπὸ σείο, φίλον τέκος, ἀδὴ λι-ποίμην Οἶος; *Hom., Il.*, IX, 437.

55. Πίτνοντα équivalent à ἀποθαίνοντα (schol.). Voy. *Hipp.*, 41 et la note.

λέξαι μολούση δεῦρο δεσποίνης τύχας.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὔπω γὰρ ἡ τάλαινα παύεται γόων;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ζηλῶ σ' ἐν ἀρχῇ πῆμα κούδέπω μεσοῖ.

60

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

᾽Ω μῶρος, εἰ χρὴ δεσπότης εἰπεῖν τόδε ·
ὡς οὐδὲν οἶδε τῶν νεωτέρων κακῶν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ γεραιέ; μὴ φθόνει φράσαι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὐδέν · μετέγνων καὶ τὰ πρόσθ' εἰρημένα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Μὴ, πρὸς γενείου, κρύπτε σύνδουλον σέθεν ·

65

σιγὴν γὰρ, εἰ χρὴ, τῶνδε θήσομαι πέρι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἦκουσά του λέγοντος οὐ δοκῶν κλύειν,
πεσσούς προσελθὼν, ἔνθα δὴ παλαίτεροι
θάσσουσι, σεμνὸν ἀμφὶ Πειρήνης ὕδωρ,
ὡς τοῦσδε παιδας γῆς ἑλᾶν Κορινθίας
σὺν μητρὶ μέλλοι τῆσδε κείρανος χθονός

70

NC. 58. Variante : Μηδείας τύχας. Cette glose semble s'être déjà trouvée dans le texte dont se servit Ennius. — 68. Παλαίτεροι, leçon du *Christus patiens* 1478, est avec raison préféré à παλαίτατοι par Pearson et d'autres.

58. La grammaire demande μολούσαν. Mais les Grecs, qui écrivaient fort bien sans avoir appris la grammaire, trouvaient sans doute le datif plus naturel. En effet, la nourrice avait le désir, le désir était à elle, ἡμερός μοι ἦν. Cf. *Iph. Aut.*, 491 : Ἄλλως τέ μ' ἔλεος... εἰσῆλθε, συγγενεῖαν ἐννοουμένω. — Ennius chez Cicéron, *Tusc.*, III, xxvi, 63 : « Cupido cepit mihi seram nunc me, proloqui Cælo atque terræ Medeā miserias. »

60. Ζηλῶ σε, heureux homme ! La nourrice donne à entendre qu'il faut être naïf pour s'imaginer qu'une femme, et une femme comme Médée, se consolait si vite

d'une telle injure. Les Grecs disaient avec la même ironie : Εὐδαιμόνων εἶ (Platon, *Rép.*, IV, p. 422 E), μακάριος εἶ (schol.).

67-68. Οὐ δοκῶν κλύειν, feignant de ne pas entendre, comme μὴ δοκεῖν ὄραν. *Hipp.*, 463. — Πεσσούς. Les prétendants de Pénélope s'amusaient déjà à ce jeu (*Odyssee*, I, 157), que l'on considéra't dans la plupart des villes grecques comme un délassement permis aux vieillards. Ici πεσσοί désigne le lieu où l'on avait l'habitude d'y jouer, par une brachylogie familière aux Athéniens, qui appelaient ὄψον, μύρον, οἶνος l'endroit où l'on vendait du poisson, des parfumeries, du vin.

Κρέων. Ὅ μέντοι μῦθος εἰ σαφῆς ὄδε
οὐκ οἶδα· βουλοίμην δ' ἂν οὐκ εἶναι τάδε.

ΤΡΟΦΟΣ.

Καὶ ταῦτ' Ἰάσων παῖδας ἐξανέξεται
πάσχοντας, εἰ καὶ μητρὶ διαφορὰν ἔχει; 75

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Παλαιὰ καινῶν λείπεται κηδευμάτων,
κοῦκ ἔστ' ἐκεῖνος τοῖσδε δώμασιν φίλος.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἄπωλόμεσθ' ἄρ', εἰ κακὸν προσοίσομεν
νέον παλαιῶ, πρὶν τόδ' ἐξηντληκέναι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἄτὰρ σύ γ', οὐ γὰρ καιρὸς εἰδέναι τάδε 80
δέσποιναν, ἡσύχαζε καὶ σίγα λόγον.

ΤΡΟΦΟΣ.

᾽ὦ τέκν', ἀκούεθ' οἶος εἰς ὑμᾶς πατήρ;
᾽Ὀλοῖτο μὲν μὴ· δεσπότης γὰρ ἔστ' ἐμός·
ἀτὰρ κακός γ' ὢν εἰς φίλους ἀλίσκεται.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τίς δ' οὐχὶ θνητῶν; ἄρτι γιγνώσκεις τόδε, 85
ὡς πᾶς τις αὐτὸν τοῦ πέλας μᾶλλον φιλεῖ,
[οἱ μὲν δικαίως, οἱ δὲ καὶ κέρδους χάριν,]

NC. 73 et 80. Var. : τόδε. — 77. ἐκεῖνα... φίλα Tournier. — 84. κακὸς ὢν f. 4. — 87. Le scholiaste déclare ce vers *περισσός*. Brunck pensa avec raison que, tout en étant peut-être d'Euripide, il dut être noté en marge par quelque lecteur et plus tard admis dans le texte par erreur. L'interpolation se trahit assez. Elle détruit la malice de l'observation en introduisant l'égoïsme légitime dont il ne peut être question ici. Elle fait dire au poète que l'égoïsme est la suite de vœux intéressées, tandis qu'il en est la cause.

75-76. Εἰ καί, *etsi*, s'explique par le sens négatif de l'interrogation. — Λείπεται équivalent à ἡττάται, ἐλαττοῦται (schol.).

78-79. La métaphore est tirée d'un navire où il entre des eaux nouvelles avant que les premières aient été vidées (Jacobs). — Προσφέρειν veut dire : ajouter, et non pas : recevoir en sus. On ne peut donc l'entendre que de la nouvelle apportée par la nourrice à sa maîtresse; et la réponse du gouverneur semble confirmer cette explication.

85-88. La phrase εἰ τοῦσδε... (v. 88) se rattache à ἄρτι, dont elle est en quelque sorte le développement. L'esclave dit : « Que tout homme s'aime plus que son prochain, le reconnais-tu seulement depuis aujourd'hui, parce que Jason n'a plus d'affection pour ses enfants afin de plaire à sa femme? » — Comme εἰ a ici le sens de ὅτε ou de ὅτι, il est suivi de la négation οὐ (Krüger, *Gramm. grecque*, I, § 67, 4, 4). — Le vers 86 semble être devenu proverbial. On lit chez Térence-Méandre, *Andr.*, II,

εἰ τοῦσδε γ' εὐνῆς εἶνεκ' οὐ στέργει πατήρ ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἴτ', εὖ γὰρ ἔσται, δωμάτων ἔσω, τέκνα.

Σὺ δ' ὡς μάλιστα τοῦσδ' ἐρημώσας ἔχε 90

καὶ μὴ πέλαζε μητρὶ δυσθυμουμένην.

Ἦδη γὰρ εἶδον ὄμμα νιν ταυρουμένην
τοῖσδ' ὡς τι δρασεῖουσαν· οὐδὲ παύσεται
χόλου, σάφ' οἶδα, πρὶν κατασκήψαι τινα.

Ἐχθρούς γε μέντοι, μὴ φίλους, δράσειε τι. 95

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἰὼ,

δύστανος ἐγὼ μελέα τε πόνων,

ἰὼ μοί μοι, πῶς ἂν ὀλοίμαν ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Τὸδ' ἐκεῖνο, φίλοι παῖδες· μήτηρ

κινεῖ κραδίαν, κινεῖ δὲ χόλον.

Σπεύδετε θᾶσσον δώματος εἴσω 100

NC. 94. κατασκήψαι τινα, proposé par Elmsley, serait plus conforme à l'usage.

v, 15 : « Verum illud verbum est, vulgo « quod dici solet, Omnes sibi malle melius « esse quam alteri. »

90. Τοῦσδ' ἐρημώσας ἔχε, tiens ces enfants à part. Le sens du verbe ἔχειν est plus marqué ici qu'au vers 33.

92-94. Ὄμμα ταυρουμένην est expliqué par le schol. ἀγριουμένην καὶ διὰ τοῦ βλέμματος τὸ ἀργίλον ἐπιδεικνύσαν. Les vers 187 sq. montrent qu'on ne songeait plus guère au sens étymologique de ce verbe. — Πρὶν κατασκήψαι τινα, avant que sa colère tombe sur quelqu'un, comme la foudre, σκηπτός. Le régime direct, au lieu de εἰς τινα ou τινί, est insolite : on cherche à le justifier par αὐτοὺς ἂν ἐμπέσοι ζήσας, Sophocle, *OEd. Col.*, 942, exemple douteux.

95. On remarquera. au milieu de cette scène le récit de l'esclave gouverneur. C'est là le morceau principal, et il se compose des sept vers 67-73. Il est précédé et suivi de huit vers de dialogue : 59-66, deux monostiques et un distique, deux monostiques et un distique; 74-81, quatre distiques.

La scène commence par sept et six vers, 46-58, trois de la nourrice, quatre du gouverneur, et deux fois trois de la nourrice. Elle se termine aussi par six et sept vers, 82-95 ; mais ici les six sont partagés entre les deux interlocuteurs, tandis que les sept, quoique encore divisés en trois et quatre, appartiennent à un même personnage. On voit que les éléments de cette scène se trouvent symétriquement groupés autour d'un centre, et que ce centre a le même nombre de vers que les deux morceaux périphériques. Hirzel (dissertation citée plus haut) a signalé une partie de ces symétries ; il les aurait vues toutes, s'il n'avait pas compté le vers 87.

96-97. Médée est dans le palais : on l'entend sans la voir. Elle ne sortira qu'au vers 214. — Πῶς ἂν ὀλοίμαν ne diffère guère de εἰθ' ὀλοίμαν. Voy. *Hipp.*, 230 et 345.

98. Τὸδ' ἐκεῖνο, voilà ce que je disais. Chez Sophocle, *OEdipe* s'écrie en se montrant aux vieillards de Colone (v. 138) : "Ὅδ' ἐκεῖνος ἐγώ, voici l'homme dont vous parliez, c'est moi.

καὶ μὴ πελάσῃτ' ὄμματος ἐγγύς,
 μηδὲ προσέλθῃτ', ἀλλὰ φυλάσσεσθ'
 ἄγριον ἦθος στυγεράν τε φύσιν
 φρενὸς αὐθάδους.

Ἴτε νῦν χωρεῖθ' ὡς τάχος εἴσω.

105

Δῆλον δ' ἀρχῆς ἐξαιρούμενον
 νέφος οἰμωγῆς ὡς τάχ' ἀνάξει
 μείζονι θυμῷ· τί ποτ' ἐργάσεται
 μεγαλόσπλαγχνος δυσκατάπαυστος
 ψυχὴ δὴχθεῖσα κακοῖσιν;

110

ΜΗΔΕΙΑ.

Λίαϊ,

ἔπαθον τλάμων ἔπαθον μεγάλων
 ἄξι' ὄδυρμῶν· ὦ κατάρατοι
 παῖδες ὄλοισθε στυγερᾶς ματρὸς
 σὺν πατρὶ, καὶ πᾶς δόμος ἔρροι.

ΤΡΟΦΟΣ

Ἰὼ μοί μοι, ἰὼ τλήμων.

115

Τί δέ σοι παῖδες πατρὸς ἀμπλακίας
 μετέχουσι; τί τούσδ' ἔχθεις; Οἴμοι,
 τέκνα, μὴ τι πάθῃθ' ὡς ὑπεραλγῶ.
 Δεινὰ τυράννων λήματα καὶ πῶς
 ὀλίγ' ἀρχόμενοι πολλὰ κρατοῦντες
 γαλεπῶς ὀργὰς μεταβάλλουσιν.

120

NC. 106. δηλοῖ Musgrav. — Faut-il écrire ἀρχαῖς? Quelques manuscrits donnent ἐξ ἀρχῆς, en dépit du mètre. ὄργῆς Witzschel et Prinz. — 107. οἰμωγαῖς Plüss et Prinz. — Le scholiaste atteste les deux leçons ἀνάψει et ἀνάξει (L.). De cette dernière Elmsley a tiré ἀνάξει, qui répond parfaitement à ἐξαιρούμενον. — 109. μεγαλόσπλαγχνος Herwerden.

106-108. Δῆλον... θυμῷ, il est clair dès Faboud (ἀρχῆς; voy. NC.) que cette nuée de plaintes qui s'élève jaillira bientôt avec plus de fureur. Ἀνάψει ferait allusion à l'éclair qui embrase le nuage.

112. Ici Médée aperçoit les enfants qui rentrent avec leur gouverneur.

118. Ὑπεραλγῶ (j'ai une douleur ex-tême) est construit avec μὴ, comme ὑπερφοβούμαι, j'ai une crainte extrême.

120-121. Ὀλίγ' ἀρχόμενοι... μεταβάλλουσιν, obéissant peu, commandant beaucoup, ils ont peine à déposer leurs ressentiments.

Τὸ γὰρ εἶθίσθαι ζῆν ἐπ' ἴσοισιν
κρεῖσσον· ἐμοὶ γοῦν ἐπὶ μὴ μεγάλοις
ὀχυρῶς εἶη καταγηράσκειν.

Τῶν γὰρ μετρῶν πρῶτα μὲν εἰπεῖν 125

τοῦνομα νικᾷ, χρῆσθαι τε μακρῶ
λῶστα βροτοῖσιν· τὰ δ' ὑπερβάλλοντ'
οὐδένα καιρὸν δύναται θνητοῖς·
μείζους δ' ἄτας, ὅταν ὀργισθῆ
δαίμων, οἴκοις ἀπέδωκεν.

130

ΧΟΡΟΣ.

Ἐκλυον φωνᾶν, ἔκλυον δε βοᾶν [Proode.]

τᾶς δυστάνου

Κυλιγίδος, οὐδέ πω ἤπιος· ἀλλά, γεραῖά, λέξον·

[ἐπ'] ἀμφιπύλου γὰρ ἔσω μελάθρου γόν 135

ἔκλυον· οὐδέ συνήδομαι, ὦ γύναι, ἄλγεσι δώματος,
ἐπεὶ μοι φίλον κέκρανται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ εἰσὶ δόμοι· φροῦδα τὰδ' ἤδη.

NC. 423-24. On lisait ἐμοὶ γοῦν, εἰ μὴ μεγάλως, ὀχυρῶς γ' (les manuscrits portent τ') εἶη. Si l'expression laissait à désirer (Nauck, choqué par μεγάλως καταγηράσκειν, demandait λιπαρῶς), le sens est encore plus en défaut : car la médiocrité ne doit pas être représentée ici comme un pis-aller. Je me suis rencontré pour la correction de ce passage avec Berthold, *Rhein. Mus.*, XXI, p. 63. — 433. Hermann a retranché ὦ avant γεραῖά. — 435. Je retranche ἐπ', et je modifie la division des vers. — γόν, correction d'Elmsley pour βοᾶν, glose provenant du vers 434. — 437. Ἐξ τι μὴ φίλον Badham, *Mnemos.*, VII, 11.

425-430. Hérodote, III, 80, commence à peu près de la même façon l'éloge de l'égalité politique : Πλήθος δὲ ἄρχον πρῶτα μὲν οὔνομα πάντων κάλλιστον ἔχει, ἰσονομίην (passage cité par Porson). — Τὰ δ' ὑπερβάλλοντ' οὐδένα καιρὸν δύναται, ce qui dépasse la mesure n'a la valeur d'aucun à-propos, c.-à-d. οὐδὲν καιρῖον δύναται, n'a jamais une influence appropriée à la circonstance. Mais, comme le poète a déjà signalé plus haut l'influence funeste de la grandeur dans la prospérité, il n'insiste ici que sur l'adversité, en disant que la grandeur rend les chutes plus rudes. Le sujet de ἀπέδωκεν est τὰ ὑπερβάλλοντα, et non δαίμων.

434. Ἐκλυον.... Cf. Ennius, fr. 4 : « Fluctus verborum aures aucupant ».

433-437. Οὐδέ πω ἤπιος, et elle ne s'est pas encore apaisée. — L'adjectif ἀμφιπύλου, « à deux portes », ne peut être séparé du substantif μελάθρου, lequel désigne le palais habité par Médée. En retranchant la glose ἐπ(ι) on rétablit à la fois le sens et le mètre. — Κέκρανται équivaient à τετέλεσται, ὑπάρχει (schol.).

438. Οὐκ.... ἤδη. Comme le chœur dit qu'il prend part aux malheurs d'une maison qui lui est chère, la nourrice répond : « Il n'y a plus de maison, c'en est fait de « cela (τὰδε) », c.-à-d. de ce qui constitue une maison.

Τὸν μὲν γὰρ ἔχει λέκτρα τυράννων, 140
 ἢ δ' ἐν θαλάμοις τήκει βιοτήν
 δέσποινα, φίλων οὐδενὸς οὐδὲν
 παραθαλπομένη φρένα μύθοις.

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαί,
 διὰ μου κεφαλᾶς φλόξ οὐρανια
 βαίτη· τί δέ μοι ζῆν ἔτι κέρδος; 145
 φεῦ φεῦ· θανάτῳ καταλυσάμαν
 βιοτὰν στυγεράν προλιπούσα.

ΧΟΡΟΣ.

*Λῆες, ὦ Ζεῦ καὶ γὰ καὶ φῶς, [Strophe.]
 ἀχάν οἶαν ἃ δύστανος
 μέλπει νύμφα; 150
 Τίς σοί ποτε τᾶς ἀπλάτου
 κοίτας ἔρος, ὦ ματαία;
 Σπεύσει θανάτου τελευτά·
 μηδὲν τόδε λίσσου.
 Εἰ δὲ σὸς πόσις 155
 καινὰ λέχη σεβίζει,

NC. 140. Τὸν μὲν, simple et excellente correction de Musgrave, pour ὁ μὲν. La conjecture de Porson φροῦδα γὰρ ἤδη || τὰδ'· ὁ μὲν... introduit une particule dont on n'a que faire, et ne peut s'étayer sérieusement de la paraphrase des scholiastes. — ἔχει δῶμα f. 2. — 141. τήκει βιοτὰν mss, rectifiés par Dindorf. — 148. Peut-être καὶ γὰ ἰα φάος τ'. Voy. l'antistrophe. — 149. ἀχάν, correction d'Elmsley pour λαχάν. — 151-154. On lisait τίς (ou τί) σοί ποτε τᾶς ἀπλάστου (ou ἀπλήστου) κοίτας ἔρος (ou ἔρωις), ὦ ματαία, σπεύσει θανάτου τελευτά; Pour faire un sens quelconque, il faudrait au moins speúdei. Au lieu de τᾶς ἀπλάστου (forme trop dorienne) κοίτας, qu'on expliquait « lit dont tu ne peux te rassasier », Elmsley a proposé τᾶς ἀπλάτου κοίτας. La faute est commune (voy. Eschyle, *Prom.*, 374; *Eum.*, 53) et la correction est juste, quoique l'interprétation du critique anglais, τᾶς ἀνάνδρου κοίτας, soit inadmissible. Le chœur arrivera à l'infidélité de Jason aux vers 154 et suivants: ici il n'en est pas encore question, et tout s'éclaircit en écrivant τελευτά et en changeant la ponctuation.

146-147. Θανάτῳ... στυγεράν. Cf. *Suppl.*, 1004: *Ε: "Αἰδαν καταλύσουσ' ἔμμοχθον βίον αἰώνος τε πόνους. — Προλιπούσα: sous-ent. αὐτήν.

151-154. Τίς... λίσσου, pourquoi donc désires-tu le sommeil redoutable (dont on

n'ose approcher), insensée que tu es? La mort ne viendra que trop vite; ne la réclame pas. — Τᾶς ἀπλάτου κοίτας, trope amené par le mot de Médée θανάτῳ καταλυσάμαν βιοτὰν, équivalent à τύμβου ou θανάτου. Voy. d'ailleurs la note critique.

κείνω τόδε μὴ χαράσσου·
 Ζεὺς σοι [τόδε] σύνδικος ἔσται· μὴ λίαν
 τάκου θυρομένα σὸν εὐνάταν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἦ μέγαλε Ζεῦ καὶ Θέμι πότνια,
 160
 λεύσσεθ' ἅ πάσχω, μεγάλοις ὄρκους
 ἐνδήσαμένα τὸν κατάρατον
 πόσιν; ὃν ποτ' ἐγὼ νύμφαν τ' εἰίδοιμ'.
 αὐτοῖς μελάρθοις διακναιομένους,
 οἳ γ' ἐμὲ πρόσθεν τολμῶσ' ἀδικεῖν. 165
 Ἦ πάτερ, ὦ πόλις, ὧν ἀπενάσθην
 αἰσχρῶς, τὸν ἐμὸν κτείνασα κάσιν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κλύεθ' οἶα λέγει κάπιβοῶτα
 Θέμιν εὐκταίαν Ζιγνά θ', ὃς ὄρκων
 170
 θνητοῖς ταμίαις νενόμισται;

NC. 458. τόδε (τάδε f. 2) vient du vers précédent, et cette erreur a pu amener la substitution de συνδικήται à σύνδικος ἔσται (Nauck), que j'ose introduire dans le texte. Cf. 483. — 459. La leçon ὄδυρομένα a été corrigée par Musgrave, et εὐνάταν par Brunck. — 460. J'ai corrigé la leçon cacophonie ὦ μέγαλα Θέμι καὶ πότνι' Ἄρτεμι, qui n'est pas d'accord avec 469, où la nourrice dit que Médée invoque Thémis et Jupiter, qui sont en effet les vengeurs des parjures, tandis que Diane, quand même on voudrait l'identifier avec Hécate, n'est guère de mise dans cette circonstance. Il y a ici une faute très-ancienne : les grammairiens grecs (cf. scholies) étaient déjà fort embarrassés de cette difficulté (ἀπορία) et proposaient toutes sortes de solutions (λύσεις) qui ne font pas grand honneur à leur jugement. Voici comment j'explique l'origine de la faute. Le manuscrit primitif portait : ΚΑΙΠΟΤΝΙΑΘΕΜΙ, et comme les anapestes réguliers n'admettent pas de pied de quatre brèves, on avait ajouté ΘΕΜΙ au-dessus de ΚΑΙ, afin d'indiquer la transposition nécessaire. Mais cette indication ayant été mal comprise, ΘΕΜΙ fut inséré avant ΚΑΙ, ce qui entraîna le changement de ΠΟΤΝΙΑΘΕΜΙ en ΠΟΤΝΙΑΡΤΕΜΙ. — 466-467. Mekler ajoute διόλωλα après κτείνασα κάσιν, pour faire un parémiaque.

457. Χαράσσεσθαι équivalait à θήγεσθαι, et veut dire : être acéré, c'est-à-dire exaspéré contre quelqu'un. Cf. Hérodote, VII, 4 : Μεγάλω; κεχαραγμένον τοῖσι Ἀθηναίοσι.

458. Le chœur veut que Médée s'en retire de sa vengeance à Jupiter, qui sera le défenseur de son droit, σύνδικος.

464-465. Αὐτοῖς μελάρθοις. C'est ainsi qu'on dit qu'un vaisseau périt αὐτοῖς ἀν-

δράσιν ou αὐτανόρος. Il n'est pas d'usage d'ajouter la préposition σύν dans ces locutions. — Πρόσθεν ἀδικεῖν. Jason a mis les torts de son côté, en violant le premier la foi des serments. Hermann cite à propos Homère, *Il.*, III, 299 : Ὀππότεροι πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια πημήνειαν.

469-470. Thémis est appelée εὐκταία comme veillant sur la sainteté des vœux, εὐχαί. La phrase Ζιγνά θ'... νενόμισται

Οὐκ ἔστιν ὅπως ἔν τινι μικρῷ
δέσποινα χόλον καταπαύσει.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς ἂν ἐς ὄψιν τὰν ἀμετέραν [Antistrophe.]
ἔλθοι μύθων τ' αὐδαθέτων
δέξαιτ' ὀμφάν, 175
εἴ πως βαρύθυμον ὄργάν
καὶ λῆμα φρενῶν μεθείη.
Μήτοι τό γ' ἐμὸν πρόθυμον
φίλοισιν ἀπέστω.
Ἄλλὰ βᾶσά νιν 180
δεῦρο πόρευσον οἴκων
ἔξω, φίλα καὶ τὰδ' αὖδα.
Σπεῦσον πρὶν τι κακῶσαι τοὺς εἴσω·
πένθος γὰρ μεγάλως τὸδ' ὀρμᾶται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δράσω τὰδ' ἄταρ φόβος εἰ πείσω
δέσποιναν ἐμήν 185
μόχθου δὲ χάριν τήνδ' ἐπιδώσω.
Καίτοι τοκάδος δέργμα λεαίνης
ἀποταυροῦται δμωσίν, ὅταν τις
μῦθον προφέρων πέλας ὀρμηθῆ.
Σχαιοὺς δὲ λέγων κούδέν τι σοφοὺς 190
τοὺς πρόσθε βροτοὺς οὐκ ἂν ἀμάρτοις,

NC. 183. Ce vers a été l'objet de plusieurs conjectures inutiles ou mauvaises. Il fallait rectifier le vers strophique 158.

est calquée sur le vers d'Homère (*Il.*, IV, 84 et ailleurs) : Ζεὺς, ὅστ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται.

176. Εἰ πως, ellipse facile à comprendre. Le chœur dit : « Je voudrais la voir et lui parler, pour essayer si... »

178. Τὸ ἐμὸν πρόθυμον équivalait à ἡ ἐμὴ πρόθυμία. Voy. *Hipp.*, 248 et la note.

182-3. Constr. καὶ αὖδα τὰδε φίλα (ἄντα) : et annonce que ceux qui se trouvent ici sont amis. Cf. Eschyle, *Perses*, 1 :

Τὰδε μὲν Περσῶν... πιστὰ καλεῖται. — Πένθος, *dolor*, *ressentiment*.

184-186. Φόβος εἰ πείσω équivalait à φοβούμαι μὴ οὐ πείσω, *verecor ut persuadeam*. — Μόχθου... ἐπιδώσω, je me donnerai cette peine (non pas : cette nouvelle peine) pour te plaire. Ἐπιδούναι veut souvent dire : accorder volontairement, comme ἐπίδοσις désigne un don volontaire.

188. Ἀποταυροῦται. Voy. vers 92 et la note.

ὄτινες ὕμνους ἐπὶ μὲν θαλίαις
 ἐπὶ τ' εἰλαπίναις καὶ παρὰ δεῖπνοις
 ἠὔροντο βίου τερπνὰς ἀκοάς ·
 στυγίους δὲ βροτῶν οὐδαίς λύπας 195
 ἠὔρετο μούσῃ καὶ πολυχόρδοις
 ᾠδαῖς παύειν, ἐξ ὧν θάνατοι
 δειναί τε τύχαι σφάλλουσι δόμους.
 Καίτοι τάδε μὲν κέρδος ἀκείσθαι
 μολπαῖσι βροτούς · ἵνα δ' εὐδειπνοὶ 200
 δαῖτες, τί μάτην τείνουσι βοήν;
 τὸ παρὸν γὰρ ἔχει τέρψιν ἀφ' αὐτοῦ
 δαιτὸς πλήρωμα βροτοῖσιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰαχὰν αἶον πολύστονον γόων, [Épode.]
 λιγυρὰ δ' ἄχεα μογερὰ βοᾶ 205
 τὸν ἐν λέχει προδόταν κακόνυμφον ·
 θεοκλυτεῖ δ' ἄδικα παθοῦσα
 τὰν Ζηγνὸς ὀρκίαν Θέμιν, ἃ νιν
 ἔβασεν Ἑλλάδ' ἐς ἀντίπορον 210

NC. 194. ἠὔροντ' ὄλθου Leo. — 204. ἀχὰν W. Dindorf. Faut-il lire ἰάν, comme Hipp., 585? Le mètre est douteux. — 207. δὲ τ' ἄδικα B.

204-203. Βοή ne désigne pas seulement des cris : les poètes disent λυρῶν, αὐλῶν, ὕμνων βοή. — Δαιτὸς πλήρωμα, qui est une apposition explicative de τὸ παρὸν, ne doit pas s'entendre, je crois, de toutes les choses qui composent et complètent un banquet, encore moins (d'après une scholie) du nombre des convives. Il s'agit de la satisfaction physique, du plaisir de manger : les mots εὐδειπνοὶ δαῖτες l'indiquent assez. Cf. Ion, 4470 : Βορᾶς ψυχὴν ἐπλήρου. — Voici la seconde digression philosophique où la nourrice se laisse aller. La première se trouve 119-130. Il est à remarquer que dans une scène d'Hippolyte, semblable à celle-ci par les circonstances et par le mètre, la nourrice de Phèdre s'égaré aussi deux fois dans des réflexions générales, v. 185-197 et 252-266.

205-206. La phrase βοᾶ ἄχεα λιγυρὰ μογερὰ (les deux adjectifs sont au neutre et

se rapportent à ἄχεα) régit un autre accusatif, τὸν... κακόνυμφον, comme pour-rait faire la phrase équivalente θρηνεῖ λιγυρῶς. Cf. Soph., Él., 423 : Τάχεις οἰμωγῶν Ἀγαμέμνονα. — Προδόταν ἐν λέχει est dit comme ἐν τοῖς οἰκείοισιν χρηστώς, Soph., Antig., 661. — Κακόνυμφον, mauvais époux.

208-210. Ζηγνὸς ὀρκίαν Θέμιν. Thémis gardienne des serments est intimement liée à Jupiter, vu qu'elle n'est qu'un attribut personnifié du dieu souverain. Elle siègeait à côté de lui, était sa παρέδρος. Eschyle dit en parlant de Thémis, gardienne du droit des suppliants : Ἰκεσία Θέμι· Διὸς κλαρίου. Suppl., 360, et Sophocle appelle le Serment : Ὁ πᾶντ' ἄλων Διὸς Ὀρκος, OEd. Col., 1767. — C'est la confiance que Médée accordait aux serments de Jason et à la déesse gardienne de la foi jurée, qui la porta à quitter son pays, ἃ νιν ἔβασεν...

δι' ἄλλα μύχιον ἐφ' ἄλμυράν
πόντου κληῖδ' ἀπέραντον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κορίνθιαι γυναῖκες, ἐξήλθον δόμων,
μή μοί τι μέμφησθ'· οἶδα γάρ πολλοὺς βροτῶν 215
σεμνοὺς γεγῶτας, τοὺς μὲν ὀμμάτων ἄπο,
τοὺς δ' ἐν θυραίοις· οἱ δ' ἀφ' ἡσύχου ποδῶς
δύσκληϊαν ἐκτήσαντο καὶ ῥαθυμίαν.
Δίκη γὰρ οὐκ ἔνεστιν ὀφθαλμοῖς βροτῶν,
ὅστις πρὶν ἀνδρὸς σπλάγγνον ἐκμαθεῖν σαφῶς 220
στιγχεῖ δεδορκῶς, οὐδὲν ἡδίκημένος.
Χρῆ δὲ ξένον μὲν κάρτα προσχωρεῖν πόλει·
οὐδ' ἀστὸν ἦνεσ' ὅστις αὐθάδης γεγῶς

NC. 211. μύχιον Lenting. νύχιον mss. — 215. Variantes : μέμφοισθ', μέμψησθ'. — 218. δύσνοιαν Prinz. — 219. ἔνεστιν B et scholiaste. ἔνεστ' ἐν vulg.

214-212. Δι' ἄλλα μύχιον : le Pont-Euxin, ou bien la Propontide, μυχία Προποντις, Esch., *Perses*, 875. — Πόντου κληῖδ' ἀπέραντον, cf. *Iliade*, XXIV, 645 : Ἑλλήσποντος ἀπειρών. [Wecklein.] On comprendrait mieux ἀπεράντου.

214-218. Médée, avertie que des femmes de Corinthe voudraient lui parler et lui donner de bons conseils, sort, de crainte de les blesser par un refus, Car, dit-elle, je sais beaucoup d'hommes, soit de ceux que j'ai vus moi-même, soit parmi les étrangers dont j'ai entendu parler (τοὺς μὲν... θυραίοις, d'après l'explication de Seidler), qui se sont renfermés dans une réserve orgueilleuse (σεμνοὺς γεγῶτας), et qui, par cette répugnance à se montrer et à converser en public (ἀφ' ἡσύχου ποδῶς), se sont fait une mauvaise réputation et ont passé pour dédaigneux. Quant à σεμνοὺς, voy. *Hipp.*, 93, 99 et la note. — Οἱ δὲ n'indique pas, à mon avis, une autre classe de personnes, mais reprend le fil du discours interrompu par la double phrase incidente. — ῥαθυμία désigne ici l'insouciance dédaigneuse de ceux qui ne descendent pas à se communiquer aux autres, et ῥαθυμίαν ἐκτήσαντο, équivalant à ῥαθυμίας δόξαν ἐκτ., est dit comme ἀδικίαν, μορῖαν ὀφλεῖν, et, pour citer un exemple tout à fait paral-

lèle, comme τὴν δυσσέθειαν εὐσεβοῦσ' ἐκ-τησάμην, *Soph.*, *Ant.*, 924. — Le sens de ce passage a été beaucoup discuté par les commentateurs tant anciens que modernes. Personne ne s'y est trompé plus lourdement que le bon Ennius. Il prenait ὅμοιον dans le sens de « patrie » et croyait que Médée se justifiait d'avoir quitté son pays. Cette première erreur dut en entraîner plusieurs autres. Voici les vers qu'on a tirés de Cicéron (*Ad famil.*, VII, 6) : « Quæ Co-
« rinthi altam arcem habetis, matronæ
« opulentæ, optumates, Ne mihi vitio vos
« vortatis, a patria quod absiem. Multi
« suam rem bene gessere et publicam patria
« procul, Multi, qui domi ætatem agerent,
« propterea sunt improbatî. » (Le second vers, refait par Elmsley avec la prose de Cicéron, est sujet à caution.) Je ne pense pas que le texte qu'Ennius avait sous les yeux différât du nôtre. Comme il ne comprenait pas la phrase, assez obscure : τοὺς μὲν ὀμμάτων ἄπο, τοὺς δ' ἐν θυραίοις, Ennius ne s'attacha qu'à ces derniers mots, qui pouvaient se rapporter à ce qu'il croyait être le sens général du passage. Il donnait à σεμνοὺς le sens d'*admirables*.

219-224. Si les personnes qui vivent à l'écart sont mal famées, la faute est, en partie, aux jugemens précipités des hommes

πικρὸς πολίταις ἐστὶν ἀμαθίας ὕπο.

Ἔμοι δ' ἄελπτον πρᾶγμα προσπεσὸν τόδε 225

ψυχὴν διέφρακ' · οἴχομαι δὲ καὶ βίου
χάριν μεθεῖσα καθθανεῖν χρῆζω, φίλαι ·
ἐν ᾧ γὰρ ἦν μοι πάντα, γιγνώσκω καλῶς,
κάκιστος ἀνδρῶν ἐκβέβηχ' οὐμὸς πόσις. —

Πάντων δ' ὅσ' ἔστ' ἔμψυχα καὶ γνώμην ἔχει 230
γυναϊκῆς ἐσμεν ἀθλιώτατον φυτόν.

Ἄς πρῶτα μὲν δεῖ χρημάτων ὑπερβολῇ
πόσιν πρίασθαι δεσπότην τε σώματος
λαβεῖν · κακοῦ γὰρ τοῦτό γ' ἄλγιον κακόν.

Κάν τῶδ' ἀγὼν μέγιστος, ἢ κακὸν λαβεῖν 235

ἢ χρηστόν · οὐ γὰρ εὐκλεεῖς ἀπαλλαγαὶ
γυναϊξίν, οὐδ' οἶόν τ' ἀνήνασθαι πόσιν.

Εἰς καινὰ δ' ἤθη καὶ νόμους ἀφιγμένην

δεῖ μάντιν εἶναι, μὴ μαθοῦσαν οἴκοθεν,

ὅπως μάλιστα χρῆσεται συνευνέτη. 240

NC. 228. γιγνώσκω Canter. γιγνώσκεις Musgrave. γιγνώσκειν mss. Le scholiaste (apparemment d'après Didymos) met cette leçon sur le compte des acteurs. Il ne dit pas, il est vrai, quelle est la bonne leçon; mais on voit que les deux mots formaient une parenthèse. — 234. Variantes : τοῦτ', τοῦδ' ἔτ'. Brunck : τοῦτ' ἔτ'. Prinz supprime ce vers. — 235. Peut-être φαῦλον λαβεῖν. — 236. εὐχερεῖς Nauck. — 240. ὅπως, correction de Meineke, pour ὅτφ.

qui condamnent sans connaître : c'est là ce que disent les trois premiers vers. Mais ces personnes aussi ont tort de fuir le contact de leurs semblables : c'est là ce qui se trouve expliqué dans les trois vers suivants. L'étranger surtout doit s'accommoder aux mœurs de la ville où il s'est établi : Médée insiste sur ce cas qui est le sien, ξένον μὲν κάρτα.... Mais l'indigène aussi doit éviter de blesser ses concitoyens en dédaignant de se mêler à eux : ἀσθάδης γεγῶς, cf. σεμνοὺς γεγῶτας, 216. — Ὅστις, v. 220, se rapporte au pluriel βροτῶν. Hellénisme, cf. *Hipp.*, 79. — Ἀμαθίας ὕπο, faute d'être connu. Cf. *Ion*, 916.

228. Γιγνώσκω καλῶς, je ne le sais que trop.

229. Ἐκβέβηκε, *evasis*, il est devenu, il s'est changé en....

230-31. Médée vient de donner les ex-

plications que son préambule annonçait. Maintenant, elle montrera que sa cause est la cause de toutes les femmes, afin d'aller au-devant des observations du cœur et de mettre dans son parti les conseillères. — Ἀθλιώτατον φυτόν. Le misogynie Hippolyte appelle les femmes ἀτηρόν φυτόν, v. 630, et toute sa tirade est en quelque sorte la contre-partie de celle-ci. Les trois vers suivants roulent sur le même fait que *Hipp.*, 627-29, mais ils en tirent des conséquences tout opposées.

236-37. Οὐ γὰρ.... πόσιν. Quitter son mari est scandaleux, le répudier impossible. Le droit de répudiation n'appartenait qu'au mari. La femme pouvait demander à l'archonte le droit de quitter son mari (ἀπόλειψις); mais elle devait faire sa plainte personnellement, et l'opinion la condamnait presque toujours.

Κἂν μὲν τάδ' ἡμῖν ἐκπονουμέναισιν εὖ
 πόσις ξυνοικῆ μὴ βία φέρων ζυγόν,
 ζηλωτὸς αἰών · εἰ δὲ μὴ, θανεῖν χρεῶν.
 Ἄνῆρ δ' ὅταν τοῖς ἔνδον ἀχθῆται ξυνίων,
 ἔξω μολῶν ἔπαυσε καρδίαν ἄσης, 245
 [ἢ πρὸς φίλον τιν' ἢ πρὸς ἥλικα τραπεῖς·]
 ἡμῖν δ' ἀνάγκη πρὸς μίαν ψυχὴν βλέπειν.
 Λέγουσι δ' ἡμᾶς ὡς ἀκίνδυνον βίον
 ζῶμεν κατ' οἴκους, οἱ δὲ μάρνανται δορί·
 κακῶς φρονοῦντες · ὡς τρεῖς ἂν παρ' ἀσπίδα 250
 στήναι θέλοιμ' ἂν μᾶλλον ἢ τεκεῖν ἄπαξ. —
 Ἄλλ' οὐ γὰρ αὐτὸς πρὸς σέ κάμ' ἔχει λόγος·
 σοὶ μὲν πόλις θ' ἦδ' ἐστὶ καὶ πατὴρ δόμοι
 βίου τ' ὄνησις καὶ φίλων συνουσία,
 ἐγὼ δ' ἔρημος ἀπολις οὔσ' ὑβρίζομαι 255
 πρὸς ἀνδρὸς, ἐκ γῆς βαρβάρου λεληθμένη,
 οὐ μητέρ', οὐκ ἀδελφόν, οὐχὶ συγγενῆ
 μεθορμίσασθαι τῆσδ' ἔχουσα συμφορᾶς.
 Τοσοῦτον οὖν σου τυγχάνειν βουλήσομαι·
 ἦν μοι πόρος τις μηχανή τ' ἐξευρεθῆ 260
 πόσιν δίκην τῶνδ' ἀντιτίσασθαι κακῶν
 [τὸν δόντα τ' αὐτῷ θυγατέρ' ἦν τ' ἐγήματο],

NC. 245. Var. : καρδίας ἄσην. — 246. φίλων et ἥλικας C. Wilamowitz a reconnu que ce vers est d'un interpolateur naïf. — 252. αὐτὸς Porson. αὐτός mss. — 259. τοσοῦτον δὲ f. 4. — 261. εἰκην, correction d'Elmsley, pour δίκην. — 262. Porson écrit ἦ τ' ἐγήματο, ce qui rétablit la grécité, mais n'empêche pas que ce vers soit mal écrit et que les deux nouveaux régimes arrivent quand on ne les attendait plus. Lenting a reconnu la main d'un interpolateur, qui voulait faire dire à Médée ce qu'elle ne doit pas dire ici, et qui du beau vers 258 en fit un mauvais.

242. Μὴ ... ζυγόν, ne portant pas à contre-cœur le joug de l'hymen. Le joug n'indique pas la servitude, puisqu'il est question du mari, mais l'union des époux attachés ensemble comme deux chevaux qui traitent le même char.

245. Ἐξω μολῶν. Le mari se console par d'autres amours, non par l'amitié.

247. Πρὸς μίαν ψυχὴν· τὴν τοῦ ἀνδρός: (schol.).

250-51. Κακῶς φρονοῦντες, ils ont tort. — Ὡς... ἀσπίδα. Ennius : « Nam ter sub armis malim vitam cernere, Quam semel modo parere. »

258. Μεθορμίσασθαι, chercher un autre monillage pour se mettre à l'abri du gros temps, συμφορᾶς.

261. De même qu'on dit du coupable tίνε: δίκην, on dit du vengeur τίνετα: τὸν αἴτιον δίκην τῶν ἀδικημάτων, il fait que

σιγαῖν. Γυνή γὰρ τᾶλλα μὲν φόβου πλέα,
κακή τ' ἐς ἀλκήν καὶ σίδηρον εἰσορᾶν ·
ὅταν δ' ἐς εὐνήν ἡδίκημένη κυρῆ,
οὐκ ἔστιν ἄλλη φρὴν μαιφρονώτερα.

ΧΟΡΟΣ.

Δράσω τάδ' · ἐνδίκως γὰρ ἐκτίσει πόσιν,
Μήδεια. Πενθεῖν δ' οὐ σε θαυμάζω τύχας.
Ὅρω δὲ καὶ Κρέοντα τῆσδ' ἀνακτα γῆς
στείχοντα, καινῶν ἀγγελον βουλευμάτων.

ΚΡΕΩΝ.

Σὲ τὴν σκυθρωπὸν καὶ πόσει θυμουμένην,
Μήδειαν, εἶπον τῆσδε γῆς ἔξω περᾶν
φυγάδα, λαβοῦσαν δισσὰ σὺν σαυτῇ τέκνα,
καὶ μὴ τι μέλλειν · ὡς ἐγὼ βραβεὺς λόγου
τοῦδ' εἰμὶ, κοῦκ ἄπειμι πρὸς δόμους πάλιν,
πρὶν ἂν σε γαίας τερμόνων ἔξω βάλω.

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαί · πανώλης ἢ τάλαιν' ἀπόλλυμαι.
Ἐχθροὶ γὰρ ἐξιᾶσι πάντα δὴ κάλων,

NC. 264. κακή τ' Tyrwhitt. κακή δ' mss. — 267. Var. : δρᾶσον. — 273. Au lieu de σαυτῆ, les manuscrits, sauf L, portent αὐτῆ ou αὐτῆ. — 269. δὲ σοι Herwerden.

le coupable paye la rançon (subisse la peine) de ses crimes. Elmsley a recueilli plusieurs exemples de cette construction.

266. Le discours de Médée se compose de trois parties. Elle dit pourquoi elle vient s'expliquer et quelle est sa situation en cinq, trois, trois, cinq vers, 214-229. Vient ensuite le morceau sur la triste condition des femmes, 230-251, lequel se divise ainsi : après deux vers qui contiennent l'énoncé général du sujet, il y a quatre tercets et deux quatrains. Enfin Médée revient à sa propre situation et demande au chœur de lui garder le secret des projets qu'elle médite : morceau qui contient deux fois sept vers, 252-266. Cette disposition a été signalée par Hirzel.

267. En arrivant, les femmes de Corinthe avaient manifesté d'autres intentions. Voyez 155 et suivants, 476 et suivants. Médée les a gagnées en leur présen-

tant sa cause comme la cause de toutes les femmes.

271-72. Dans Eschyle, Mercure interpelle Prométhée par les mots : Σὲ τὸν σοφιστήν. Créon, chez Sophocle, aborde Antigone en lui disant : Σὲ δὴ, σὲ τὴν νεύουσαν ἐς πέσον κάρη, et cette manière impérieuse d'entrer en matière est fréquente chez les tragiques. — Εἶπον pour λέγω, hellénisme qui marque que la résolution a été prise antérieurement. Cf. 223 et *passim*.

274-75. Βραβεὺς λόγου τοῦδ' εἰμὶ. Je veillerai à l'exécution de cet ordre. On appelait βραβεῖς ceux qui présidaient et jugeaient les concours gymniques ; le verbe βραβεύω prend quelquefois un sens plus général, même chez les prosateurs.

278-79. Ἐχθροὶ... ἐκθασίς. Il est vrai que πάντα κάλων ἐξέναι, ἐκτινεῖν, κινεῖν sont des phrases proverbiales pour dire : tenter tous les moyens, faire tous

κούκ ἔστιν ἄτης εὐπρόσοιστος ἔκβασις,
 Ἐρήσομαι δὲ καὶ κακῶς πάσχουσ' ἕμως, 280
 τίνος μ' ἔκατι γῆς ἀποστέλλεις, Κρέον;

ΚΡΕΩΝ.

Δέδοικά σ', οὐδὲν δεῖ παραμπέχειν λόγους,
 μή μοί τι δράσης παῖδ' ἀνήκεστον κακόν.
 Συμβάλλεται δὲ πολλὰ τοῦδε δειμᾶτος ·
 σοφῆ πέφυκας καὶ κακῶν πολλῶν ἴδρις, 285
 λυπεῖ δὲ λέκτρων ἀνδρὸς ἔστερημένη.
 Κλύω δ' ἀπειλεῖν σ', ὡς ἀπαγγέλλουσί μοι,
 τὸν δόντα καὶ γήμαντα καὶ γαμουμένην
 δράσειν τι. Ταῦτ' οὖν πρὶν παθεῖν φυλάξομαι.
 Κρεῖσσον δέ μοι νῦν πρὸς σ' ἀπεχθέσθαι, γύναι, 290
 ἢ μαλθακισθένθ' ὕστερον μέγα στένειν.

ΜΙΔΕΙΑ.

Φεῦ φεῦ ·
 οὐ νῦν με πρῶτον, ἀλλὰ πολλάκις, Κρέον,
 ἔβλαψε δόξα μεγάλα τ' εἴργασται κακά.
 Χρῆ δ' οὐποθ' ὅστις ἀρτίφρων πέφυκ' ἀνήρ
 παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεισθαι σοφούς · 295

NC. 279. εὐπρόσομος; Wecklein. — 284. τοῦδε δειμᾶτα Wieseler et Prinz. Ce ne serait pas le mot propre, ce me semble. — 287. ἀπειλεῖν σ' L. ἀπειλεῖς a. ἀπειλεῖν les autres mss. — 290. ἀπεχθέσθαι Elmsley. ἀπέχθεσθαι mss. — 291. μεταστένειν Nauck, sans nécessité. μέγα στένειν est aussi dans Plutarque, *de Tuenda sanitate*, v, p. 424, et de *Vitioso pudore*, iv, p. 530. — 292. με est omis par E¹. νῦν γε Hirzel.

ses efforts. Mais ici il ne faut pas perdre de vue le sens premier de ce trope emprunté, comme tant d'autres, à la marine. Il y a une métaphore suivie et comme l'image en raccourci d'un combat naval. Les ennemis, dit Médée, courent sur moi à toutes voiles, et il n'est pas facile d'atteindre (οὐκ εὐπρόσοιστος) un lieu pour débarquer (ἐκβασίς) et se soustraire au danger (ἀτης).

280. Καὶ κακῶς πάσχουσ' ἕμως, toute malheureuse, tout opprimée que je suis.

282. Δέδοικά σε μή δράσης. Comp. pour la construction, v. 248.

284. Συμβάλλεται.... δειμᾶτος, beaucoup

de choses contribuent à cette crainte. Mais on dit συμβάλλεσθαι εἰς τι, et le génitif δειμᾶτος ne semble se justifier par aucune analogie.

287. Κλύω... ὡς ἀπαγγέλλουσί μοι, pléonasme qui se retrouve *Phénix*, 737 : Ἐπι' ἀνδρα φασίν, ὡς ἤκουσ' ἐγώ, passage cité par Elmsley.

288. Γαμείν se dit de l'époux, γαμείσθαι de l'épouse.

290. Ἀπεχθέσθαι aoriste de ἀπεχθάνεσθαι. Le présent ἀπέχθεσθαι n'est pas attique.

295. Παιδας... σοφούς, faire de ses en-

χωρίς γὰρ ἄλλης ἤς ἔχουσιν ἀργίας
 θρόνον πρὸς ἀστῶν ἀλφάνουσι δυσμενῆ.
 Σκαιοῖσι μὲν γὰρ καινὰ προσφέρων σοφὰ
 δόξεις ἀχρεῖος κού σοφὸς πεφυκέναι ·
 τῶν δ' αὖ δοκούντων εἰδέναι τι ποικίλον 300
 κρείστων νομισθεὶς λυπρὸς ἐν πόλει φανῆ.
 Ἐγὼ δὲ καυτῆ τῆσδε κοινωνῶ τύχης.
 Σοφὴ γὰρ οὔσα, τοῖς μὲν εἰμ' ἐπίθρονος,
 [τοῖς δ' ἡσυχαία, τοῖς δὲ θατέρου τρόπου,]
 τοῖς δ' αὖ προσάντης · εἰμὶ δ' οὐκ ἄγαν σοφῆ. 305

NC. 296. αἰτία; Wytttenbach. — 298. προσφέρων ἐπὶ a^2 et a^3 . Porson n'aurait pas dû attribuer cette mauvaise leçon à une seconde édition de la pièce. On ne voit pas comment la parodie d'Aristophane, *Thesmoph.*, 1130, aurait pu engager Euripide à gâter un vers heureux. — 304. Ce vers est le vers 808 légèrement modifié. Mais autant le vers 808 est à sa place, autant celui-ci est inséré en dépit du bon sens. L'interpolation a été reconnue par Pierson. — 305. Prinz écarte les mots εἰμὶ... σοφῆ : cf. 583. Hirzel condamnait le vers tout entier.

fants des hommes d'une science extraordinaire par l'enseignement qu'on leur fait donner. Le préfixe ἐξ indique le résultat obtenu, la voix moyenne marque l'action indirecte, l'idée de faire donner. Le bonhomme Strepsiade ne put enseigner lui-même à son fils l'art de la chicane, mais il le lui fit enseigner; aussi dit-il : Ἐδιδάξαμην σε τοῖσιν δικαιοῖς ἀντιλέγειν (Aristophane, *Nuées*, 1338).

296-301. Les deux premiers vers sont expliqués par les quatre suivants. Ceux qui s'occupaient de sciences spéculatives, de théories, de ce qui ne semblait pas directement pratique ou qui n'avait pas, comme la poésie, sa place marquée dans les institutions publiques, ceux enfin qu'on appelait sophistes (en prenant ce mot soit en bonne soit en mauvaise part), étaient traités par le vulgaire ignorant (τοῖς σκαιοῖς) de désœuvrés, de fainéants (ἀργοί), accusés de n'être bons à rien (ἀχρεῖοι). Que ne s'occupaient-ils de leur maison ou des affaires publiques en bons citoyens et honnêtes pères de famille? Aristophane fait adorer ses *Nuées* par les fainéants, ἀνδράσιν ἀργούς, v. 316. D'un autre côté, on leur reprochait d'en savoir trop, d'être des hommes dangereux : on se défiait de leur science et on les haïssait. Pourquoi, en effet, ne pas se contenter de la sagesse pratique des ancêtres, pourquoi vouloir aller

au delà de ce que savaient les hommes réputés habiles au bon vieux temps et ceux qui leur ressemblaient dans le présent (τῶν δοκούντων εἰδέναι τι ποικίλον)? En écrivant ces vers, Euripide songeait à son maître Anaxagore (déjà menacé alors du procès que l'on sait), à son ami Socrate, à ses contemporains enfin; et plus tard il développa ces accusations, en les réfutant victorieusement, dans sa tragédie d'*Antiopé*. Les frères Zéthos et Amphion, dont la querelle acquit tant de célébrité parvi les anciens (voyez Platon, *Gorgias*, p. 485 sq. Horace, *Épîtres*, I, xviii, 39 sqq.), étaient les types, l'un de l'esprit pratique et matériel, l'autre de l'intelligence large et vraiment humaine. — Σκαιοῖς est opposé à σοφός, comme au vers 190. — Χωρίς... ἀργίας, (296) outre le désœuvrement qu'on leur reproche. Ἀργία équivaut à αἰτία ἀργίας, comme βραθυμία, v. 218, à αἰτία βραθυμίας. C'est ainsi que ἀρετὴ veut dire réputation de vertu dans Thuc., I, 33 (φέρουσα ἐς μὲν τοῦ; πολλοὺς ἀρετήν) et ailleurs. Ἄλλης, qui répète l'idée de χωρίς, est ajouté par un hellénisme connu.

303-5. Σοφῆ... σοφῆ, ma science, mon habileté, me rend odieuse aux uns, est un sujet de scandale (*offensioni*) pour les autres : mais on l'exagère. Je ne mérite ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. »

- Σὺ δ' οὖν φοβεῖ με μή τι πλημμελὲς πάθης·
 Οὐχ ὧδ' ἔχει μοι, μὴ τρέσης ἡμᾶς, Κρέον,
 ὥστ' εἰς τυράννους ἄνδρας ἐξαμαρτάνειν.
 Τί γὰρ σύ μ' ἠδίκηκας; Ἐξέδου κόρη
 ὅτω σε θυμὸς ἦγεν. Ἄλλ' ἐμὸν πόσιν 310
 μισῶ· σὺ δ', οἶμαι, σωφρονῶν ἔδρας τάδε.
 Καὶ νῦν τὸ μὲν σὸν οὐ φθονῶ καλῶς ἔχειν.
 Νυμφεύετ', εὖ πράσσετε· τήνδε δὲ χθόνα
 ἔατέ μ' οἰκεῖν· καὶ γὰρ ἠδίκημένοι
 σιγησόμεσθα, κρεισσόνων νικῶμενοι. 315

ΚΡΕΩΝ.

- Λέγεις ἀκοῦσαι μαλθάκ', ἀλλ' εἶσω φρενῶν
 ὀρρωδία μοι μή τι βουλευῆς κακόν,
 τοσιῶδε δ' ἦσσον ἢ πάρος πέποιθά σοι·
 γυνὴ γὰρ ὀξύθυμος, ὡς δ' αὐτως ἀνήρ,
 βῶων φυλάσσειν ἢ σιωπηλὸς σοφός. 320
 Ἄλλ' ἔξιθ' ὡς τάχιστα, μὴ λόγους λέγε·
 ὡς ταῦτ' ἄραρε, κοῦκ ἔχεις τέχνην ὅπως
 μενεῖς παρ' ἡμῖν οὔσα δυσμενῆς ἐμοί.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μὴ, πρὸς σε γονάτων τῆς τε νεογάμου κόρης.

NC. 306. La variante σὺ δ' αὖ semble provenir du vers 305. — 317. Elmsley a corrigé la leçon βουλευῆς. — 321. λόγους πλέκε Valckenaer.

306-308. Πλημμελές, opposé à ἐμμελής, désigne au propre une fausse note que l'on chante. Médée dit à Créon : Toi, tout d'abord, tu redoutes quelque attentat de ma part. N'appréhende rien : je ne suis pas dans une situation (οὐχ ὧδ' ἔχει μοι) qui me permette de m'attaquer à des princes.

313-15. Νυμφεύετε, épousez. Il est vrai que ce verbe se dit aussi d'un père qui marie sa fille; mais Médée s'adresse ici à Glaucé aussi bien qu'à Créon. — Κρεισσόνων νικῶμενοι donne la raison de σιγησόμεσθα. Il est naturel que le fort l'emporte sur le faible; je supporterai donc l'injustice en silence. Quant au masculin, voy. Hipp., 349.

316-17. Les mots εἶσω φρενῶν, qui se rapportent à βουλευῆς κακόν, en sont séparés pour faire antithèse à ἀκοῦσαι. — Créon dit : je crains que tu ne médites, μὴ βουλευῆς, quelque mal en tenant un langage si accomodant, et non pas : je crains que tu ne viennes à en méditer plus tard, μὴ βουλευῆς (Voyez notes critiques).

319. Ὀξύθυμος irascible, prompt à s'emporter. Médée était βαρύθυμος (v. 176) : elle nourrissait de profonds ressentiments.

321. Λόγους λέγειν, dire des paroles qui ne sont que des paroles, qui ne répondent pas aux sentiments.

324. Sous-ent. ἵκετέω.

ΚΡΕΩΝ.

Λόγους ἀναλοῖς· οὐ γὰρ ἂν πείσαις ποτέ. 325

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄλλ' ἐξελάῃς με κούδ' ἐν αἰδέσῃ λιτάς;

ΚΡΕΩΝ.

Φιλῶ γὰρ οὐ σὲ μᾶλλον ἢ δόμους ἐμούς.

ΜΗΔΕΙΑ.

ὦ πατρίς, ὡς σου κάρτα νῦν μνείαν ἔχω.

ΚΡΕΩΝ.

Πλήν γὰρ τέκνων ἔμοιγε φίλτατον πολύ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Φεῦ φεῦ, βροτοῖς ἔρωτες ὡς κακὸν μέγα. 330

ΚΡΕΩΝ.

Ὅπως ἂν, οἴμαι, καὶ παραστῶσιν τύχαι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ζεῦ, μὴ λάθοι σε τῶνδ' ὅς αἴτιος κακῶν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐρπ', ὦ ματαία, καὶ μ' ἀπάλλαξον πόνων.

ΜΗΔΕΙΑ.

Πονοῦμεν ἡμεῖς κού πόνων κεχρήμεθα.

ΚΡΕΩΝ.

Τάχ' ἐξ ὀπαδῶν χειρὸς ὠσθήσῃ βία.⁷ 335

NC. 325. ἀναπείσαις J. M. Stahl. — 329. κᾶμοιγε Bothe. — φίλτατον πόλις α².
— 334. ζῆμπνοῶν Prinz.

330-34. Médée éprouve les suites funestes de son amour pour Jason; son exclamation est donc naturelle. Cependant, de même que le souvenir de la patrie, vers 328, vient d'être réveillé en elle par le mot de Créon δόμους ἐμούς, cette exclamation de Médée est amenée par la tendresse que le roi marque pour ses enfants. Je crois donc qu'elle ne songe pas seulement à son propre malheur, mais aussi à celui qui menace les nouvelles amours de Jason; et Créon dit plus vrai qu'il ne pense, en répondant: « Cela dépend, ce me semble, des circonstances. » — Chez Sénèque, quand Ja-

son dit qu'il ne saurait se séparer de ses enfants, Médée dit à part: « Sic natos « amat? Bene est: tenetur; vulneri pa- « tuit locus » (vers 551).

332. Αἴτιος. Supplévez ἐστίν, et non εἶ. Médée veut que Jupiter remarque l'auteur de ces maux, le vrai coupable. Par « ces maux », elle entend donc et ceux qu'elle subit et ceux qu'elle prépare. Déjà préoccupée de projets de vengeance, elle demande à Jupiter de les faire réussir et de ne pas l'en punir.

334. Créon vient de dire: Pars et délivre-moi des peines, des soucis que me donne ta présence. Médée répond: Tu

ΜΗΔΕΙΑ.

Μὴ δῆτα τοῦτό γ', ἀλλὰ σ' αἰτοῦμαι, Κρέον —

ΚΡΕΩΝ.

Ἵχλον παρέξεις, ὡς ἔοικας, ὦ γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Φευξοῦμεθ' · οὐ τοῦθ' ἰκέτευσα σοῦ τυχεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' αὖ βιάζῃ κοῦκ ἀπαλλάσσει χθονός,

ΜΗΔΕΙΑ.

Μίαν με μείναι τήνδ' ἔασον ἡμέραν 340καὶ ξυμπεῖναι φροντίδ' ἧ φευξοῦμεθα,
παισὶν τ' ἀφορμὴν τοῖς ἔμοις, ἐπεὶ πατὴρ
οὐδὲν προτιμᾷ μηχανήσασθαι τέχνους.Οἴκτειρε δ' αὐτούς · καὶ σύ τοι παίδων πατὴρ
πέφυκας · εἰκός δ' ἐστὶν εὐνοϊάν σ' ἔχειν. 345Τούμου γὰρ οὐ μοι φροντίς, εἰ φευξοῦμεθα,
κείνους δὲ κλαίω συμφορᾷ κεχρημένους.

ΚΡΕΩΝ.

Ἵκιστα τοῦμὸν λῆμ' ἔφυ τυραννικόν,
αἰδοῦμενος δὲ πολλὰ δὴ διέφθορα ·

NC. 336-337. Prinz voudrait intervertir l'ordre de ces deux vers et les placer avant 335 — 330. Τί δ' οὖν P. Peut-être τί οὖν : l'hiatus est légitime. τί δὲ Herwerden. — ἀπαλλάσσει χερὸς Wilamowitz. — 344. J'aimerais mieux οἱ φευξοῦμεθα. — 344-345. Prinz voudrait placer ces deux vers après 347.

parles de tes peines ! C'est moi qui en ai, et je n'ai pas besoin d'un surcroît de peines. Schol. : Οὐκ ὀφείλω ἄλλους ἀναδέχεσθαι πόνους ἐφ' οἷς ἔχω · ὥστε μηδὲ ἀπέλαυνέ με.

337-339. Les mots Ἵχλον παρέξεις et βιάζῃ semblent indiquer que Médée se jette ici aux pieds de Créon. Le vers 324 l'avait fait prévoir, et le vers 370 y fait allusion. — On remarquera que cette stichomythie, qui se décompose en deux fois huit vers (324-331 et 332-339), est précédée de huit vers de Créon et suivie de huit vers de Médée. Cette observation est encore de Hitzel, ainsi que la plupart de celles qu'on trouvera plus loin sur la disposition symétrique du dialogue.

341-43. Ἵχι n'équivaut pas à ἧ φροντίδι, mais veut dire : « comment » ou, si l'on aime mieux, « par quel chemin ». Cependant, il serait plus important de songer au lieu où elle se rendra (voy. NC). C'est là probablement ce qui porta Heath à donner à ἀφορμή le sens d'asile. Mais ce mot veut dire : ressources. — Προτιμᾷ, il se soucie, il daigne.

347. Sénèque a amplifié ce vers en faisant dire à son Créon (*Médée*, 252) : « Non esse me qui sceptrā violentus geram, Nec qui superbo miseras calcem pede, Testatus equidem videor... »

349. Αἰδοῦμενος, par pitié. Les idées de respect (pour les malheureux, pour les prières) et de pitié sont confondues par les Grecs.

καὶ νῦν ὄρω μὲν ἔξαμαρτάνων, γύναι, 350
 ὅμως δὲ τεύξει τοῦδε · προυννέπω δέ σοι,
 εἴ σ' ἡ 'πιούσα λαμπὰς ὄψεται θεοῦ
 καὶ παῖδας ἐντὸς τῆσδε θερμόνων χθονός,
 θανεῖ · λέλεκται μῦθος ἀψευδῆς ὅδε.
 [Νῦν δ', εἰ μένειν δεῖ, μίμν' ἐφ' ἡμέραν μίαν · 355
 οὐ γὰρ τι δράσεις δεινὸν ὦν φόβος μ' ἔχει.]

ΧΟΡΟΣ.

Δύστανε γύναι,
 φεῦ φεῦ, μελέα τῶν σῶν ἀχέων.
 Ποῖ ποτε τρέψει; τίνα πρὸς ξενίαν 360
 ἢ δόμον ἢ χθόνα, σωτήρα κακῶν
 ἐξευρήσουσ';
 ὡς εἰς ἀπορόν σε κλύδωνα θεός,
 Μήδεια, κακῶν ἐπόρευσεν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κακῶς πέπρακται πανταχῆ· τίς ἀντερεῖ;
 ἀλλ' οὔτι ταύτη ταῦτα, μὴ δοκεῖτέ πω. 365

NOT. 355-56. δράσεις B. Nauck a débarrassé de ces deux vers le discours de Créon, dont la fin est si clairement marquée par les mots λέλεκται μῦθος ἀψευδῆς ὅδε. Cette addition est si mauvaise que je me demande si l'interpolateur n'aurait pas destiné ces vers à remplacer 350 et 351, ce qui pourrait se faire en écrivant ensuite : εἰ δ' ἡ 'πιούσα σ' ὄψεται λαμπὰς θεοῦ. Il était peut-être choqué de voir Créon exprimer des scrupules très-légitimes, tout en accordant la demande de Médée. D'ailleurs le scholiaste nous apprend qu'anciennement certaines copies ajoutaient à ces deux vers un troisième, le vers 380, que nous avons déjà vu figurer dans une autre interpolation, 40-43. — 359. Var. : προξενίαν. — 361. ἐξευρήσουσ' Leo, *Hermès*, XV (1880), 306. ἐξευρήσεις mss.

350. 'ὄρω ἔξαμαρτάνων, je vois que j'agis mal, comme οἶδα ἔξαμαρτάνων. Et en effet, comme on dit ὄρω σ' ἔξαμαρτάνοντα, on doit se servir du nominatif quand le sujet du participe est le même que celui du verbe qui le régit.

352-54. Ennius a traduit, en imitant le rejet : « Si te secundo lumine hic offensa dero, Moriore. » L'imitation de Sénèque est moins heureuse (vers 297) : « Capite « supplicium lues, Clarus priusquam Phœbus attollat diem, Nisi cedis Isthmo. »

362-63. Cette métaphore n'est pas tout à fait la même que celle dont Médée s'était

servie, en parlant de ses malheurs, aux vers 278 sq. Celle-là faisait penser à un combat naval, celle-ci est tirée d'un voyage de mer. On peut comparer Eschyle, *Suppl.*, 470 : Ἄτης ἀδυσσον πέλαγος οὐ μάλ' εὐπορον τόδ' εἰσθέθηκα, κούδαμου λίμην κακῶν.

365. Ἄλλ(ᾶ)... πω, mais les clics ne se passeront pas ainsi (on peut sous-entendre ἔσται, ἀποθήσεται) : ne le croyez pas encore. Les mots οὐ ταῦτα ταύτη se trouvent rapprochés de la même manière chez Eschyle, *Prom.*, 514, et chez Aristophane, *Chevaliers*, 843. Ennius (chez Cicéron, *de*

- Ἐπ' εἶς' ἀγῶνες τοῖς νεωστὶ νυμφίοις,
καὶ τοῖσι κηδεύσασιν οὐ μικροὶ πόνοι.
Δοκεῖς γὰρ ἂν με τόνδε θωπεῦσαί ποτε,
εἰ μὴ τι κερδαίνουσαν ἢ τεχνωμένην,
οὐδ' ἂν προσεῖπον οὐδ' ἂν ἠψάμην χερσῖν. 370
- Ὁ δ' εἰς τοσοῦτον μωρίας ἀφίκετο
ὥστ' ἐξὸν αὐτῷ τᾶμ' ἐλεῖν βουλευμάτα
γῆς ἐκβαλόντι, τήνδ' ἀφῆκεν ἡμέραν
μεινά μ', ἐν ἧ τρεῖς τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν νεκροὺς
θῆσω, πατέρα τε καὶ κόρην πόσιν τ' ἐμόν. 375
- Πολλὰς δ' ἔχουσα θανασίμους αὐτοῖς ὁδοῦς,
οὐκ οἶδ' ὅποιά πρῶτον ἐγχειρῶ, φίλαι,
πότερον ὑφάψω δῶμα νυμφικὸν πυρὶ,
ἢ θηκτὸν ὦσω φάσγανον δι' ἥπατος,
σιγῇ δόμους εἰσβάσ' ἐν' ἔστρωται λέχος. 380
- Ἄλλ' ἐν τί μοι πρόσαντες· εἰ ληφθήσομαι
δόμους ὑπερβαίνουσα καὶ τεχνωμένη,
θανοῦσα θῆσω τοῖς ἐμοῖς ἐχθροῖς γέλων.
Κράτιστα τὴν εὐθείαν, ἧ περὺκαμεν

NC. 368. ποτ' ἂν f. 2. — 373. Nauck : ἐφῆκεν. Voy. notes explicatives. — 393. θανούσ' ὀφλήσω Nauck.

Nat. Deor., III, xxv, 65) traduit ce vers et le suivant : « Nequaquam istuc istac « ibit : magna inest certatio. »

366-67. Νυμφίοις se rapporte à Jason, κηδεύσαντες à Créon. Le pluriel généralise, tout en ne désignant au fond qu'une seule personne.

368-70. Ennius, *ib.* : « Nam ut ego illis « supplicarem tanta blandiloquentia? » — Οὐδ' ἂν ἠψάμην χερσῖν, et je ne l'aurais pas touché (je n'aurais pas touché ses genoux) de mes mains. Χερσῖν est au datif. Au génitif, le poète aurait dit χερῶς ou δεξιᾶς : car on ne touchait pas les deux mains, mais la main droite de celui qu'on suppliait.

374-75. Τᾶμ' ἐλεῖν βουλευμάτα, vaincre, mettre à néant mes projets. — Ἄφῆκεν « il me laissa libre », ne diffère que par une légère nuance de ἐφῆκεν, « il me permit ». — Μελίε

ne tuera pas Jason, mais elle le frappera plus sensiblement encore. Il ne faut pas s'étonner si ses projets de vengeance varient au gré de sa passion, ni écouter le scholiaste qui prétend que si Médée ne donne pas suite à cette idée, c'est que la précipitation de sa fuite ne le lui permet pas. — Les vers correspondants d'Ennius (*ib.*, 66) ne manquent pas d'énergie. « Ille « transversa mente mi hodie tradidit re- « pagula, Quibus ego iram omnem reclu- « dam atque illi perniciosum dabo : Mihi « mærores, illi luctum, exitium illi, exi- « lium mihi. »

384-85. Τὴν εὐθείαν (s.-ent. ὁδόν)... μάλιστα, tout droit, par la voie, par les moyens dont j'ai une science spéciale. Si Médée parlait des femmes en général, au lieu de parler d'elle-même, elle aurait dit περὺκαμεν σοφά. Cf. Hipp., 349.

- σοφοὶ μάλιστα, φαρμάκοις αὐτοὺς ἐλεῖν. 385
 Εἶεν ·
 καὶ δὴ τεθναῖσι · τίς με δέξεται πόλις ;
 τίς γῆν ἄσυλον καὶ δόμους ἐχεγγύους
 ξένος παρασχὼν ῥύσεται τοῦμὸν δέμας ;
 Οὐκ ἔστι. Μείνας' οὖν ἔτι σμικρὸν χρόνον,
 ἦν μὲν τις ἡμῖν πύργος ἀσφαλῆς φανῆ, 390
 δόλω μέτειμι τόνδε καὶ σιγῇ φόνον ·
 ἦν δ' ἐξελαύνη ξυμφορὰ μ' ἀμύχανος,
 αὐτὴ ξίφος λαβοῦσα, κεῖ μέλλω θανεῖν,
 κτενω σφε, τόλμης δ' εἶμι πρὸς τὸ καρτερόν.
 Οὐ γὰρ μὰ τὴν δέσποιναν ἦν ἐγὼ σέβω 395
 μάλιστα πάντων καὶ ξυνεργὸν εἰλόμην,
 Ἐκάτην μυχοῖς ναίουσαν ἐστίας ἐμῆς,
 χαίρων τις αὐτῶν τοῦμὸν ἀλγυνεῖ κέαρ ·
 πικροὺς δ' ἐγὼ σφιν καὶ λυγροὺς θήσω γάμους,
 πικρὸν δὲ κῆδος καὶ φυγὰς ἐμὰς χθονός. 400
 Ἄλλ' εἶα · φεῖδου μηδὲν ὧν ἐπίστασαι,
 Μῆδεια, βουλεύουσα καὶ τεχνωμένη ·
 ἔρπ' εἰς τὸ δεινόν · νῦν ἀγὼν εὐψυχίας.
 Ὅραξ ἅ πάσχεις ; οὐ γέλωτα δεῖ σ' ὄφλειν
 τοῖς Σισυφεῖοις τοῖς τ' Ἰάσονος γάμοις, 405

NC. 385. σοφοὶ Elmsley, σοφαὶ mss. — 388. Peut-être ῥύσεται δέμας τότε, leçon du *Christ. pat.*, v. 800. — 404. καὶ γέλωτα I. — 405. τοῖσδ' Ἰάσονος Herwerden. Peut-être : τοῖς τ' ἀπ' Ἰάσονος γόνους.

386. Καὶ δὴ énonce vivement une supposition : « eh bien, ils sont morts; et après? » Ou a la même tournure, *Helène*, 1059 : Καὶ δὴ παρῆεν· εἶτα πῶς ἄνευ νεῶς Σωθησομένησθα; Eschyle, *Eumén.*, 894 : Καὶ δὴ δέδειγμαί· τίς δέ μοι τιμὴ μένει ;

390. Πύργος, un rempart, métaphoriquement.

392-94. Συμφορὰ ἀμύχανος, un malheur sans ressource, un exil sans lieu de sûreté. — Τόλμης εἶμι πρὸς τὸ καρτερόν, je recourrai à l'emploi audacieux de la force ouverte. C'est ainsi qu'Eschyle joint πρὸς τὸ καρτερόν à γὰρ ἰσχύον et l'oppose à δόλω, *Prom.*, 242.

395-98. Οὐ χαίρων, non impunément,

équivalent à κλαίων. Cf. Soph., *Oed. Roi*, 401 : Κλαίων δοκεῖς μοι... ἀγλατήσιν.

399-400. En disant γάμους, elle pense à Jason; en disant κῆδος (ἐπιγαμβρεία schol.) et φυγὰς (expulsion), elle pense à Créon. Cf. 366 sq.

404-405. Γέλωτα ὄφλειν, être condamné à la risée, se dit d'après l'analogie de ὄφλειν δίκην, devoir une amende, être condamné à une amende. De même ὄφλειν κακίαν, μωρίαν, ἀμαθίαν, etc. — Τοῖς Σισυφεῖοις... γάμοις, l'hymen de la postérité de Sisyphus et de Jason (voy. NC). Médée, petite-fille du Soleil, rappelle avec mépris que la famille royale de Corinthe descend du rusé brigand Sisyphus.

γεγῶσαν ἐσθλοῦ πατρὸς Ἥλιου τ' ἄπο. 405
 Ἐπίστασαι δέ· πρὸς δὲ καὶ πεφύκαμεν
 γυναῖκες εἰς μὲν ἔσθλ' ἀμηχανώταται,
 κακῶν δὲ πάντων τέκτονες σοφώταται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνω ποταμῶν ἱερῶν χωροῦσι παγαί. [Strophe 4.] 410
 καὶ δίκαια καὶ πάντα πάλιν στρέφετα
 Ἄνδράσι μὲν δόλια βουλαί, θεῶν δ'
 οὐκέτι πίστις ἄραρεν.

Τὰν δ' ἐμὰν εὐκλειαν ἔχειν βιοτάν. 415
 στρέψουσι φᾶμαι·
 ἔρχεται τιμὰ γυναικεῖω γένει·
 οὐκέτι δυσκέλαδος φάμα γυναῖκας ἔξει. 420

Μοῦσαι δὲ παλαιγενέων λήξουσ' αἰοῖδᾶν [Antistrophe 4].

NC. 407. J'ai effacé la virgule après γυναῖκες. Avec la ponctuation ordinaire, le passage de la seconde à la première personne ne se justifie pas. — 416. στρέψουσι, correction d'Elmsley pour στρέφουσιν, est confirmé par le vers antistrophique et par le futur ἔξει au v. 420. Ἔρχεται (vient, est en chemin), v. 419, doit être au présent. — 421. Heath a rectifié la leçon λήξουσιν.

406-7. Ἐπίστασαι... γυναῖκες... Tu sais tramer une vengeance, tu as appris à composer des poisons; et de plus la nature nous a créées, nous autres femmes... Γυναῖκες est le sujet, et non le complément, de πεφύκαμεν. — Ce monologue de Médée (on peut l'appeler ainsi, quoique les premiers vers s'adressent au chœur) se compose de deux parties séparées par la formule εἶεν. La première se divise en une introduction de deux vers et quatre membres de cinq vers chacun. Dans la seconde, trois fois trois vers, 386-393, sont opposés à trois fois trois vers, 400-408, et entourent six vers qui contiennent le serment de Médée, morceau pathétique placé au centre.

410. Depuis Homère et Hésiode, les poètes grecs avaient dit et redit qu'il ne fallait pas se fier aux femmes (vers 422). Ὅς δὲ γυναῖκί πέποιθε, πέποιθ' ὄγε φηλήτησιν est l'un des aphorismes du poème des *Œuvres et Jours*, vers 373. La conduite de Jason autorisera désormais les femmes à rétorquer contre les hommes le reproche

de perfidie. Un autre chœur d'Euripide, également composé de femmes, fait à peu près les mêmes réflexions à propos de la trahison d'un amant divin. Voy. *Ion*, 1090 sqq. *Mélanippe*, fr. 501. — Ἄνω ποταμῶν... Le monde est renversé, tout se fait au rebours de l'ordre naturel. Euripide, pour ne citer que notre poète, fait allusion au même proverbe dans les *Suppl.*, v. 520. — Ἱερῶν est une épithète épique, qui ne désigne pas certains fleuves, mais qui convient à tous. Cf. vers 846.

412-13. Ἄνδράσι... ἄραρεν. Le verbe ἄραρεν, qui veut dire: est solidement joint, est immuablement arrêté (cf. v. 322), ne convient qu'au second membre de phrase; le premier demande l'idée d'appartenir.

415-16. Τὰν... φᾶμαι, la renommée renversera les choses de manière à ce que la louange se répande sur notre conduite, *ut nostram vitam laus teneat*. Je crois que εὐκλειαν est le sujet, et que βιοτάν est le régime de ἔχειν. Cf. vers 420.

τὰν ἐμὴν ὕμνεῦσαι ἀπιστοσύναν.
 Οὐ γὰρ ἐν ἀμετέρῃ γνώμῃ λύρας
 ὤπασε θέσπιν αἰοιδᾶν 425
 Φοῖβος, ἀγῆτωρ μελέων· ἐπεὶ ἀντ-
 ἀχρησ' ἂν ὕμνον
 ἀρσένων γέννα· μακρὸς δ' αἰὼν ἔχει
 πολλὰ μὲν ἀμετέραν ἀνδρῶν τε μοῖραν εἶπεῖν. 430

Σὺ δ' ἐκ μὲν οἰκῶν πατρῶν ἐπλευσας [Strophe 2.]
 μαινομένα κραδίᾳ, διδύμους ὄρισασα πόντου
 πέτρας· ἐπὶ δὲ ξένα
 ναίεις χθονί, τᾶς ἀνάνδρου 435
 κοίτας ὀλέσασα λέκτρον,
 τάλαινα, φυγὰς δὲ χώρας
 ἄτιμος ἐλαύνει,

Βέθακε δ' ὄρκων χάρις, οὐδ' ἔτ' αἰδῶς [Antistrophe 2.]
 Ἑλλάδι τᾶ μεγάλα μένει, αἰθερία δ' ἀνέπτα. 440

NC. 426-27. Les manuscrits portent ἀντάχσαν. Scaliger a divisé les mots. — 431. Musurus a corrigé la leçon πατρώων. — 432. διδύμους L et a. διδύμας les autres m-s. — 433. Musurus a rectifié la leçon ξείνα.

422. Ὑμνεῦσαι, pour ὕμνουσαι, est une des formes ioniennes que l'on rencontre de loin en loin chez les tragiques. Citons ἄυτευν, *Hipp.*, 467.

425-30. Ὦπασε θέσπιν αἰοιδᾶν est une phrase homérique, qui se lit dans l'*Odyssée*, VIII, 408. Ce verbe régit généralement le datif sans préposition; mais Apollon met le don de la poésie dans l'esprit des hommes, et ἐν ἀμετέρῃ γνώμῃ équivalait à ἡμῖν ἐν τῇ γνώμῃ. Cf. *Iph. Aut.*, 584 : Τᾶς Ἑλένας εἰν ἀντωποῖς βλεφάροισιν ἔρωτά τ' ἔζωασι. — Ἀγῆτωρ μελέων fait allusion à ἡγήτωρ Μουσῶν : Apollon était Musagète. — Ἐπεὶ... εἰπεῖν, car autrement (si les femmes avaient reçu le don de la poésie) nous aurions chansonné à notre tour la race des hommes, et (la matière ne nous aurait pas fait défaut) la suite des temps en fournit long à dire, non-seulement sur le compte des

femmes, mais aussi sur celui des hommes. Cf. Παλίμψαμος αἰοιδὰ καὶ μοῦσ' εἰς ἀνδρας ἰτω θυσκελαδος ἀμφὶ λέκτρον. *Ion.*, 1696.

432. Μαινομένα κραδίᾳ· μακίαν ἐχούση τοῦ ἔρωτος (schol.). Sophocle, *Antig.*, 790, dit en parlant de l'amour : Ὁ δ' ἔχων μέμηνεν. — Ὀρίσασα, marquant les limites de..., c'est-à-dire : passant par... Le verbe ὀρίζειν a le même sens dans Eschyle, *Suppl.*, 546.

435-36. Ἀνάνδρου est une de ces épi-thètes si familières aux poètes grecs et latins, lesquelles marquent l'effet de l'action exprimée par le verbe. Pour le luxe de la diction, comparez *Ale.*, 926 : Λέκτρον κοίτας ἐς ἐρήμους.

439-40. Χάρις = σέβας. Cf. Esch., *Ag.*, 374. Voy. Hésiode (*OEuv. et J.*, 195 sqq.), cités par le scholiaste : Καὶ τότε δὴ πρὸς Ὀλυμπον ἀπὸ χθονὸς εὐρύοδοις, Λευκοί-

Σοὶ δ' οὔτε πατρός δόμοι,
 δύστανε, μεθορμίσασθαι
 μόχθων πάρα, σῶν τε λέκτρων
 ἄλλα βασιλεία κρείσσω
 δόμοις ἐπανάστα.

445

ΙΑΣΩΝ.

Οὐ νῦν κατείδον πρῶτον ἀλλὰ πολλάκις
 τραχεῖαν ὄργην ὡς ἀμήχανον κακόν.

Σοὶ γὰρ παρὸν γῆν τήνδε καὶ δόμους ἔχειν
 κούφως φερούση κρεισσόνων βουλευύματα,
 λόγων ματαίων εἶνεκ' ἐκπεσῆ χθονός.

450

Κάμοι μὲν οὐδὲν πρᾶγμα· μὴ παύση ποτὲ
 λέγουσ' Ἴάσων ὡς κάκιστός ἐστ' ἀνὴρ·
 ἃ δ' εἰς τυράννους ἐστὶ σοι λελεγμένα,
 πᾶν κέρδος ἡγού ζημιουμένη φυγῆ.

Κάγώ μὲν αἰεὶ βασιλέων θυμουμένων
 ὀργὰς ἀφήρουν καὶ σ' ἐβουλόμην μένειν·

455

σύ δ' οὐκ ἀνιεῖς μωρίας, λέγουσ' αἰεὶ
 κακῶς τυράννους· τοιγὰρ ἐκπεσῆ χθονός.

Ὅμως δὲ κακ τῶνδ' οὐκ ἀπειρηκῶς φίλοις
 ἤκω, τὸ σὸν δὲ προσκοπούμενος, γύναι,
 ὡς μὴτ' ἀχρήμων σὺν τέκνοισιν ἐκπέσῃς

460

NC. 443. σῶν τε Porson. τῶν τε Elmsley. τῶνδε mss. — 444. ἄλλα, correction de Heath pour ἀλλά. — 445. Le *Faticissus* a δόμοις ἀνέστη, les autres δόμοις, ou δόμοισιν, ἐπέστη. Kirchhoff en a tiré δόμοις ἐπανάστα. — 451. πρᾶγμα, μὴ οὐ Sauppe. — 452. Elmsley propose Ἴάσων ὡς, en comparant v. 248. — 460. L'ancienne vulgate τὸ σὸν γε a fait place à la leçon de presque tous les manuscrits.

σιν φαρῆεσσι καλυψαμένω χροά καλόν,
 Ἰθανάτων μετὰ φύλον ἴτην, προλιπόντ'
 ἀνθρώπους, Αἰδῶς καὶ Νέμεσις.

442-45. Μεθορμίσασθαι μόχθων. Voy. 258 et la note. — Σῶν τε λέκτρων... ἐπανάστα, et une autre reine plus puissante que ton lit (que Phymen qui t'unit à Jason) a surgi pour (gouverner) la maison.

447. Τραχεῖαν ὄργην. La construction est la même qu'aux vers 248 et 282.

451. Κάμοι μὲν οὐδὲν πρᾶγμα, et peu m'importe à moi (littéralement : cela n'est pas un objet pour moi).

452-54. Ἄ... φυγῆ, mais, pour ce qui est de tes propos contre les princes (le roi et sa fille), estime tout profit (tu peux te féliciter) de n'être frappée que de bannissement.

459. Κακ τῶνδε, même après ceci, ne diffère guère de καὶ εὔτω, *vel sic*.

μήτ' ἐνδεής του (πόλλ' ἐφέλλεται φυγή
κακὰ ξὺν αὐτῇ) · καὶ γὰρ εἰ σύ με στυγεῖς,
οὐκ ἂν δυνάμην σοὶ κακῶς φρονεῖν ποτε.

ΜΗΔΕΙΑ.

ἽΩ παγκάκιστε, τοῦτο γὰρ σ' εἰπεῖν ἔχω 465

γλώσση μέγιστον εἰς ἀνδρῖαν κακόν,
ἦλθες πρὸς ἡμᾶς, ἦλθες ἔχθιστος γεγώς ;
[θεοῖς τε κάμοι παντί τ' ἀνθρώπων γένει ;]

Οὔτοι θράσος τόδ' ἐστὶν οὐδ' εὐτολμία,
φίλους κακῶς δρᾶσαντ' ἐναντίον βλέπειν, 470

ἀλλ' ἡ μέγιστη τῶν ἐν ἀνθρώποις νόσων
πασῶν, ἀναίδει' · εὖ δ' ἐποίησας μολῶν,
ἐγὼ τε γὰρ λέξασα κουφισθήσομαι

ψυχὴν κακῶς σε καὶ σὺ λυπήσῃ κλύων.

Ἐκ τῶν δὲ πρώτων πρώτον ἄρξομαι λέγειν. 475

Ἐσωσά σ', ὡς ἴσασιν Ἑλλήνων ἔσοι

NC. 462-63. Les mots que j'ai mis en parenthèse, πόλλ'... αὐτῇ, sont regardés par Kirchhoff comme une réminiscence notée en marge et mal à propos inscrite dans le texte. — 466. La conjecture εἰς ἀναίδειαν (Wytttenbach) ne suffit pas. γλώσση demande une antithèse; je propose: μεγίστων εἰς ἐνάργειαν κακῶν. — 468. Brunck et la plupart des critiques retranchent avec raison ce vers qui revient plus bas, v. 4324, où il est à sa place. — 470. ὄρωντ' εἶτ' Wecklein.

465-66. Τοῦτο γὰρ σ' εἰπεῖν ἔχω... κακόν. On traduit: « Voilà la plus grande injure (μέγιστον κακόν) que je puisse te dire avec la langue pour désigner ta lâcheté. » Mais il ne s'agit pas ici de là, heté, ἀνδρῖα, et γλώσση est une cheville. Si on adoptait la conjecture proposée dans la note critique, Médée dirait: « O le plus méchant des hommes, car c'est ainsi que je puis te désigner en paroles pour (marquer) la réalité évidente (ἐνάργειαν) des plus grandes méchancetés. » Le mot γλώσση aurait sa raison d'être, se trouvant opposé à ἐνάργειαν, comme λόγῳ l'est si souvent à ἔργῳ. Les mots μεγίστων κακῶν seraient dans une relation étroite avec παγκάκιστε, dont ils reproduiraient l'idée.

469. Les grammairiens disent que θράσος se prend en mauvaise part et θάρσος en bonne part. On voit par ce passage et par quelques autres que cette distinction n'est pas toujours observée.

471-72. Μεγίστη... ἀναίδει(α). Cf. Méandre *ap.* Stobée, *Anth.*, 32, 7: ἽΩ μεγίστη τῶν θεῶν ἡμῶν οὐκ ἄναίδει, εἰ θεὸν καλεῖν σε δεῖ. — Εὖ δ' ἐποίησας μολῶν est, au participe près, notre français: Tu as bien fait de venir.

473-74. Il n'y a point de licence ni de dureté dans l'ordre des mots. Le poète les a disposés de la manière la plus expressive et la plus favorable à la déclamation. Λέξασα, qui fait antithèse à κλύων, devait être mis en avant, suivi immédiatement de κουφισθήσομαι et séparé de κακῶς, tandis que ce dernier mot, qui se rapporte aussi bien à κλύων qu'à λέξασα, se plaçait avantageusement au milieu.

476. Les comiques d'Athènes se moquent beaucoup de ce vers cacophonique (il ne l'est peut-être pas sans intention), ainsi que d'un autre qui se trouvait dans l'*Andromède* d'Euripide: ἽΩ παρθένη, εἰ

ταῦτὸν συνεισέβησαν Ἀργῶν σκάφος,
 πεμφθέντα ταύρων πυρπνίων ἐπιστάτην
 ζεύγλαισι καὶ σπεροῦντα θανάσιμον γύην*
 δράκοντά θ', ὃς πάγχρυσον ἀμπέχων δέρος 480
 σπείραις ἔσωζε πολυπλόκοις αὐπνός ὢν
 κτείνας' ἀνέσχον σοὶ φάος σωτήριον.
 Αὐτὴ δὲ πατέρα καὶ δόμους προδοῦσ' ἐμοὺς
 τὴν Πηλιῶτιν εἰς Ἴωλκὸν ἰκόμην
 σὺν σοὶ, πρόθυμος μᾶλλον ἢ σοφωτέρα, 485
 Πελίαν τ' ἀπέκτειν', ὥσπερ ἄλγιστον θανεῖν,
 παίδων ὑπ' αὐτοῦ, πάντα δ' ἐξεῖλον φόβον.
 Καὶ ταῦθ' ὑφ' ἡμῶν, ὃ κάκιστ' ἀνδρῶν, παθὼν
 προὔδωκας ἡμᾶς, καινὰ δ' ἐκτήσω λέχη,
 παίδων γεγώτων* εἰ γὰρ ἦσθ' ἄπαις ἔτι, 490
 συγγνώστ' ἂν ἦν σοὶ τοῦδ' ἐρασθῆναι λέχους.
 Ὅρκων δὲ φροῦδῆ πίστις, οὐδ' ἔχω μαλεῖν,
 ἢ θεοὺς νομίζεις τοὺς τότ' οὐκ ἄρχειν ἔτι.

NC. 480. La vulgate ἀμπέπων est une conjecture de Musurus. Quelque plausible qu'elle puisse paraître, les derniers éditeurs ont eu raison de la rejeter. — δέρος: f. 1. Cf. 5. — 487. Variante ἐξεῖλον δόμον, mentionnée par le scholiaste. — 491. σύγγνωστ' ἂν ἦν f. 2. συγγνωστὸν ἦν f. 4. — 493. Beaucoup d'éditeurs substituent εἰ à ἦ.

σώσαιμι σ', εἴσει μοι χάριν; Il suffira de citer ce que disait un personnage de Platon le comique à un autre qui s'était servi de plusieurs mots où ττ remplace σσ: Εὐ γέ σοι γένοιθ', ὅτι Ἐσωσας ἐκ τῶν σίγμα τῶν Εὐριπίδου. Même sigmatisme Démosth., *Mid.*, 194.

480. Ἀυπέχων..., couvrant la toison de ses replis tortueux, est plus précis que ἀμπέπων (voyez la note critique). Cf. *Suppliantes*, 165: Γόνυ σὸν ἀμπέχειν χερί. La fable de ce dragon, ainsi que celle des taureaux au souffle de feu et des géants issus de la semence des dents de serpent, est connue de tout le monde. Voy. Sénèque, vers 467 sqq.

482. Φάος σωτήριον ou φάος tout court, pour dire le salut, sont des tropes très-usités. Mais ici le verbe ἀνέσχον, qui s'applique à un flambeau, un signal (λαμπάδα, πυρσόν), fait penser à ces feux

qu'on allumait en signe d'allégresse. Voy. Eschyle, *Choéph.*, 863: Πῦρ καὶ φῶς ἐπ' ἐλευθερίᾳ θαίων. — Ἀνέσχον. Cf. *Ion*, 716: Ἀυπιύρους ἀνέχων πιύκας. Cependant Wecklein veut que ce verbe soit ici employé intransitivement, « je surgis pour toi, je me levai pour toi », comme on dit ἀνέσχεν ἥλιος.

485. Πρόθυμος μᾶλλον ἢ σοφωτέρα équivalent à προθυμότερα ἢ σοφωτέρη, *promptior quam sapientior*.

492. Ὅρκων. Que le lecteur moderne ne songe pas aux serments de fidélité que les époux se prêtent aujourd'hui. Il s'agit de serments extraordinaires, « ces grands serments » que Médée rappelle au vers 161, et par lesquels Jason s'était engagé à emmener Médée dans la Grèce, à la prendre pour femme et à ne jamais l'abandonner.

493-95. ἦ... ἦ..., dans une double

ἢ καὶνὰ κεῖσθαι θέσμι' ἀνθρώποις τὰ νῦν,
ἐπεὶ σύνοισθ' ἄ γ' εἰς ἔμ' οὐκ εὐορκος ὢν. 495

Φεῦ δεξιὰ χεὶρ ἧς σὺ πόλλ' ἐλαμβάνου,
καὶ τῶνδε γονάτων, ὡς μάτην κεχρώσμεθα
κακοῦ πρὸς ἀνδρὸς, ἐλπίδων δ' ἡμάρτομεν.
Ἄγ', ὡς φίλω γὰρ ὄντι σοὶ κοινώσομαι,
δοκοῦσα μὲν τί πρὸς γε σοῦ πράξειν καλῶς; 500

ὅμως δ' ἔρωτηθεὶς γὰρ αἰσχίων φανεῖ.
Νῦν ποῖ τράπωμαι; πότερα πρὸς πατρός δόμους
οὐς σοὶ προδοῦσα σὴν πάτραν ἀρικόμην;
ἢ πρὸς ταλαίνας Πελοπείδας; καλῶς γ' ἂν οὔν
δέξαιντό μ' οἴκοις ὧν πατέρα κατέκτανον. 505

Ἔχει γὰρ οὕτω · τοῖς μὲν οἴκοθεν φίλοις
ἐχθρὰ καθέστηχ', οὐς δέ μ' οὐκ ἐχρῆν κακῶς
ὄραν, σοὶ χάριν φέρουσα πολεμίους ἔχω.
Τοιγάρ με πολλὰς μακαρίαν ἂν Ἑλλάδα
ἔθηκας ἀντὶ τῶνδε · θαυμαστόν δέ σε 510
ἔχω πόσιν καὶ σεμνὸν ἢ τάλαιν' ἐγὼ,

NC. 494. Variantes : θέσμ' ἔν et θέσμι' ἔν. Comme cette dernière leçon est ce'le du meilleur manuscrit, il faut peut-être écrire θέσμι' ἔν βροτοῖς. — 500. μὲν τί Elmsley avec BE. μὲν τι (ou μή τι) vulg. — 509. Variantes : καθ' Ἑλλάδα et Ἑλληνίδων. — 103. J'écris σὴν, pour καί. Cf. 483-84. ἄμ' ἐσπόμην Naber, Wecklein. — 511. σεμνόν Alexandre, *Traité des figures*, t. VIII, p. 590 Walz. πιστόν mss. Nauck pense que l'un et l'autre viennent de σεπτόν. Wecklein préfère σεμνόν, avec raison.

question indirecte, pour εἰ... ἦ... ou πό-
τερον... ἦ..., se trouve souvent chez Ho-
mère, quelquefois chez les tragiques, s'il
faut s'en rapporter aux manuscrits. *Gram-
matici certant*. — Σύνοισθ' ὢν. Voy.
vers 350.

497. Καὶ τῶνδε γονάτων. Le génitif est
mis à cause du verbe ἐλαμβάνου : la logi-
que demanderait le vocatif.

500. Δοκοῦσα... καλῶς; en agissant
ainsi, quel bien puis-je, à la vérité, attendre
d'un homme tel que toi (πρὸς γε σοῦ)?
Le tour interrogatif, que la souplesse de
la langue grecque permet d'amener au mi-
lieu d'une phrase, équivalant au tour négatif,
mais il est plus pathétique. Παθητικὴν
δὲ ὑπόκρισιν ἐγλοῖ τὸ τί, dit le scholiaste.

502-4. Ennius chez Cicéron, *de Orat.*,

III, 58 : « Quo nunc me vortam? Quod
« iterincipiam ingredi? Domum paternam-
« ne anne ad Peliae filias? »

507. Οὐς ἐέ μ' οὐκ ἐχρῆν... ne veut
pas dire ici : Ceux à qui je n'aurais pas dû
faire de mal (ce seraient là encore les pa-
rents), mais : Ceux que je n'avais pas be-
soin d'outrager, qui ne m'avaient pas pro-
voquée (la famille de Pélias). Sênèque, qui
a imité ce passage pathétique, le termine
par ce vers ingénieux (459) : « Quascun-
« que aperui tibi vias, clusi mihi. »

509. Évidemment Médée rappelle ici à
Jason les propos qu'il lui avait tenus autre-
fois, quand il voulait la gagner : toutes les
femmes de la Grèce envieraient son bon-
heur. Elle lui reproche les illusions dont il
l'avait alors bercée.

εἰ φεύξομαι γε γαῖαν ἐκβεβλημένη,
 φίλων ἔρημος, σὺν τέκνοις μόνη μόνους,
 καλὸν γ' ὄνειδος τῷ νεωστὶ νυμζῶ,
 πτωχοῦς ἀλᾶσθαι παῖδας ἢ τ' ἔσωσά σε. 515
 Ὡ Ζεῦ, τί δὴ χρυσοῦ μὲν δεσ κίβδηλος ἦ
 τεκμήρι' ἀνθρώποισιν ὅπασας σαφῆ,
 ἀνδρῶν δ' ὅτω χρῆ τὸν κακὸν διειδέναι,
 οὐδεὶς χαρακτήρ ἐμπέφυκε σώματι ;

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὴ τις ὄργη καὶ δυσίατος πέλει,
 ἔταν φίλοι φίλοισι συμβάλωσ' ἔριν. 520

ΙΑΣΩΝ.

Δεῖ μ', ὡς ἔοικε, μὴ κακὸν φῦναι λέγειν,
 ἀλλ' ὥστε ναὸς κεδνὸν οἰακοστρόφον
 ἀκροισι λαίφους κρασπέδοις ὑπεκδραμεῖν
 τὴν σὴν στόμαργον, ὦ γύναι, γλωσσαλγίαι. 525
 Ἐγὼ δ', ἐπειδὴ καὶ λίαν πυργοῖς χάριν,
 Κύπριν νομίζω τῆς ἐμῆς ναυκληρίας
 σῴτειραν εἶναι θεῶν τε κἀνθρώπων μόνην.
 Σοὶ δ' ἔστι μὲν νοῦς λεπτός, ἀλλ' ἐπίτρυονος

NC. 512. Après φεύξομαι, les manuscrits ont τε, γε ou δε. Hartung ἐγ. Elmsley ἢ φεύξομαι γε. — 526. ἐπεὶ σὴν Nauck. — 527-28. Nauck propose σωτηρίας ναύκληρον, conjecture séduisante. Mais σωτήρ et φύλαξ sont des idées voisines, et ναυκληρίας σῴτειραν peut se défendre. — 529. Je rétracte la conjecture que j'avais proposée : c'est que la manière dont les éditeurs expliquaient ce vers ne me semblait pas satisfaisante. La nouvelle interprétation donnée ci-dessous justifiera la leçon des manuscrits.

514. Καλὸν γ' ὄνειδος ne pourrait guère se dire ironiquement, si le mot ὄνειδος se prenait nécessairement en mauvaise part. Mais il désigne aussi la renommée en général, et on lit dans les *Phénic.*, vers 821, Θήβαις κάλλιστον ὄνειδος, la plus belle gloire de Thèbes. C'est ainsi qu'Eschyle a pu écrire : Τοιάδ' ἐξ ἐμοῦ Ὁ τῶν θεῶν τύραννος ὠφελήμενος Κακαῖσι ποινὰς ταῖσδέ μ' ἀντημεΐφατο (*Prom.*, 223), partie que poινή peut avoir le sens de récompense.

515. Ὡ τ' ἔσωσά σε équivalant à καὶ ἐμὲ ἢ σ' ἔσωσα.

516-19. Euripide a repris et développé cette réflexion dans *Hipp.*, vers 925-31. Cf. Théognis, 119 sqq. et Hypéride, fragm. 229 (198) : Χαρακτήρ οὐδεὶς ἐπεστὶν ἐπὶ τοῦ προσώπου τῆς διανοίας τοῖς ἀνθρώποις.

521. Συμβαλεῖν ἔριν, *consistere altercationem*, est dit d'après l'analogie de l'homérique σὺν ῥ' ἔβαλον ῥίνους, σὺν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν. Euripide a dit ailleurs συμβαλεῖν ἀγῶνα, et Sophocle συμβαλεῖν ἔπη κακά.

523-29. Jason dit qu'il faut qu'il fasse comme les marins expérimentés qu'il di-

- λόγος διελθεῖν, ὡς Ἐρωσ σ' ἠνάγκασεν 530
 τόξοις ἀφύκτοις τοῦμὸν ἐκσωῶσαι δέμας
 Ἄλλ' οὐκ ἀκριβῶς αὐτὸ θήσομαι λίαν·
 ὅπη γὰρ οὖν ὠνήσας, οὐ κακῶς ἔχει·
 μεῖζω γε μέντοι τῆς ἐμῆς σωτηρίας
 εἴληφας ἢ δέδωκας, ὡς ἐγὼ φράσω. 535
 Πρῶτον μὲν Ἑλλάδ' ἀντὶ βαρβάρου χθονὸς
 γαῖαν κατοικεῖς καὶ δίκην ἐπίστασαι
 νόμοις τε χρῆσθαι μὴ πρὸς ἰσχύος χάριν·
 πάντες δέ σ' ἤσθοντ' οὖσαν Ἑλληνες σοφῆν
 καὶ δόξαν ἔσχεσ· εἰ δὲ γῆς ἐπ' ἐσχάτοις 540
 ὄροισιν ὤκεις, οὐκ ἂν ἦν λόγος σέθεν.
 Εἶη δ' ἔμοιγε μῆτε χρυσὸς ἐν δόμοις
 μῆτ' Ὀρφείως κάλλιον ὑμνήσαι μέλος,
 εἰ μὴ ἴσημος ἡ τύχη γένοιτό μοι.
 Τοσαῦτα μέντοι τῶν ἐμῶν πόνων πέρι 545

NC. 534. τόξοις ἀφύκτοις est mieux autorisé que la var. πόνων ἀφύκτων (f. 2), et convient mieux aux intentions de Jason, qui doit insister sur l'idée que Médée n'était qu'un instrument dans la main des dieux, plutôt que sur la grandeur du danger qu'il courait. — 538. Le scholiaste mentionne la variante πρὸς ἰσχύος θράσει, qui n'était probablement qu'une conjecture. Blaydes : ἰσχύος κράτος. — 545. μὲν σοι f. 2, leçon adoptée par quelques éditeurs. Mais μέντοι s'emploie très-bien quand on résume ce qui précède pour l'opposer à ce qui suivra. Voy. vers 790. Eschyle, *Agam.*, 644, *Sept Chefs*, 545.

minue de voile pour se soustraire à la fureur de la tempête. Matthiae cite à propos Aristophane *Grenouilles*, 4000 : Ἄλλ' ὅπως, ὦ γεννάδα, μὴ πρὸς ὀργὴν ἀντιέξεις, ἀλλὰ συστεῖλας ἀκροῖσι χρώμενος τοῖς ἰστίοισιν..., que le scholiaste explique très bien. — Vers 523 = Eschyle, *Sept Chefs*, 62. Σοί dépend de διελθεῖν : « Vis-à-vis de toi, c'est une pensée fine, mais un discours odieux à exposer, que... ».

530. On peut rapporter ici ce tétramètre d'Ennius, conservé par Cicéron, *Tuscul.*, IV, 32 : « Tu me amoris magis quam honoris servavisti gratia ».

532-33. Ἀκριβῶς τίθεσθαι, traiter un sujet rigoureusement, y regarder de près. — Ὅπη οὖν, de quelque manière que.

534-35. Μεῖζω... δέδωκας, tu as reçu pour (prix de) mon salut plus que tu n'as donné. Τῆς ἐμῆς σωτηρίας équivalent à

ἀντὶ τῆς ἐμῆς σωτηρίας, et dépend de εἴληφας. Le comparatif μεῖζονα a pour complément ἢ δέδωκας.

538. Πρὸς ἰσχύος χάριν, au gré de la force. Dans cette locution, et dans beaucoup d'autres, le sens premier de χάρις s'est émoussé et généralisé, comme celui du latin *gratia* et du français *gré*. Sophocle dit πρὸς ἰσχύος κράτος, *Phil.*, 594. On voit d'ailleurs par ces vers et les suivants, combien les Grecs étaient persuadés qu'en dehors de la Grèce il n'y avait ni foi, ni loi, ni renommée ou gloire véritable, et sur ce dernier point ils n'avaient pas tout à fait tort.

544. Ἡ τύχη, cette fortune ou plutôt ce lot, τὸ λάχος οὐ ἐτυχον.

545. Jason vient de parler de ce qu'il doit à Méd., sujet fort désagréable : aussi lui plait-il de le désigner ici par la périphrase :

ἔλεξ' ἄμιλλαν γὰρ σὺ προύθηκας λόγων.
 Ἄ δ' εἰς γάμους μοι βασιλικούς ὠνειδίσας,
 ἐν τῷδε δεῖξω πρῶτα μὲν σοφὸς γεγώς,
 ἔπειτα σῶφρων, εἴτα σοὶ μέγας φίλος
 καὶ παισὶ τοῖς ἐμοῖσιν ἄλλ' ἔχ' ἤσυχος. 550
 Ἐπεὶ μετέστην δεῦρ' Ἴωλκίας χθονὸς
 πολλὰς ἐφέλκων συμφορὰς ἀμηχάνους,
 τί τοῦδ' ἂν εὖρημ' ἤδρον εὐτυχέστερον
 ἢ παῖδα γῆμαι βασιλέως φυγὰς γεγώς;
 οὐχ, ἧ σὺ κνίξῃ, σὸν μὲν ἐχθαίρων λέχος, 555
 καινῆς δὲ νύμφης ἡμέρω πεπληγμένος,
 οὐδ' εἰς ἄμιλλαν πολύτεκνον σπουδὴν ἔχων·
 ἄλλ' ὡς τὸ μὲν μέγιστον οἰκοῖμεν καλῶς
 καὶ μὴ σπανιζοίμεσθα, γιγνώσκων ὅτι 560
 πένητα φεύγει πᾶς τις ἐκποδῶν φίλος,
 παῖδας δὲ θρέψαιμ' ἀξίως δόμων ἐμῶν
 στείρας τ' ἀδελφούς τοῖσιν ἐκ σέθεν τέκνοις
 εἰς ταῦτ' ἰεῖν καὶ ξυναρτήσας γένος
 εὐδαιμονοῖην. Σοὶ τε γὰρ παίδων τί δεῖ, 565

NC. 565. εὐδαιμονοῖμεν Elmsley.

« mes travaux, » τῶν ἐμῶν πόνων περί; c'est-à-dire, les épreuves dont il ne se serait pas tiré sans le secours de son amant. — Quant au sens de μέντοι, voy. NC.

548. Δεῖξω γεγώς. Les verbes qui signifient « faire comprendre », se construisent avec le participe, comme ceux qui ont le sens de « comprendre ».

549. Μέγας, puissant.

550. Ἄλλ' ἔχ' ἤσυχος. Médée donne des marques d'impatience.

553. Εὖρημα εὖρσιν équivalent à ἐρμαίω ἐντυχεῖν, faire une trouvaille, avoir une bonne fortune inespérée.

555. Οὐχ, ἧ σὺ κνίξῃ (*pungeris*), non pas de la manière, par le motif que suppose ta jalousie irritée.

557. Οὐδ'... ἔχων, ni par le désir de rivaliser avec ceux qui ont beaucoup d'enfants, ou simplement : par le désir d'avoir beaucoup

d'enfants. L'idée de lutte et de concours était si familière aux Grecs, que les mots ἄμιλλα et ἀμιλλᾶσθαι se disent de toute espèce d'effort. Cf. *Iphigén. Taur.*, 411 : Φιλόπλουτον ἄμιλλαν.

559. Οἰκοῖμεν. Ce verbe ne signifie pas seulement habiter, mais désigne toute la vie domestique, quand il s'agit d'une famille, toute la vie politique, quand il est question d'une cité.

560. Γιγνώσκων est coordonné à ἐχθαίρων et à σπουδὴν ἔχων, participes qui indiquent les motifs qu'avait Jason de rechercher cette nouvelle alliance.

564. Ξυναρτήσας γένος, « ayant noué ensemble, ayant uni tous mes enfants », répète avec plus de force l'idée déjà exprimée par εἰς ταῦτ' ἰεῖν.

565-66. Σοὶ... δεῖ; en quoi te faut-il des enfants? c'est-à-dire : tu n'as pas be-

ἐμοί τε λύει τοῖσι μέλλουσιν τέκνοις
 τὰ ζῶντ' ὀνήσαι. Μῶν βεβούλευμαι κακῶς ;
 οὐδ' ἂν σὺ φαίης, εἴ σε μὴ κνίζοι λέχος.
 Ἄλλ' εἰς τοσοῦτον ἤκεθ' ὥστ' ὀρθομένης
 εὐνής γυναικίαις πάντ' ἔχειν νομίζετε, 570
 ἦν δ' αὖ γένηται ζυμφορά τις εἰς λέχος,
 τὰ λῶστα καὶ κάλλιστα πολεμιώτατα
 τίθεσθε. Χρῆν γὰρ ἄλλοθὲν ποθεν βροτοὺς
 παῖδας τεκνοῦσθαι, θῆλυ δ' οὐκ εἶναι γένος ·
 χούτως ἂν οὐκ ἦν οὐδὲν ἀνθρώποις κακόν. 575

ΧΟΡΟΣ.

Ἴασον, εὖ μὲν τοῦσδ' ἐκόσμησας λόγους ·
 ὅμως δ' ἔμοιγε, κεί παρὰ γνώμην ἐρῶ,
 δοκεῖς προδοὺς σὴν ἄλοχον οὐ δίκαια ὄραν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἦ πολλὰ πολλοῖς εἰμι διάφορος βροτῶν.
 Ἔμοι γὰρ ὅστις ἄδικος ὢν σοφὸς λέγειν 580
 πέφυκε, πλείστην ζημίαν ὀφλισκάνει ·
 γλώσση γὰρ αὐχῶν τᾶδικ' εὖ περιστελεῖν,

NC. 567. Nauck veut τὰ γ' ὄντ' ὀνήσαι. En effet on oppose οἱ ζῶντες, les vivants, aux morts et non à ceux qui pourront naître plus tard. — 573. Plusieurs éditeurs ont adopté la conjecture de Porson χρῆν ἄρ'. Elmsley défend la leçon des manuscrits en citant *Phœn.* 4604 : Ταρτάρου γὰρ ὄρελεν Ἐλθεῖν Κιθαίρων εἰς ἄθυσσα χάσματα, phrase où γὰρ ne nous étonne pas moins qu'ici. Il faut dire que les Grecs aiment à se servir de cette particule dans les phrases qui expriment un souhait : la locution εἰ γὰρ le prouve assez. Cela s'expliquait sans doute d'abord par une pensée sous-entendue, et devint ensuite une habitude.

soin d'autres enfants, et comme les enfants sont le grand but du mariage, tu n'as donc pas besoin d'époux non plus. Voilà le beau raisonnement que Jason n'ose pas achever, mais qui est au fond de sa froide apologie. — Λύει pour λύει τέλη, λυσιτελεῖ, se trouve aussi chez Sophocle.

573-575. Le misogynne Hippolyte reprend ce vœu, et il indique même comment les dieux auraient pu s'y prendre pour perpétuer le genre humain sans le secours des femmes, *Hipp.*, 616 sqq. — On a fait remarquer que l'apologie de Jason avait

autant de vers que l'accusation de Médée : il y en a 54 d'un côté comme de l'autre. En décomposant le discours de Médée, on trouve des groupes de dix, onze, douze, dix, sept et quatre vers. Celui de Jason se divise en quatre, dix, onze, douze, dix et sept vers.

579-581. Le scholiaste paraphrase ainsi le premier de ces vers : Ὅντως ὃς ἐγὼ κατὰ πολλὰ πολλῶν διαφέρω ἀνθρώπων, ἐπεὶ οὐχ, ὥσπερ ἂν ἕτεροι... — Ἔμοι, pour moi, à mes yeux. Cf. Sophocle, *Antig.*, 904 : Κρίτοι· σ' ἐγὼ ἴτιμησα τοῖς φρο-

τολμᾶ πανουργεῖν· ἔστι δ' οὐκ ἄγαν σοφός.

Ὡς καὶ σὺ μὴ νῦν εἰς ἔμ' εὐσχήμων γένῃ
λέγειν τε δεινός· ἐν γὰρ ἔκτενεῖ σ' ἔπος.

585

Χρῆν σ', εἴπερ ἦσθα μὴ κακός, πείσαντά με
γαμῆν γάμον τόνδ', ἀλλὰ μὴ σιγῆ φίλων.

ΙΑΣΩΝ.

Καλῶς γ' ἂν, οἶμαι, τῷδ' ὑπηρετεῖς λόγῳ,

εἴ σοι γάμον κατεῖπον, ἦτις οὐδὲ νῦν

τολμᾶς μεθεῖναι καρδίας μέγαν χόλον.

590

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐ τοῦτό σ' εἶχεν, ἀλλὰ βάρβαρον λέχος
πρὸς γῆρας οὐκ εὐδοξον ἐξέβαινέ σοι.

ΙΑΣΩΝ.

Εὖ νῦν τόδ' ἴσθι, μὴ γυναικὸς εἶνεκα

γῆμαί με λέκτρα βασιλέων ἂ νῦν ἔχω,

584. C'est à tort que Brunck et d'autres écrivent ὦς. Le relatif grec remplace souvent notre démonstratif. Cf. Soph., *Électre*, vers 65. — 585. Variante mal autorisée : ἐν γὰρ οὖν κτενεῖ. — 588. C porte, ce semble, καλῶς γ' ἂν οὖν τῷδ'. Dans les autres mss, les copistes ont rempli le vers en insérant σὺ ou μοι après οὖν, ou en écrivant ἐξυπηρετεῖς. Nauck a vu que οὖν cachait l'ironique οἶμι, opinor. — 594. Elmsley a corrigé la leçon βασιλέως.

νοῦσιν εὖ, au jugement des hommes sensés, j'ai bien fait de t'honorer.

583. Ἐστὶ δ' οὐκ ἄγαν σοφός. Le meilleur commentaire de ces mots sont les vers d'*Hecube* (1492 sqq.), où il est question de ces mêmes hommes, qui savent donner un tour spécieux à leurs mauvaises actions : Σοφοὶ μὲν οὖν εἰσ' οἱ τὰδ' ἠκριθώκοτες, Ἄλλ' οὐ δύναιντ' ἂν διὰ τέλους εἶναι σοφοί, Κακῶς δ' ἀπώλοντ'· οὔτις ἐξήλυτέ πω.

584-85. Les mots ὦς καὶ σὺ « comme toi aussi », n'auraient choqué personne, si Médée disait : « Et toi aussi tu seras un exemple de cette vérité que l'habileté des méchants n'est pas une bien grande habileté : car je te confondrai. » Il ne faut pas s'étonner si, au lieu de s'exprimer ainsi, Médée dit avec la vivacité et la souplesse du langage grec : De même toi aussi, ne m'oppose pas de discours précieux (εὐσχήμων) et habiles : un seul mot va te renverser, ἐκτενεῖ σε (littéralement : « t'étendra par terre, »

trope emprunté, comme tant d'autres, à la païestrie).

590. Τολμᾶς, *sustines, in animum inducis*. « Même aujourd'hui, dit-il, quand ce mariage est fait et que les choses sont irrévocablement fixées, tu ne peux te résoudre à faire taire le ressentiment de ton cœur. »

594-92. Οὐ τοῦτό σ' εἶχε ne veut pas dire : « Ce n'est pas là ce qui t'empêchait de me communiquer ton dessein, » et εἶχεν n'a pas ici le sens de εἶργεν, mot qu'on a même voulu introduire dans le texte. Τοῦτο se rapporte à τῷδε λόγῳ et Médée dit : « Ce n'est pas là ce qui te préoccupait ; les motifs que tu allègues n'étaient pas tes vrais motifs. » L'antithèse ne laisse pas de doute sur le sens de ces mots. Car Médée continue : « Mais l'union avec une femme barbare aboutissait pour toi (ἐξέβαινέ σοι) à une vieillesse sans honneur, » c.-à-d. « Tu aurais cru déshonorer ta vieillesse en restant toute ta vie l'époux d'une femme barbare. »

594. Γῆμαί λέκτρα βασιλέων « épouser une princesse, » le pluriel généralisant

ἀλλ' ὡσπερ εἶπον καὶ πάρος, σῶσαι θέλω
σὲ καὶ τέκνοισι τοῖς ἐμοῖς ὄμοσπόρους
φῦσαι τυράννους παῖδας, ἔρυμα δῶμασιν.

595

ΜΗΔΕΙΑ.

Μὴ μοι γένοιτο λυπρὸς εὐδαίμων βίος
μηδ' ὄλβος ὅστις τὴν ἐμὴν κνίξοι φρένα.

ΙΑΣΩΝ.

Οἶσθ' ὡς μετεύξῃ καὶ σοφωτέρα φανῇ ;
Τὰ χρηστά μὴ σοι λυπρὰ φαινέσθω ποτὲ,
μηδ' εὐτυχοῦσα δυστυχῆς εἶναι δόκει.

600

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἦβριζ', ἐπειδὴ σοὶ μὲν ἔστ' ἀποστροφή,
ἐγὼ δ' ἔρημος τήνδε φευξοῦμαι χθόνα.

ΙΑΣΩΝ.

Αὐτὴ τάδ' εἴλου· μηδέν' ἄλλον αἰτιῶ.

605

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί ὄρωσα ; μῶν γαμοῦσα καὶ προδοῦσά σε ;

ΙΑΣΩΝ.

Ἄραξ τυράννοις ἀνοσίους ἀρωμένη.

ΜΗΔΕΙΑ.

Καὶ σοὶς ἀραία γ' οὔσα τυγχάνω δόμοις.

ΙΑΣΩΝ.

Ὡς οὐ κρινοῦμαι τῶνδέ σοι τὰ πλείονα.

NC. 600. μετεύξαι Elmsley. — 606. γάμοισι καταπροδοῦσά σε Herwerden.

et s'appliquant aussi à une femme. Γῆμαι λέκτρα βρασιλέως serait : épouser la femme du roi.

595. Σῶσαι θέλιον. La grammaire demande θέλοντα, mais le poète se sert du nominatif d'autant plus naturellement que ὡσπερ εἶπον amène ce cas par attraction.

603. Ἀποστροφή, *deverticulum*, asile.

606. On ne rendrait pas exactement le sens de γαμοῦσα, si on le traduisait : en me mariant. Ce mot veut dire : en prenant (une autre) femme. Médée s'exprime ainsi parce qu'elle ne veut pas parler de ce qu'elle aurait pu faire, mais de ce que Jason a fait en effet. Τὸν Ἰάσονος λόγον ἐφ' ἑαυτῆς μετέστρεψεν, dit le scholiaste en rappelant

la différence entre γαμεῖν et γαμεῖσθαι, dont il a été question dans la note critique sur le vers 262.

608. Καὶ σοὶς... δόμοις, je suis une cause de malédiction pour ta maison aussi : l'injustice commise envers moi appelle la malédiction aussi sur ta maison. La traduction : « je maudis aussi ta maison. » est inexacte. Voy. *Hipp.*, 1415, avec la note.

609. Jason affirme qu'il ne discutera (κρινοῦμαι) pas plus longtemps, et que Médée peut en être sûre. Ὡς renforce l'affirmation (on prétend qu'il faut sous-entendre ἴσθαι). Cf. *Androm.*, 255 : Ὡς τοῦτ' ἄραρε, καὶ μένω πόσιν μένειν, et beaucoup d'autres passages recueillis par Elmsley.

Ἄλλ' εἴ τι βούλει παισὶν ἢ σαυτῆς φυγῆ
 προσωφέλημα χρημάτων ἐμῶν λαβεῖν,
 λέγ' ὡς ἔτοιμος ἀφθόνω δούναι χερσὶ
 ξένοις τε πέμπειν σύμβολ', οἱ δρᾶσουσί σ' εὔ.
 Καὶ ταῦτα μὴ θέλουσα μωρανεῖς, γύναι ·
 λήξασα δ' ὀργῆς κερδανεῖς ἀμείνονα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐτ' ἂν ξένοισι τοῖσι σοῖς χρῆσαίμεθ' ἂν,
 οὐτ' ἂν τι δεξαίμεσθα, μηδ' ἡμῖν δίδου ·
 κακοῦ γὰρ ἀνδρὸς δῶρ' ὄνησιν οὐκ ἔχει.

ΙΑΣΩΝ.

Ἄλλ' οὖν ἐγὼ μὲν δαίμονας μαρτύρομαι,
 ὡς πάνθ' ὑπουργεῖν σοὶ τε καὶ τέκνοις θέλω ·
 σοὶ δ' οὐκ ἀρέσκει τάγάθ', ἀλλ' αὐθαδία
 φίλους ἀπωθῆ· τοιγὰρ ἀλγυνῆ πλέον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Χώρει · πόθω γὰρ τῆς νεοδημητοῦ κόρης
 αἰρῆ ἡρονίζων δωμαίων ἐξώπιος ·
 νύμφευ' ἴσως γὰρ, σὺν θεῷ δ' εἰρήσεται,
 γαμεῖς τοιοῦτον ὥστε σ' ἀρνεῖσθαι γάμον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐρωτες ὑπὲρ μὲν ἄγαν
 ἔλθόντες οὐκ εὐδοξίαν

[Strophe 1.]

NC. 617. μήθ' f. 4. — 626. ὥτε ἀναίνεσθαι γάμον Prinz.

612. Ἐτομος a force verbale et peut se passer du verbe substantif et du pronom personnel, même à la première personne.

613. Voici les explications données par le scholiaste au sujet des *tessew hospitales* : Οἱ ἐπιξενούμενοί τισιν, ἀστράγαλον κατατιμώντες, θάτερον μὲν αὐτοὶ κατεῖχον μέρος, θάτερον δὲ κατελίμπανον τοῖς ὑποξείζαμένοις, ἵνα, εἰ δεοὶ πάλιν αὐτοὺς ἢ τοὺς ἐκείνων ἐπιξενουῦσθαι πρός ἀλλήλους, ἐπαγόμενοι τὸ ἦμισυ ἀστράγαλιον ἀνακισοῖντο τὴν ξενίαν. Platon dit, *Banquet*, page 191 D : Ζητεῖ δὲ αἰεὶ τὸ αὐτοῦ ἕκαστος ζύμβολον, chaque homme cherche sa moitié.

616. La répétition de la particule ἂν

donne de la force au discours, chacun des mots suivis de cette particule se trouvant mis en relief.

618. Diction proverbial qu'on retrouve, sous une forme un peu variée, chez Sophocle, *Ajax*, 665 : Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα οὐκ ὄνησιμα.

626. Τοιοῦτον ὥστε σ' ἀρνεῖσθαι, tel que tu retireras ta parole Médée indique à mots couverts l'état où se trouvera bientôt la fiancée de Jason.

627. C'est l'excès de l'amour qui a jeté Médée dans l'excès de la haine, et sa passion pour Jason est la cause de tous ses malheurs. De là viennent ces réflexions du chœur et la prière qu'il adresse à Vénus.

οὐδ' ἀρετὰν παρέδωκαν
 ἀνδράσιν· εἰ δ' ἄλις ἔλθοι 630
 Κύπρις, οὐκ ἄλλα θεὸς εὐχαρὶς οὕτως.
 Μήποτ', ὦ δέσποιν', ἐπ' ἐμοὶ χρυσέων
 τόξων ἐφείρης ἡμέρω
 χρίσασ' ἄφυκτον οἰστόν.

Στέργοι δέ με σωφροσύνα, [Antistrophe 1.] 635
 δώρημα κάλλιστον θεῶν·
 μηδέ ποτ' ἀμφιλόγους ὀρ-
 γὰς ἀκόρεστά τε νείκη,
 θυμὸν ἐκπλήξασ' ἑτέροις ἐπὶ λέκτροις,
 προσβάλοι δεινὰ Κύπρις, ἀπτολέμους δ' 640
 εὐνὰς σέβουσα ξυμφρόνων
 κρίνω λέγῃ γυναικῶν.

ὦ πατρίς, ὦ δώματια, μὴ [Strophe 2.]

NC. 635. στέγο: Wecklein. — 641-42. σεβίζουσα ὀξύφρων κρίνοι mss: leçon inintel-
 ligible. Comme σεβίζουσα ne peut se dire de la déesse, j'écris κρίνω. L'épithète dont γυ-
 ναικῶν a besoin entraîne les deux autres corrections déjà proposées par Herwerden. —
 643. ὦ δώματα Nauck. ὦ δῶμα mss. ὦ δῶμά τ' ἐμόν vulg. Voy. 654.

630. Ἄλις est ici employé dans un sens qui s'éloigne de l'usage et de l'étymologie de ce mot. Il veut dire : assez, c'est-à-dire ce qui n'est pas en deçà de la juste mesure, et Euripide lui donne ici le sens de ce qui est modéré, c'est-à-dire qui n'est pas au delà de la juste mesure. La glose d'Hésychios : Ἄλις· μετρίως, convient à ce vers, comme à *Alceste*, 907.

632-34. Le poète donne ici à Vénus l'arc de son fils. Dans *Iphigénie à Aulis*, vers 549, les mêmes idées sont présentées d'une manière plus conforme aux opinions reçues : Δίῳ μ' Ἔρω· ὁ χρυσοκόμας Τόξ' ἐντείνεται χαρίτων.... Nous avons déjà fait remarquer dans *Hipp.*, 563, cette confusion des attributs de Vénus et de l'Amour. Rien n'est plus mobile, plus ondoyant que la mythologie. — ἡμέρω χρίσασ' οἰστόν. Le désir est le poison dont Vénus teint ses flèches. On lit dans *Odyssée*, I, 262 : Φάρμακον ἀνδροφόνον διζήμενος,

ἄφρα οἱ εἶη Ἰούς χρίσθαι χαλκήρεας.

635. Qui aime la chasteté, est aimé d'elle.

637-42. Les femmes qui composent le chœur souhaitent que la redoutable Vénus ne leur suscite jamais des altercations irritées (ἀμφιλόγους ὀργάς), des querelles inépuisables (ἀκόρεστα, insatiables), en les frappant d'un amour illicite. On peut être tenté de traduire θυμὸν.... λέκτροις : « en me transportant de fureur à cause d'un autre amour de mon époux. » Cela s'appliquerait exactement aux faits dont le chœur est témoin. Mais l'idée développée dans cette strophe est marquée si clairement dès le début par les mots : στέργοι δέ με σωφροσύνα, qu'il ne semble pas possible d'adopter cette explication. D'ailleurs Euripide désigne par ἐκπλήσσειν ce transport de l'amour qui met l'âme hors d'elle-même. Cf. vers 8 et *Hippol.*, 38. — Κρίνω, je choisis, je préfère.

643. Médée est délaissée de tous, sans

δῆτ' ἀπολις γενοίμαν
 τὸν ἀμαχανίας ἔχουσα
 δυσπέρατον αἰῶν',
 οἰκτρότατον ἀχέων.

645

Θανάτῳ θανάτῳ πάρος δαμείην
 ἀμέραν τάνδ' ἢ ἔξανύσασα· μό-
 χθων δ' οὐκ ἄλλος ὑπερθεν ἢ
 γᾶς πατρίας στέρεσθαι.

650

Εἶδομεν, οὐκ ἐξ ἐτέρων
 μῦθον ἔχω φράσασθαι·
 σὲ γὰρ οὐ πόλις, οὐ φίλων τις
 ὄκτισεν παθοῦσαν
 δεινότατα παθέων.
 Ἀχάριστος ὄλοιθ' ὄτῳ πάρεστιν

[Antistrophe 2.]

655

NC. 646. Variante : δυσπέρατον. — 647. Musgrave a corrigé la leçon οἰκτροτάτων. D'autres écrivent au vers 657 δεινότατον παθέων. — 649. Je corrige la leçon τάνδ' ἔξανύσασα (ἔξανύσαι B²) en insérant ἢ. Il me semble impossible d'attribuer au poëte une façon de parler si étrange et qui, quoi qu'on en ait dit, ne se justifie par aucune phrase analogue. Qui a jamais dit : « Puissé-je mourir d'abord ayant atteint (vu) ce jour » au lieu de : « Puissé-je mourir avant de voir ce jour ? » L'explication de Wecklein : « ayant achevé ma vie », est inadmissible. — 654. Tous les manuscrits de quelque valeur portent μύθων ἔχω. La vulgate μύθων ἔχομεν est évidemment due au même grammairien qui a corrigé le vers 643. Nauck a donné la vraie correction. — 655. ὄκτισεν, conjecture de Musgrave, pour ὄκτιρε.

appui, sans ressources, parce qu'elle a quitté sa patrie. De là un nouvel ordre d'idées, développées dans la seconde couple de strophes.

648-49. Ἀμέραν τάνδε, le jour de l'exil. Le participe ἔξανύσασα est mis par attraction pour ἔξανύσαι. — Le scholiaste rappelle Homère, *Odyssée*, IX, 34 : Ὡς οὐδὲν γλύκιον ἢς πατρίδος ἠδὲ τοκίων.

652-53. Un chœur de Sophocle dit, au contraire, en parlant du supplice d'Ixion : Λόγῳ μὲν ἐξήκουσ', ὄπωπα δ' οὐ μάλα. (*Phil.*, 676.)

655. Τις se rapporte exclusivement à φίλων, et non pas à πόλις. Le chœur dit que ni la cité (de Corinthe) ni aucun ami

ne s'est ému de l'injure de Médée, parce qu'elle est étrangère.

658-61. Ἀχάριστος ὄλοι(σ)... φρενῶν. Pénisse l'ingrat, dit le chœur, disposé à ne pas honorer (*colere*) ses amis en laissant voir le fond d'un cœur pur. Il ne faut pas oublier que κλής; ne veut pas seulement dire « clef », mais aussi « serrure, verrou » (cf. v. 4344 : Χαλά τε κλήδας). L'épithète καθαράν porte sur κλήδας φρενῶν, au lieu de porter sur φρενῶν. Cf. v. 214; *Hipp.*, 762 et *passim*. — Ces vers rappellent la chanson grecque (*σκόλιον*) : Εἶθ' ἐξῆν ὁποῖός τις ἦν ἕκαστος, Τὸ στήθος διελόντ', ἔπειτα τὸν νοῦν Ἐσθδόντα, κλείσαντα πάλιν, Ἄνδρα φίλον νομίζειν ἀδῶλω φρενί.

μὴ φίλους τιμᾶν καθαρὰν ἀνοί- 660
 ξαντα κλῆῖδα φρενῶν · ἐμοὶ
 μὲν φίλος οὐποτ' ἔσται.

Αἰγεύς.

Μήδεια, χαῖρε · τοῦδε γὰρ προσίμιον
 κάλλιον οὐδεὶς οἶδε προσφωνεῖν φίλους.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὡ χαῖρε καὶ σὺ, παῖ σοφοῦ Πανδίωνος, 665
 Αἰγεῦ. Πόθεν γῆς τῆσδ' ἐπιστρωφᾷ πέδον ;

Αἰγεύς.

Φοίβου παλαιὸν ἐκλιπῶν χρηστήριον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δ' ὀμφαλὸν γῆς θεσπιωδὸν ἐστάλης ;

Αἰγεύς.

Παίδων ἐρευνῶν σπέρμ' ὅπως γένοιτό μοι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Πρὸς θεῶν, ἄπαις γὰρ δεῦρ' αἰεὶ τείνεις βίον ; 670

Αἰγεύς.

Ἄπαιδές ἐσμεν δαίμονός τινος τύχη.

ΜΗΔΕΙΑ.

Δάμαρτος οὔσης, ἧ λέχους ἄπειρος ὢν ;

Αἰγεύς.

Οὐκ ἐσμὲν εὐνῆς ἄζυγες γαμηλίου.

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δῆτα Φοῖβος εἶπέ σοι παίδων πέρι ;

Αἰγεύς.

Σοφώτερ' ἢ κατ' ἀνδρα συμβαλεῖν ἔπη. 675

NC. 660-61. καθαρᾶν Badham, sans nécessité. Le même critique propose, au vers précédent, παρέστη pour πάρεστι. — ἀνοίξαντι f. 2.

663-64. Χαῖρε est le vieux salut grec, qui se trouve déjà dans Homère. Euripide, qui aime d'ailleurs à critiquer les usages de son pays, trouve avec raison que rien n'est plus beau que cette manière de se saluer.

668. Les Grecs croyaient que Delphes, leur sanctuaire national, leur centre religieux et politique, était aussi le centre de

la terre, de même que les hommes ont longtemps cru que la terre était le centre du monde. Chacun se figure que l'univers tourne autour de lui. Sophocle appelle les réponses de la Pythie τὰ μεσόμφαλα γᾶς μαντεῖα (*Oed. roi*, 480), et Eschyle fait asseoir Oreste sur la pierre ombilicale qui était au fond du sanctuaire (*Eumén.*, 40).

675. Σοφώτερ' ἢ κατ' ἀνδρα (*quam pro*

ΜΗΔΕΙΑ.

Θέμις μὲν ἡμῶς χρησμὸν εἰδέναι θεοῦ;

Αἰγεύς.

Μάλιστα', ἐπεὶ τοι καὶ σοφῆς δεῖται φρενός.

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δ' ἄτ' ἔχρησε; λέξον, εἰ θέμις κλύειν.

Αἰγεύς.

Ἄσκού με τὸν προύχοντα μὴ λῦσαι πόδα,

ΜΗΔΕΙΑ.

πρὶν ἂν τί δράσης ἢ τίν' ἐξίκη χθόνα;

680

Αἰγεύς.

πρὶν ἂν πατρώων αὖθις ἐστίαν μῶλω.

ΜΗΔΕΙΑ.

Σὺ δ' ὡς τί χρῆζων τήνδε ναυστολεῖς χθόνα;

Αἰγεύς.

Πιθεύς τις ἐστὶ γῆς ἀναξ Τροϊζηνίας.

ΜΗΔΕΙΑ.

Παῖς, ὡς λέγουσι, Πέλοπος εὐσεβέστατος.

Αἰγεύς.

Τούτῳ θεοῦ μάντευμα κοινῶσα θέλω.

685

ΜΗΔΕΙΑ.

Σοφός γὰρ ἀνὴρ καὶ τρίβων τὰ τοιάδε.

Αἰγεύς.

Κάμοί γε πάντων φιλτατος δορυξένων.

NC. 686. Porson a corrigé la leçon ἀνὴρ.

homine) ἔπη sont des paroles au-dessus de la sagesse humaine. Mais ce n'est pas là ce qu'Égée veut dire : il fallait donc ajouter συμβαλεῖν, pour les comprendre, *ad intelligendum*. Σοφώτερα συμβαλεῖν équivalent à δυσμαθέστερα.

676. Μέν. « Ponitur hæc particula tantum « in interrogatione figurata, qua significamus « opinari nos illud esse de quo interroga- « mus » [G. Hermann.] Cf. 1129; *Hipp.*, 316.

679. Scholiaste : Χρησμός ὁ δοθεὶς τῷ Αἰγεῖ οὕτως ἐστίν· « Ἄσκού τὸν πρού- χοντα πόδα, μέγα φέρτατε λαῶν, Μὴ λύ-

σης, πρὶν γουνοῦν Ἀθηναίων (lisez : Ἀθη- νάων) ἀφικέσθαι. » Ἄσκού οὖν τῆς γασ- τρῆς, πόδα δὲ τὸ μῦρον, παρόσον ὡς ὁ ποδῶν τοῦ ἄσκού προσέχει. Le sens de l'oracle est, d'après Plutarque, μηδεμιᾶ γυ- ναικὶ συγγενέσθαι, πρὶν ἔλθειν εἰς Ἀθήνας.

680. Le même tour dans *Soph. Aj.* 407 : Πρὶν ἂν τί δράσης ἢ τί κερδάνης πλέον; passage comparé par Elmsley.

683-87. La sagesse et la vertu de Pit- thée sont aussi louées dans le prologue d'*Hippolyte*. — Il arrangea les choses de façon que sa fille devint mère d'un héros.

ΜΥΔΕΙΑ.

Ἄλλ' εὐτυχοῖς καὶ τύχοις ὄσων ἐρᾶς. —

ΑΙΓΕΥΣ.

Τί γὰρ σὸν ὄμμα χρώς τε συντέτηχ' ἔδε;

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰγεῦ, κάκιστός ἐστί μοι πάντων πόσις.

690

ΑΙΓΕΥΣ.

Τί φῆς; σαρῶς μοι σὰς φράσον δυσθυμίας.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄδικεῖ μ' Ἰάσων οὐδὲν ἐξ ἐμοῦ παθῶν.

ΑΙΓΕΥΣ.

Τί χρῆμα δράσας; φράζε μοι σαφέστερον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Γυναῖκ' ἐφ' ἡμῖν δεσπότην δόμων ἔχει.

ΑΙΓΕΥΣ.

Μή που τετόλμηχ' ἔργον αἰσχιστον τόδε;

695

ΜΗΔΕΙΑ.

Σάφ' ἴσθ' ἄτιμοι δ' ἐσμὲν οἱ πρὸ τοῦ φίλοι.

ΑΙΓΕΥΣ.

Πότερον ἐρασθεῖς ἢ σὸν ἐχθαίρων λέχος;

ΜΗΔΕΙΑ.

Μέγαν γ' ἔρωτα· πιστός οὐκ ἔφυ φίλοις,

ΑΙΓΕΥΣ.

Ἴτω νυν, εἴπερ ὡς λέγεις ἐστὶν καχός.

NC. 695. Les manuscrits ont ἦ που, ce qui est contraire à l'intention d'Égée, bien exprimée par la scholie ἀπιστώων τοῦτο λέγει. Plusieurs éditeurs ont adopté la conjecture d'Elmsley ἦ γάρ, qui serait satisfaisante, si elle ne s'éloignait pas trop des manuscrits. Il fallait écrire μή που, que Schenkl, je le vois maintenant, avait déjà proposé avant moi. οὐ που Witzchel.

694. Δεσπότην δόμων est une aggravation de l'injure : οὐ παλλακὴν, ἀλλὰ γνησίαν γυναῖκα καὶ κυρίαν.

695. On dit μή που, quand on se refuse à croire une chose, ἦ που quand on la suppose. Exemples : Esch., *Prom.*, 247 : Μὴ πού τι προύθης τῶνδε καὶ περαιτέρω; *ib.*, 521 : Ἦ πού τι σεμνόν ἐστιν ὁ ζυγαμπεχει:.

698. Μέγαν γ' ἔρωτα (supplétez ἐρα-

σθεῖς)... φίλοις, épris certes d'un grand amour : il n'est pas fidèle à ceux qu'il devrait aimer. Médée complétera sa pensée au vers 700.

699. Ἴτω. Le scholiaste dit ἀντί τοῦ ἐρρέτω. Mais Elmsley fait remarquer que ce mot signifie plutôt *valeat* que *percut* : Égée dit qu'il ne veut plus avoir affaire à Jason, qu'il ne se soucie plus de lui, qu'il le méprise.

ΜΗΔΕΙΑ.

ἀνὸς ὧν τύραννον κῆδος ἠράσθη λαβεῖν. 700

Αἴψης.

Δίδωσι δ' αὐτῷ τίς; πέρανέ μοι λόγον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κρέων, ὃς ἄρχει τῆσδε γῆς Κορινθίας.

Αἴψης.

Συγγνωστά μὲν γὰρ ἦν σε λυπεῖσθαι, γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὅλωλα· καὶ πρὸς γ' ἐξελαύνομαι χθονός.

Αἴψης.

Πρὸς τοῦ; τόδ' ἄλλο καινὸν αὖ λέγεις κακόν. 705

ΜΗΔΕΙΑ.

Κρέων μ' ἐλκύνει φυγάδα γῆς Κορινθίας.

Αἴψης.

Ἐἶ δ' Ἰάσων; οὐδὲ ταῦτ' ἐπήνεσα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Λόγω μὲν οὐχί, καρτερεῖ δ' ἄβούλεται. —

Ἄλλ' ἄντομαί σε τῆσδε πρὸς γενειάδος

γονάτων τε τῶν σῶν ἱεσία τε γίνομαι, 710

NC. 700. Je corrige la leçon ἀνδρῶν τυράννων pour marquer la liaison des idées. — 703. μὲν n'est pas dans les mss f. 4, Kirchhoff κάρτ' ἄρ'. Peut-être ταῦτ' ἄρ'. — 706. καινὸν ἀγγέλεις E. — 706. Aldine : φυγάδα τῆσδ' ἐξω χθονός. — 708. Je corrige la leçon καρτερεῖν δὲ βούλεται (καρδία δὲ βούλεται ^α, variante mentionnée dans une scholie; une autre scholie semble lier οὐχί δὲ βούλεται, ou supposer la leçon ὀ' οὐ βούλεται).

700. Ἄντ(ι) ὧν : entend. φίλων (698). — Τύραννον κῆδος. Cf. 957, 1066, 1125; Hipp., 843. — ἠράσθη. Explication sarcastique de μέγαν γ' ἔρωτα. Ce vers, lié par le sens à 698, devait aussi y être relié par sa forme grammaticale.

708. Λόγω... βούλεται, à l'entendre, il s'y oppose (οὐχ ἐῖ); mais il se résigne (il fait semblant de se résigner) à ce qu'il désire (au fond). — Ce grand morceau stichomythique se compose de deux parties. Jusqu'au vers 688, on parle des motifs du voyage d'Égée; à partir de là, des causes de la tristesse de Médée. Dans la première partie, après deux distiques, sept mono-

stiques, puis quatre autres, qui commencent par les mots : Τί δῆτα Φοῖβος (674). Les quatre monostiques qui suivent commencent par : Τί δῆτ' ἐχρησε (678), et sont suivis à leur tour de sept autres. La seconde partie, 689-708, a deux fois dix monostiques.

710. Ἰεσία τε γίνομαι ajoute encore quelque chose à ce qui précède : elle devient formellement suppléante, et se met ainsi sous la protection de Jupiter, Ζεῦ, θεσὶ ἱκέτησιν ἄμ' αἰδοίσιαισιν ὀπηδεῖ (Odyssee, VII, 165). Aussi Égée accorde-t-il sa demande par respect pour les dieux, θεῶν ἕκατι, vers 720.

οἷκτειρον οἷκτειρόν με τὴν δυσδαίμονα,
καὶ μὴ μ' ἔρημον ἐκπεσοῦσαν εἰσίδης,
δέξαι δὲ χώρα καὶ δόμοις ἐφέστιον.
Οὕτως ἔρωσ σοὶ πρὸς θεῶν τελεσφόρος
γένοιτο παίδων, καυτὸς ὄλβιος θάνοις. 715
Εὐρημα δ' οὐκ οἶσθ' οἶον ἡύρηκας τόδε ·
παύσω γέ σ' ὄντ' ἄπαιδα καὶ παίδων γονάς
σπειραὶ σε θήσω · τοιάδ' οἶδα φάρμακα.

ΑΙΓΕΥΣ.

Πολλῶν ἕκατι τήνδε σοὶ δοῦναι χάριν,
γύναι, πρόθυμός εἰμι, πρῶτα μὲν θεῶν, 720
ἔπειτα παίδων ὧν ἐπαγγέλλει γονάς ·
ἐς τοῦτο γὰρ δὴ φροῦδός εἰμι πᾶς ἐγώ.
Οὕτω δ' ἔχει μοι · σοῦ μὲν ἐλθούσης χθόνα,
πειράσσομαί σου προξενεῖν δίκαιος ὧν.
[Τοσόνδε μέντοι σοὶ προσημαίνω, γύναι · 725
ἐκ τῆσδε μὲν γῆς οὐ σ' ἄγειν βουλήσομαι,
αὐτὴ δ' ἐάνπερ εἰς ἐμοὺς ἔλθης δόμους,
μενεῖς ἄσυλος κοῦ σε μὴ μεθῶ τιτι.]
Ἐκ τῆσδε δ' αὐτὴ γῆς ἀπαλλάσσου πόδα ·
ἀνάτιος γὰρ καὶ ξένοις εἶναι θέλω. 730

ΜΗΔΕΙΑ.

*Ἔσται τάδ' · ἀλλὰ πίστις εἰ γένοιτό μοι

NC. 717. γέ F. W. Schmidt. δὲ mss. γὰρ ὄντ' Nauck. — 721. Presque tous les manuscrits portent ὧν μ' ἐπαγγέλλει. — 725-28. Ces quatre vers font double emploi avec les quatre qui les entourent, non-seulement pour le fond, mais aussi pour la forme : car οὕτω δ' ἔχει μοι équivaut à τοσόνδε μέντοι σοὶ προσημαίνω. Il faut donc opter entre les deux rédactions. Je me range aujourd'hui à l'avis de Kirchhoff.

715. Παίδων est rejeté à la fin de la phrase, pour faire antithèse à αὐτός. — Ὀλβιος θάνοις. D'après les idées antiques, on meurt heureux quand on laisse des enfants après soi. [Herwerden.] Cf. *Iph. Taur.*, 695.

722. Φροῦδος équivaut à σίχομαι, ὤρημα. Égée dit que toutes ses pensées s'en sont allées de ce côté, qu'il y est tout entier. On peut comparer la phrase poétique ἐπὶ θήρας πόθον ἐστέλλου, *Hipp.*, 234.

724. Δίκαιος ὧν, comme je le dois. Cf. *Hipp.*, 1081.

729-30. Après avoir dit ce qu'il ne veut pas faire et ce qu'il veut faire, Égée reviendrait encore une fois sur la condition qu'il met à sa promesse, si l'on conservait les vers 725-728. — Ἀπαλλάσσου πόδα se compare à *Τειγέων μὲν ἐντὸς οὐ βαίνω πόδα, Électre*, 94, et à *Βαίνουσιν ἐξ οἴκων πόδα, ib.*, 1173, passages cités par Nauck.

731. Εἰ γένοιτό μοι. Rien ne serait

τούτων, ἔχοιμ' ἂν πάντα πρὸς σέθεν καλῶς.

ΑΙΓΕΥΣ.

Μῶν οὐ πέποιθας; ἢ τί σοι τὸ δυσχερές;

ΜΗΔΕΙΑ.

Πέποιθα· Πελίου δ' ἐχθρὸς ἐστὶ μοι δόμος

Κρέων τε. Τούτοις δ', ὀρκίοισι μὲν ζυγείς, 735

ἄγουσιν οὐ μεθεῖ' ἂν ἐκ γαίας ἐμέ·

λόγοις δὲ συμβάς καὶ θεῶν ἀνώμοτος,

φίλος γένοι' ἂν, κἀπικηρυκεύματα

οὐκ ἂν πίθιοι; Τὰμὰ μὲν γὰρ ἀσθενῆ,

τοῖς δ' ὄλβος ἐστὶ καὶ δόμος τυραννικός. 740

ΑΙΓΕΥΣ.

Πολλὴν ἔλεξας, ὦ γύναι, προμηθεῖαν·

NC. 732. Nauck rejette ce vers, peut-être avec raison. Cf. 756. — 735. Wecklein supprime δ'. — 736. Les copistes ont mis par erreur μεθῆσ' ἂν ou μεθεῖσ' ἂν pour μεθεῖο ἂν, qu'on trouve dans L et les scholies. — 737. ἐνώμοτος la plupart des manuscrits et une scholie. La variante ἀνώμοτος est confirmée par une autre scholie. μη θεῶν ἐνώμοτος G. Hermann. — 738-39. κἀπικηρυκεύμασιν ou κἀπὶ κηρυκεύμασι mss. Mais les scholies nous apprennent que l'ancienne leçon était κἀπικηρυκεύματα, ce que Didyme expliquait, d'après la routine des grammairiens, par διὰ τὰ ἐπικηρυκεύματα. Le datif n'est donc qu'une correction peu probable. τάχ' ἂν Wytttenbach. πίθιοι σε Nauck. Cette dernière conjecture est séduisante, sans être absolument nécessaire. La vieille leçon s'explique si on met, comme je le fais, un point d'interrogation après πίθιοι. Il s'ensuit que le membre de phrase précédent avait aussi le tour interrogatif : pour φίλος γένοι' ἂν, mots obscurs, inintelligibles même, je propose donc ποῖος γένοι' ἂν, ou bien λόγοις δὲ συμβάς, θεῶν ἀνώμοτος, φίλοις || <ποῖος> γένοι' ἂν. Cf. Pindare, *Pyth.*, IV, 456 : Ἔσομαι τοῖος. — 741. ὦ γύναι mss f. 4. ἐν λόγοις f. 2. ἔδειξας ἐν λόγοις Sigonius et Valckenaer. Nauck veut ἐθηκας ἐν λόγοις.

plus naturel et plus commun que l'ellipse de l'apodose, qui a fini par faire de εἰ une particule de souhait. Voir NC.

737-39. Lié par des serments, dit Médée, tu ne me livreras pas, je pense, à la famille de Pélias ou à Créon, quand ils viendront demander mon extradition, m'arracher à mon asile (ἀγούσιν, c'est le mot propre). Mais s'il n'y a entre nous que de simples paroles, sans foi jurée, comment te conduirais-tu (je traduis ποῖος γένοι' ἂν,

cf. NC.) et ne céderais-tu pas aux sommations qu'ils te feront par des hérauts? — Πείθεσθαι ἐπικηρυκεύματα est dit comme πείθεσθαι τὰ κελεύόμενα : c'est l'accusatif de l'idée contenue dans le verbe, cas employé ici avec une certaine hardiesse. Πείθεσθαι ταῦτα est une locution usuelle.

741. Πολλὴν... ἀρίσταμαί, tu dis, tu proposes des précautions très-grandes (exagérées); cependant, si tu le veux, je

ἀλλ' εἰ δοκεῖ σοι, ὄρν' τὰδ' οὐκ ἀφίσταμαι.
 Ἐμοί τε γὰρ τὰδ' ἐστὶν ἀσφαλέστατα,
 σκῆψίν τιν' ἐχθροῖς σοῖς ἔχοντα δεικνύναι,
 τὸ σόν τ' ἄραρε μᾶλλον· ἐξηγοῦ θεούς.

745

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὅμνυ πέδον Γῆς πατέρα θ' Ἥλιον πατρός
 τοῦμοῦ θεῶν τε συντιθεῖς ἅπαν γένος.

Αἰγέεϋς.

Τί χρῆμα δράσειν ἢ τί μὴ δράσειν; λέγε.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μήτ' αὐτὸς ἐκ γῆς σῆς ἔμ' ἐκβαλεῖν ποτε,
 μήτ' ἄλλος ἦν τις τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν ἄγειν
 χρῆζῃ, μεθήσειν ζῶν ἐκουσίῳ τρόπῳ.

750

Αἰγέεϋς.

Ὅμνυμι Γαῖαν Ἥλιου θ' ἀγνὸν σέβας
 θεούς τε πάντας ἐμμενεῖν ἅ σου κλύω.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄρακεῖ· τί δ' ὄρκῳ τῷδε μὴ ἴμμένων πάθοις;

Αἰγέεϋς.

Ἄ τοῖσι δυσσεβοῦσι γίγνεται βροτῶν.

755

NC. 748. Nauck retranche sans motif suffisant, ce me semble, ce vers, qui est identique au v. 738 d'*Iph. Taur.* Égée avait demandé à Médée de lui indiquer les dieux par lesquels il fallait jurer; il demande maintenant qu'elle formule l'objet du serment. — 751. μεθήσειν γῆς f. t. — 752. Les manuscrits ont γαῖαν λαμπρόν θ' ἡλίου εἶος, ou corrigent la faute de métrique soit en supprimant τε, soit en donnant ἡλίου τε φῶς. Mais la variante ἡλίου θ' ἀγνὸν σέβας, indiquée dans quelques manuscrits au vers 746, semble se rapporter à celui-ci: Musgrave l'a vu. γαίης δάπεδον ἡλίου τε φῶς; Badham. — 753. Schaefer a corrigé la leçon ἐμμενεῖν. — 754. παθεῖν Dindorf. — 755. Il n'est pas d'usage, ainsi que le fait remarquer Nauck, qu'un personnage parte ainsi sans le dire. Je crois qu'il manque deux vers dans lesquels Égée disait adieu à Médée et annonçait son intention d'aller voir Pithée avant de rentrer à Athènes. Ce détail rappelait la naissance de ce fils (le grand Thésée) que les vœux du chœur appellent, vers 760 sq. Voy. l'Introduction.

ne refuse pas de faire ce que tu dis. On voit que ἔλεξας est opposé à ὄρν' et que la leçon est bonne.

743-44. L'accusatif ἔχοντα après ἐμοί est irrégulier, comme le datif μολούσῃ après με au vers 58. Ou bien ἔχοντα δεικνύναι est-il mis pour δεικνύναι ἔχοντα δεικνύναι? — Dans une circonstance ana-

logue l'Œdipe de Sophocle dit avec plus de noblesse: Οὔτοι σ' ὑπ' ὄρκου γ' ὡς κακὸν πιστώσασμαι, et Thésée lui répond: Οὔκουν περὰ γ' ἄν οὐδὲν ἢ λόγῳ φέροις (*OEd. Col.*, 650 sq.). Son Philoctète aussi croirait faire injure au fils d'Achille en lui faisant prêter serment. Οὐ μὲν σ' ἐνορκῶν γ' ἄξιῳ θέσθαι, τέκνον, lui dit-il (*Phil.*, 814)

ΜΗΔΕΙΑ.

Χαίρων πορεύου· πάντα γὰρ καλῶς ἔχει.
Κἀγὼ πόλιν σὴν ὡς τάχιστ' ἀφίξομαι,
πράξασ' ἃ μέλλω καὶ τυχοῦσ' ἃ βούλομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλὰ σ' ὁ Μαίᾶς πομπαῖος ἀναξ
πελάσειε δόμοις, ὧν τ' ἐπίνοιαν
σπεύδεις κατέχων πράξειας, ἐπεὶ
γενναῖος ἀνὴρ,

760

Αἰγεῦ, παρ' ἐμοὶ δεδόκησαι.

ΜΗΔΕΙΑ.

ὦ Ζεῦ Δίκη τε Ζηγὸς Ἥλιου τε φῶς,
νῦν καλλίνικοι τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν, φίλαι,
γενησόμεσθα κεῖς ὁδὸν βεβήχαμεν,
νῦν [δ'] ἐλπὶς ἐχθροὺς τοὺς ἐμοὺς τείσειν δίκην.
Οὗτος γὰρ ἀνὴρ, ἧ μάλιστ' ἐκάμνομεν,
λιμὴν πέφανται τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·
ἐκ τοῦδ' ἀναψόμεσθα πρυμνήτην κάλων,
μολόντες ἄστου καὶ πόλισμα Παλλάδος.

765

770

Ἦδῃ δὲ πάντα τάμᾳ σοι βουλευμάτα

NC. 766. τάμᾳ γὰρ Nauck. — 767 est écarté par Bothe et Prinz. Nous écartons δέ.

C'est le cas de dire qu'Euripide fait les hommes tels qu'ils sont, Sophocle tels qu'ils doivent être. Faut-il voir dans les vers d'*OEdipe à Colone* une critique indirecte du réalisme d'Euripide?

759. Ὁ Μαίᾶς πομπαῖος ἀναξ Cf. Eschyle, *Eum.*, 90 : Ἐρμῆ, φύλασσε· κάρτα, δ' ὦν ἐπώνυμος || πομπαῖος ἴσθι. Sophocle, *OEd. Col.*, 4548 : Τῆδε γὰρ μ' ἄγει || Ἐρμῆ; ὁ πομπός.

760-61. Ὦν.... πράξειας. Voici la paraphrase du scholiaste : Καὶ πράξειας; ταῦτα, ὧν ἔχων ἐπιθυμίαν σπουδάζεις. Je ne pense pas que κατέχων ait le sens de ἔχων; ce mot veut dire « obtenant », et il faut construire : Ὦν σπεύδεις ἐπίνοιαν, ταῦτα κατέχων πράξειας, puisses-tu obtenir et accomplir ce que ton cœur médites. Voy. d'ailleurs l'observation critique sur le vers 756.

764. Δίκη Ζηγός. Cf. Τὰν Ζηγὸς ὄρκιον Θέμιν, vers 208, avec la note. — On rapporte ici le vers de la *Médée* d'Ennius : « Sol, qui candentem in caelo sublimis facem. »

768. Ἦ.... ἐκάμνομεν, du côté par où j'étais le plus exposé. Le verbe n'est pas en désaccord avec le trope du verbe suivant. Cf. Eschyle, *Sept Chefs*, v. 240 : Νεῶ; καμουσῆς ποντίῳ πρὸς κύματι.

770. Κάλων, câble. Cf. *Hercule Fur.*, 478 : ὦ; ἀνημμένοι κάλω; Ἡρωμηναῖοισι βίον ἔχοιτ' εὐδαίμονα. Les Athéniens étaient un peuple marin : on s'en aperçoit en lisant leurs poètes.

774. Πόλισμα, l'Acropole. Cf. Thucydide, II, 45 : Καλιεῖται δέ... ἡ ἀκρόπολις; μέχρι τοῦδε ἔτι ὕπ' Ἀθηναίων πόλις.

λέξω · δέχου δὲ μὴ πρὸς ἡδονὴν λόγους.

Πέμψασ' ἐμῶν τιν' οἰκετῶν Ἴάσονα

εἰς ὄψιν ἔλθειν τὴν ἐμὴν αἰτήσομαι · 775

μολόντι δ' αὐτῷ μαλθακοὺς λέξω λόγους,

ὡς καὶ δοκεῖ μοι ταῦτα καὶ καλῶς ἔχει

[γάμους τυράννων οὖς προδοὺς ἡμᾶς ἔχει

καὶ ξύμφορ' εἶναι καὶ καλῶς ἐγνωσμένα].

παῖδας δὲ μεῖναι τοὺς ἐμοὺς αἰτήσομαι, 780

οὐχ ὡς λιποῦσ' ἂν πολεμίας ἐπὶ χθονός

[ἐχθροῖσι παῖδας τοὺς ἐμοὺς καθυβρίσαι],

ἀλλ' ὡς δόλοισι παῖδα βασιλέως κτάνω.

Πέμψω γὰρ αὐτοὺς δῶρ' ἔχοντας ἐν χεροῖν,

[νύμφη φέροντας, τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα.] 785

λεπτὸν τε πέπλον καὶ πλόκον χρυσήλατον ·

κᾶνπερ λαβοῦσα κόσμον ἀμφιθῆ χρῶϊ,

κακῶς ὀλεῖται πᾶς θ' ὅς ἂν θίγη κόρης ·

τοιοῖσδε χρίσω φαρμάκοις δωρήματα.

Ἐνταῦθα μέντοι τόνδ' ἀπαλλάσσω λόγον · 790

NC. 778-79. Le second de ces vers, inadmissible pour plus d'une raison, est évidemment de la main d'un interpolateur qui voulait expliquer la pensée du poète et qui n'y a pas réussi. Sans doute, Médée feindra d'approuver le mariage de Jason aussi bien que son propre bannissement; mais c'est à ce dernier point qu'il fallait s'attacher ici, pour l'opposer à παῖδας δὲ μεῖναι... Au lieu de consulter le commencement de la scène suivante, l'interpolateur aurait dû s'inspirer des vers 934-940. Valckenaer a donc bien fait de retrancher le v. 778. Le vers suivant a été écarté par Porson; pour le maintenir, il faudrait introduire dans le texte des changements que je tiens aujourd'hui pour peu probables. — 781. λιποῦσ' ἂν Elmsley. λιπῶ σζε Burges. λιποῦσα mss. — 782. Brück a vu que ce vers était fait avec 1060 sq. — 785. Ce vers, qui est peut-être omis dans le manuscrit de Copenhague et placé après le suivant dans E, a été condamné par Valckenaer, Porson et d'autres (cf. 950 et 940). Plusieurs critiques retranchent aussi le vers suivant, qui est identique à 949. Mais il est plus facile de s'en passer plus bas qu'ici, où κόσμον a besoin d'être amené par une indication plus précise que δῶρα. — 790. ἐνταῦθα μὲν δὴ Nauck.

773. Μὴ πρὸς ἡδονὴν λόγους, des paroles sérieuses, non pas faites pour amuser. J'explique de même Soph., *Él.*, 921 : Οὐ πρὸς ἡδονὴν λέγω τάδε, « je parle sérieusement, » en ôtant le point d'interrogation qu'on met après τάδε. Il est vrai que πρὸς ἡδονὴν λέγειν se prend aussi dans le sens de πρὸς χάριν λέγειν, tenir un langage complaisant.

777. Ὡς καὶ δοκεῖ μοι ταῦτα καὶ καλῶς ἔχει, que ces choses (les décisions prises par Créon) ont mon assentiment et sont justes.

778-79. Voy. la note critique.

781. Οὐχ ὡς λιποῦσ' ἂν, non que j'aie l'intention de les laisser. Cf. *Iphig. Aul.*, v. 96 : Ὡς οὐποτ' ἂν τλᾶς θυγατέρα κτανεῖν ἐμὴν.

ὦμωξα δ' οἷον ἔργον ἔστ' ἔργαστέον
 τούντευθεν ἡμῖν · τέκνα γὰρ κατακτενω̄
 τὰμ' · οὔτις ἔστιν ὅστις ἐξαιρήσεται ·
 δόμον τε πάντα συγγέασ' Ἰάσωνος
 ἐξεμι γαίας, φιλτάτων παιδῶν φόνον
 φεύγουσα καὶ τλᾶσ' ἔργον ἀνοσιώτατον ·
 οὐ γὰρ γελαῖσθαι τλητὸν ἐξ ἐχθρῶν, φίλαι.
 Ἴτω · τί νιν ζῆν κέρδος; οὔτε μοι πατρὶς
 οὔτ' οἶκος ἔστιν οὔτ' ἀποστροφή κακῶν.
 Ἡμάρτανον τόθ' ἦνικ' ἐξελίμπανον
 δόμους πατρώους, ἀνδρὸς Ἑλληνος λόγοις
 πεισθεῖσ', ὃς ἡμῖν σὺν θεῷ τίσει δίκην.
 Οὔτ' ἐξ ἐμοῦ γὰρ παιῖδας ὄψεται ποτε
 ζῶντας τὸ λοιπὸν, οὔτε τῆς νεοζύγου

795

800

NC. 798. Nous écrivons νιν pour μοι. Médée ne songe pas à mourir : elle a pris, au contraire, le plus grand soin d'assurer sa retraite, et elle vient de le rappeler. Comment pourrait-elle donc dire : « Que m'importe la vie? Je n'ai pas d'asile (ἀποστροφή). » Ce contre-sens a été très-bien relevé par Hirzel. Cependant nous ne saurions nous résoudre à retrancher avec lui, non-seulement ces deux vers, mais encore (ce qui est la conséquence de cette première athétèse) le reste de ce couplet, c'est-à-dire un morceau qui est de toute beauté. Nous aimons mieux croire à une légère faute de copiste. L'altération du texte semble venir de ce que le vers 145 : Τί δέ μοι ζῆν ἔτι κέρδος; avait été noté en marge. Et la preuve, c'est que tous les manuscrits f. 4 portent aussi dans le passage qui nous occupe, en dépit du mètre, τί μοι ζῆν ἔτι κέρδος. La variante πατήρ pour πατρὶς, qui est mentionnée par le scholiaste de Paris, semble indiquer la leçon οὔτε τοι πατήρ, qui n'est pas à dédaigner.

791. ὦμωξα. Nous nous servons du présent; mais comme la pensée a été conçue avant d'être énoncée, les Grecs mettent l'aoriste. Les exemples de cet idiotisme abondent.

796. Φεύγουσα. La loi bannissait le meurtrier des lieux souillés par le sang qu'il avait versé. Voy. Hipp., 35, avec la note.

798-802. Médée vient de dire que l'action qu'elle va commettre, afin de ne pas être la risée de ses ennemis, est une action impie. Elle sent donc ce qu'il y a d'horrible dans son dessein; et si elle s'encourage à persévérer (ἴτω) malgré ce bon sentiment, il faut qu'elle le combatte par

d'autres réflexions. « Que servirait à ces enfants de vivre? s'écrie-t-elle. Je n'ai ni patrie, ni maison, ni refuge pour échapper aux malheurs de la vie : je n'ai donc point d'asile à leur offrir. Ce n'est pas aujourd'hui que je me rendrai criminelle : cette action n'est que la conséquence obligée du crime que je commis en abandonnant la maison paternelle pour suivre un homme étranger, un Grec à la parole séduisante. » En effet, si elle était restée dans sa patrie, si elle y avait accepté un époux de la main de son père, ses enfants n'auraient jamais été livrés à un tel abandon.

νύμφης τεκνώσει παῖδ', ἐπεὶ κακὴν κακῶς
805
θανεῖν σφ' ἀνάγκη τοῖς ἐμοῖσι φαρμάκοις.
Μηδεῖς με φαύλην κάσθενῆ νομιζέτω
μηδ' ἡσυχαίαν, ἀλλὰ θατέρου τρόπου,
βαρεῖαν ἐχθροῖς καὶ φίλοισιν εὐμενῆ ·
τῶν γὰρ τοιούτων εὐκλεέστατος βίος. 810

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπεὶπερ ἡμῖν τόνδ' ἐκοίνωσας λόγον,
σέ τ' ὠφελεῖν θέλουσα καὶ νόμοις βροτῶν
ζυλλαμβάνουσα δρᾶν σ' ἀπεννέπω τάδε.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐκ ἔστιν ἄλλως · σοὶ δὲ συγγνώμη λέγειν
τάδ' ἔστί, μὴ πάσχουσαν ὡς ἐγὼ κακῶς. 815

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλὰ κτανεῖν σὼ παῖδε τολμήσεις, γύναι;

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα δηχθεῖη πόσις.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ δ' ἂν γένοιό γ' ἀθλιωτάτη γυνή.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἴτω · περισσοὶ πάντες οὖν μέσῳ λόγοι. —
820
Ἄλλ' εἶα χῶρει καὶ κόμιζ' Ἰάσονα ·
εἰς πάντα γὰρ δὴ σοὶ τὰ πιστὰ χρώμεθα.
Δέξης δὲ μηδὲν τῶν ἐμοὶ δεδογμένων,
εἴπερ φρονεῖς εὖ δεσπότηαις γυνή τ' ἔφυς.

NC. 816. σὼ παῖδε f. 1. σὸν σπέρμα f. 2. — 822. λέξη; Elmsley. λέξεις mss.

809. On a dit que Médée ne pouvait se dire φίλοισιν εὐμενῆ au moment même où elle déclare qu'elle tuera ses enfants. On peut faire cette objection à Médée; mais on ne doit pas la faire au poëte, qui a bien compris les conséquences de la passion et le langage de ceux qu'elle entraîne.

815. L'accusatif πάσχουσαν, amené par l'infinitif λέγειν, est moins irrégulier que ἔγοντα au vers 744. Comp. 659 sqq. et 888.

820. On voit que la fidèle servante qui

a prononcé le prologue, est toujours près de sa maîtresse, quoique elle ne prenne plus la parole.

823. Δεσπότηαις est ce pluriel général des Grecs qui ne désigne qu'une seule personne (comp. 366 et 594). Le français « à tes maîtres », qui se rapporterait à Médée et à Jason, serait un contre-sens. — Γυνή τ' ἔφυς. Les femmes ont été ou tragées dans la personne de Médée, et ces mots marquent bien cette conspiration des

ΧΟΡΟΣ.

Ἐρεχθεΐδαι τὸ παλαιὸν ὄλβιοι, [Strophe 1.]
 [καὶ] θεῶν παῖδες μακάρων ἱερᾶς 825
 χώρας ἀπορρήτου τ' ἄπο, φερβόμενοι
 κλεινοτάταν σοφίαν, αἰεὶ διὰ λαμπροτάτου
 βαίνοντες ἀβρῶς αἰθέρος, ἔνθα ποθ' ἄγνὰς 830
 ἔννεα Πιερίδας Μούσας λέγουσι
 Ξανθὰν Ἄρμονίαν φυτεῦσαι,

NC. 825. J'écarte καὶ. — 826-27. On lisait χώρας... ἀποφερβόμενοι κλεινοτάταν σοφίαν : la sagesse est un produit du sol de l'Attique, et les habitants s'en repaissent de la même manière que les animaux broutent l'herbe ! Nauck est le seul éditeur qui ait senti le ridicule de cette leçon ; mais en retranchant les mots κλεινοτάταν σοφίαν, il met une platitude à la place d'une absurdité. Schol. : Ἡ σύνταξις οὕτως· ἀπὸ ἀπορρήτου χώρας, observation qu'on n'a pas comprise, mais qui éclaire tout ce passage, dès que l'on met une virgule après ἄπο. Il s'est trouvé que telle est la leçon de a^2 .

femmes contre les hommes, cette ligue à laquelle le chœur aussis'est associé, puisqu'il prend le parti d'une étrangère contre les princes de sa patrie. — Voici la disposition de cette scène. Médée se félicite en deux quatrains, 764-774, d'avoir trouvé un asile. Après avoir annoncé dans un distique qu'elle va révéler ses desseins au chœur, elle en expose la première partie, ceux qui regardent la princesse, en huit et cinq vers, 774-789 ; et de même la seconde et plus terrible partie, le meurtre de ses propres enfants, en huit et cinq vers, 790-802. Elle termine par deux quatrains où elle fait voir l'étendue de sa vengeance et la fermeté de son caractère. Le petit dialogue qui suit se compose de cinq et de deux fois quatre vers.

825-30. Θεῶν παῖδες χώρας ἄπο est dit comme Φιλίππου παῖς ἐξ Ὀλυμπιάδος. Tout le monde sait combien les Athéniens étaient fiers de leur autochthonie. Les panégyristes et les auteurs d'oraisons funèbres ne manquaient jamais de rappeler ce titre de noblesse. Euripide l'a amplifié en disant que le peuple de l'Attique, enfant par la Terre, avait pour pères les dieux immortels. Il ne me semble pas nécessaire de songer ici à la fable qui est rapportée par le scholiaste et suivant laquelle Vulcain, Minerve et la Terre auraient concouru à la naissance d'Erechthée d'une manière peu esthétique (cf. Frag. 917, N.). Ἀπόρρητος se rattache à la gloire de l'autochthonie : n'ayant jamais été con-

quise, l'Attique fut toujours habitée par la même race. Cf. Thucydide, I, 2 : Τὴν γοῦν Ἰατρικὴν ἐκ τοῦ ἐπὶ πλείστον... ἀστασίαστον οὖσαν ἀνθρώποι φέλουσι οἱ αὐτοὶ αἰεὶ, ce que Strabon (VIII, p. 333) rend ainsi : Ἀπορρήτους μὲν εἶναι καὶ αὐτόχθονας νομισθῆναι διὰ τοῦτο φησὶν ὁ Θουκυδίδης. Le savant géographe semble s'être souvenu d'Euripide. — Φερβόμενοι... αἰθέρος. Ces mots se tiennent. Si les Athéniens ont l'intelligence délicate, si la poésie et les arts fleurissent chez eux, ils le doivent à la pureté de l'air ou, comme dit le poète, de l'éther brillant, dans lequel ils marchent avec délices. On sait que l'air épais de la Béotie exerçait une influence toute contraire sur l'esprit de ses habitants, s'il faut en croire leurs malicieux voisins. Le meilleur commentaire de ces vers est l'allusion qu'y fait le rhéteur Aristide dans un passage rappelé par Musgrave, *Panathenæicus*, p. 400 : Οὐ γὰρ ἐστὶν ὅστις τῶν περὶ γῆν ἀέρων τοσοῦτον ἀφέστηκε γῆς τῆ φύσει, οὐδ' αἰθέρι μᾶλλον εἰκασται. Euripide lui-même, en faisant ailleurs Éloge d'Athènes, disait : Οὐρανὸν ὑπὲρ γῆς ἔχομεν εὖ κεκραμένον, "Ἴν' οὕτ' ἄγαν πῦρ οὕτε χεῖμα συμπίνει (Plutarque, *de Exilio*, p. 604 D). Cf. Cic., *de Fato*, IV, 7, et *Vie de Pythagore* dans Photios, *Biblioth.*, cod. 249, p. 441, a, 30, Bekker.

830-33. Euripide veut ici que les Muses soient filles d'Harmonie et qu'elles soient nées dans l'Attique. Aucun poète ne l'avait

οὗ καλλινάου τ' ἀπὸ Κηφισοῦ ῥοαῖς [Antistrophe 2.] 835
 [τὰν] Κύπριν κλήζουσιν ἀφουσσαμέναν
 χώραν καταπνεῦσαι μετρίως ἀνέμων
 ἀδυπνόους αὔρας, αἰεὶ δ' ἐπιβαλλομέναν 840
 γαίταισιν εὐώδη ῥοδέων πλόκον ἀνθέων
 τᾷ σοφίᾳ παρέδρους πέμπειν ἔρωτας,
 πάντοίᾳ ἀρετᾷς ξυνεργούς. 845

Πῶς οὖν ἱερῶν ποταμῶν

[Strophe 2.]

NC. 835. J'écris οὗ pour τοῦ. — ἀπὸ f. 1. ἐπὶ f. 2. παρὰ Nauck. — ῥοαῖς et ῥοῶν, variantes indiquées dans les deux mss de Paris. ῥοαῖς vulg. — 836. J'écarte τὰν avec Nauck. — 839-40. Ἀδυπνόους ne se lit que dans les manuscrits de la 2^e famille.

dit avant lui, et je ne sais quel grammairien grec, dont l'opinion est reproduite par le scholiaste, était si choqué de cette innovation, qu'il aima mieux regarder ἀρμονίαν comme le régime de φρυεῦσαι, en faisant naître une fille de neuf mères. Le poète avait bien le droit de s'écarter de la tradition dans un morceau d'une mythologie philosophique.

835-40. Οὗ καλλινάου.... καταπνεῦσαι μετρίως ἀνέμων. Le texte est en souffrance, mais on en voit le sens général : Vénus puise les eaux du Céphise et en tire une douce fraîcheur qu'elle souffle sur le pays. C'est sur les bords du même Céphise que Sophocle, faisant à son tour l'éloge d'Athènes dans son *OEdipe à Colone* (v. 668 sqq.), place les danses des Muses et amène la déesse aux rênes d'or, χρυσάνιος Ἀφροδίτα. Quant à καλλινάου ἀπὸ Κηφισοῦ ῥοαῖς.... ἀφουσσαμέναν, cf. Hés., *Trav. et Jours*, 547 sqq. : Ψυχρὴ γὰρ τ' ἦώς πέλεται Βορέαιο πειπόντο· ἢ ἡῶς δ' ἐπὶ γαίαν ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος ἢ ἄρ πυροφόρος τέταται μακάρων ἐπὶ ἔργοις ἢ ὅστε ἀρυσσάμενος ποταμῶν ἀπο ἀναόντων, ἢ ὕψου ὑπὲρ γαίης ἀρθεῖς κτλ.

840-45. Ἀεὶ.... ξυνεργούς. Couronnée de roses, Vénus envoie les Amours, qui sont les compagnons de la sagesse, les auxiliaires de toutes les vertus. Ceci ne veut pas dire, comme on l'a pensé, que Vénus tempère la triste sagesse par les

amours et les ris; les mots ont évidemment une plus grande portée et renferment toute une théorie philosophique sur l'amour, des idées déjà voisines de celles de Platon. On n'en doutera pas, après avoir lu ces beaux vers de notre poète, dans lesquels l'amour, disciple de la sagesse, est proclamé une partie essentielle de la vertu. Ils ont été conservés par Athénée, XIII, p. 564 A : Παίδευμα δ' ἔρωος σοφίας ἀρετῆς Πλεῖστον ὑπάρχει, Καὶ προσομιλεῖν οὗτος ὁ θαύμων Πάντων ἡδίστος ἔφην θνητοῖς. Καὶ γὰρ ἄλυπον τέρψιν τιν' ἔχων Εἰς ἐλπίδ' ἄγει. Τοῖς δ' ἀτελέστοις τῶν τοῦδε πόρων Μῆτε συνεῖν γωρίζετ' ἀγρίων Ναισίμιν τρόπων. Τὸ δ' ἔρᾶν προλέγω τοῖσι νέοισιν Μήποτε φεύγειν, Χρησθῆαι δ' ὀρθῶς ὅταν ἔλθῃ. L'amour qu'inspirent les belles âmes est opposé à l'amour physique, dans le *Dicætyx*, tragédie qui fut jouée avec *Médée* (fr. 331 et 388 Nauck²) : Καί μ' ἔρωος ἔλοι ποτέ Οὐκ εἰς τὸ μῶρον οὐδέ μ' εἰς Κύπριν τρέπων. Ἄλλ' ἐστὶ δὴ τις ἄλλος ἐν βροτοῖς ἔρωος, Ψυχῆς δίκαιας σώφρονός τε κάγαθῆς. Καὶ γοῆν δὲ τοῖς βροτοῖσι τόνδ' εἶναι νόμον, Τῶν εὐσεβοῦντων εἰτινῆς γε σώφρονος Ἐρᾶν, Κύπριν δὲ τὴν Διὸς χαίρειν ἔαν (Stobée, *Ecl. phys.*, I, x, 4). Cf. Eurip., *Fragm.* 674 (Nauck) : Ὅ δ' εἰς τὸ σώφρον ἐπ' ἀρετήν τ' ἄγων ἔρωος ἢ ζηλωτὸς ἀνθρώποισιν ὧν εἶην ἐγώ.

846-49. Πῶς οὖν.... ἔξει : comment,

ἢ πόλις ἢ φίλων
 πόμπιμός σε χώρος
 τὰν παιδολέτειραν ἔξει,
 τὰν οὐχ ὅσιαν μετ' ἄλλων;

850

Σκέψαι τεκέων πλαγὰν,
 σκέψαι φόνον οἶον αἶρει.
 Μὴ, πρὸς γονάτων σε πάντη
 πάντως ἰκετεύομεν,
 τέκνα φονεύσης.

855

Πόθεν θράσος ἢ φρενὸς ἢ
 χειρὶ τέκνων σέθεν
 καρδίᾳ σὺ λήψῃ

[Antistrophe 2.]

847. La leçon des manuscrits de la première famille, ἢ φίλων ἢ πόλις, est corrigée dans les autres. — 848. Variante (correction) πόμπιμον. — Je substitue χώρος à χώρα. Les conjonctions disjonctives ἢ... ἢ ne sont de mise que lorsque les deux termes diffèrent réellement. Or, avec la leçon χώρα, ils désignent, l'un et l'autre, la cité d'Athènes. — 850. μετ' ἄγων Elmsley. — 852. Elmsley a corrigé la leçon αἶρεῖ. — 853-54. πάντη πάντως; Herwerden. πάντως; πάντη σ' Nauek. πάντες πάντως f. 2. πάντως; πάντες f. 1. — 855. Brunck a retranché μὴ après τέκνα. La vulgate μὴ τέκνα vient de Mursus, qui interpola aussi dans le vers antistrophique, 866, ἐν avant τλάμονι. — 866-57. φρεσίν Beck. τέκνοις Elmsley. τέκνον (au vocatif) Nauek. Je soupçonne que les particules ἢ... ἢ se trouvaient à la même place que dans la strophe, et qu'il y avait quelque chose comme : πόθεν δὲ θράσος τεκέων ἢ ἢ φρενὸς ἢ χερὸς. — 858. καρδίᾳ σὺ Kayser et Prinz. καρδίᾳ τε mss.

près des fleuves sacrés (soit le Céphise, divisé en une foule de cours d'eau pour les besoins de l'irrigation, cf. Soph., *OEd. Col.*, 687, soit le Céphise et l'Ilisse), la cité ou l'hospitalité d'un ami (« un lieu hospitalier offert par un ami ») pourra-t-elle l'accueillir quand tu auras tué tes enfants? L'opposition est la même que dans οὐ πόλις, οὐ φίλων τις (v. 655). Les mots ἱερῶν ποταμῶν portent logiquement sur les deux sujets, mais grammaticalement ces génitifs dépendent de πόλις : cf. *Iph. Taur.*, 434; *Phénic.*, 824 : Πύργος διδύμων ποταμῶν. — Φίλων... χώρος. Cf. Eschyle, *Eumén.*, 858 : Ἐν τόποισι τοῖς ἐμοῖς. *Pers.*, 790 : Τὸν Ἑλλήνων τόπον. — Πόμπιμος semble avoir ici le sens général d'hospitalier.

850. Τὰν... ἄλλων : quand il ne te sera plus permis de converser même avec

d'autres, moins purs et moins religieux que le noble peuple d'Athènes? J'ai rendu par une paraphrase les mots τὰν οὐχ ὅσιαν μετ' ἄλλων, qui ont embarrassé les interprètes anciens et modernes. Quelques-uns expliquent : τὰν οὐχ ὅσιαν ὡς οἱ ἄλλοι πολῖται; d'autres : « qui es retranchée de la société des hommes »; d'autres lient ἔξει μετ' ἄλλων; d'autres encore rattachent μετ' ἄλλων à la phrase suivante, comme fait le scholiaste.

856-59. Πόθεν... τόλμαν. Le cœur demande à Médée où elle prendra le courage de plonger le fer dans le sein de ses propres enfants : le cœur et la main lui failliroat. La construction serait plus régulière avec ἢ φρενὸς ἢ χερὸς, ou bien ἢ φρεσίν ἢ χειρὶ. Le génitif τέκνων dépend de καρδίᾳ, datif gouverné par προσάγοσα, équivalent à ὡςτε προσάγειν.

δεινὰν προσάγουσα τόλμαν;
 Πῶς δ' ὄμματα προσβαλοῦσα 860
 τέκνοις ἄδακρυν μοῖραν
 σχήσεις φόνου; οὐ δυνάσῃ,
 παίδων ἱκετᾶν πιτνόντων,
 τέγξαι χέρα φοινίαν
 τλάμονι θυμῷ. 865

ΙΑΣΩΝ.

Ἦκω κελευσθεῖς· καὶ γὰρ οὔσα δυσμενῆς
 οὐ τᾶν ἀμάρτοις τοῦδ' ἔγ', ἀλλ' ἀκούσομαι
 τί χρῆμα βούλει καινὸν ἐξ ἐμοῦ, γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἰᾶσον, αἰτοῦμαι σε τῶν εἰρημένων
 συγγνώμον' εἶναι· τὰς δ' ἐμὰς ὀργὰς φέρειν 870
 εἰκός σ', ἐπεὶ νῶν πόλλ' ὑπείργασται φίλα.
 Ἐγὼ δ' ἐμαυτῇ διὰ λόγων ἀφικόμεν,
 κἀλοιδόρησα· σχετλία, τί μαίνομαι
 καὶ δυσμεναίνω τοῖσι βουλευούσιν εὔ,
 ἐχθρὰ δὲ γαίης κοιράνοις καθίσταμαι 875
 πόσει θ', ὅς ἡμῖν δρᾷ τὰ συμφορώτατα,
 γήμας τύραννον καὶ κασιγνήτους τέκνοις

NC. 862. Les manuscrits ont φόνου ou φόνον, avec la variante φόνῳ, attestée par une scholie qui rattache ce mot à la phrase suivante. Plusieurs éditeurs ont adopté cette ponctuation, quoique φόνῳ fasse ainsi double emploi avec φοινίαν. — 867, οὐ τᾶν Porson. οὐκ ἂν mss. — τοῦδ' τ' ou τοῦδ' ἔτ' mss f. 4.

860-62. Πῶς... φόνου; En jetant les yeux sur tes enfants, comment retiendras-tu la part de larmes qui est due à leur mort? C'est à tort que les interprètes construisent : σχήσεις μοῖραν φόνου, en donnant à ces mots un sens qu'ils ne peuvent avoir. Ἄδακρυν μοῖραν σχήσεις équivaut à δακρύων μοῖραν σχήσεις; l'adjectif marquant, par une anticipation familière aux poètes, l'effet de l'action exprimée par le verbe. Cf. Soph., *Él.*, 242 : Γονέων ἐκτίμους ἴσχυσα πτέρυγας δρυτόνων γούων.

866 La particule καὶ ne fait pas ici

corps avec γὰρ, mais signifie *vel* et porte sur *δυσμενῆς οὔσα*. Cf. *Héraclides*, 998 : Καὶ γὰρ ἐχθρὸς ὢν Ἀκούσεται τὰ γ' ἐσθλά, χρηστός ὢν ἀνὴρ.

871. Ὑπείργασται semble avoir ici le sens de *ὑπούργηται*.

872. Ἐμαυτῇ διὰ λόγων ἀφικόμεν. V. sur cet hellénisme *Hipp.*, 542 et la note.

876-881. Médée répète, avec une ironie qui échappe à Jason, les arguments dont celui-ci s'était servi v. 547-565.

877. Γήμας τύραννον, en épousant une princesse. Le verbe indique assez que

ἐμοῖς φυτεύων; οὐκ ἀπαλλαχθήσομαι
 θυμοῦ; τί πάσχω, θεῶν ποριζόντων καλῶς;
 οὐκ εἰσὶ μὲν μοι παῖδες, οἶδα δὲ χθόνα 880
 φεύγοντας ἡμᾶς καὶ σπανίζοντας φίλων;
 Ταῦτ' ἐννοήσασ', ἡσθόμην ἀβουλίαν
 πολλὴν ἔχουσα καὶ μάτην θυμουμένη.
 Νῦν οὖν ἐπαινῶ, σωφρονεῖν τέ μοι δοκεῖς
 κῆδος τόδ' ἡμῖν προσλαβῶν, ἐγὼ δ' ἄφρων, 885
 ἧ χρῆν μετεῖναι τῶνδε τῶν βουλευμάτων
 καὶ ὑμπεραίνειν, καὶ παρεστάναι λέχει
 νύμφην τε κηδεύουσαν ἤδεσθαι σέθεν.
 Ἄλλ' ἐσμέν οἶόν ἐσμεν, οὐκ ἐρῶ κακόν,
 γυναῖκες· οὐκουν χρῆν σ' ὁμοιοῦσθαι [κακοῖς], 890
 οὐδ' ἀντιτείνειν νῆπι' ἀντὶ νηπίων.
 Παριέμεσθα, καὶ φαμεν κακῶς φρονεῖν
 τότ', ἀλλ' ἄμεινον νῦν βεβούλευμαί τοδε. —
 ὦ τέκνα τέκνα, δεῦτε, λείπετε στέγας,

NC. 882. ἐννοηθεῖσ' f. 2. — 887. λεγοῖ Lenting. Ce vers est suspect à Nanck. —
 890. ἐχρῆν B. Pour κακοῖς Stadtmüller propose φύσιν : cf. Andr., 354. ἐξομοιοῦσθαι
 σε χρῆν Priaz. — 894. δεῦρο Elmsley.

τύραννον est féminin; mais on ne pourrait pas dire de même κτεῖνας τύραννον sans ajouter l'article τῆν.

880-881. Médée dit que l'intérêt de ses enfants et l'état où se trouve la famille (Jason, Médée et leurs enfants, ἡμᾶς), exilée de son pays et sans amis à Corinthe, doivent lui faire approuver ce nouveau mariage. Φεύγοντας ne fait pas allusion au récent bannissement de Médée; et par χθόνι il faut entendre la Thessalie, comme le scholiaste le fait très-bien remarquer. Le poète est son meilleur interprète. Jason dit v. 553-54 : Τί τοῦδ' ἄν εἴρημ' ἤδρον εὐτυχέστερον ἢ παῖδα γῆμαι βασιλέως φυγάς γεγάς;

882-883. Ἡσθόμην ἔχουσα est l'hellénisme imité par Virgile dans « Sensit me dios delapsus in hostes. »

887-888. L'ironie perce de plus en plus : quand nous simulons des sentiments que nous n'avons pas, nous sommes portés à en exagérer l'expression. Cela n'a pas été

compris par un des derniers éditeurs, qui a cru devoir écrire παριστάναί λέγει, afin de tempérer l'hyperbole. — Construisez ἡδεσθαι τε κηδεύουσαν νύμφην σέθεν. L'infinitif entraîne l'accusatif du participe, quoique la phrase commence par ἧ. Cf. v. 815.

889-891. Ἄλλ' ἐσμέν... γυναῖκες. Ce dernier mot est l'attribut et non le sujet de ἐσμέν. Jason avait dit la chose plus explicitement v. 569 sqq., et ici encore Médée ne fait que répéter les propos qu'il a tenus. — Χρῆν. Médée fait allusion à la manière dont Jason lui a répondu dans leur première entrevue. Si elle disait χρῆν (variante), elle marquerait ce qu'il doit faire à présent. — Ὅμοιοῦσθαι κακοῖς, faire à ton tour comme moi, qui ne suis qu'une femme, qu'un être déraisonnable. Comme elle parle d'elle-même au pluriel, elle doit se servir du masculin. On ne peut prendre κακοῖς pour un neutre : car les Grecs construisent ὁμοιοῦσθαι avec le datif de la personne et l'accusatif de la chose. Cf. NC.

ἐξέλιθετ', ἀσπάσασθε καὶ προσείπατε 895
 πατέρα μεθ' ἡμῶν, καὶ διαλλάχθηθ' ἅμα
 τῆς πρόσθεν ἔχθρας εἰς φίλους μητρός μετὰ ·
 σπονδαὶ γὰρ ἡμῖν καὶ μεθέστηκεν χόλος.
 Λάβετε χεῖρὸς δεξιᾶς · οἴμοι, κακῶν
 ὡς ἐννοοῦμαι δὴ τι τῶν κεκρυμμένων. 900
 Ἄρ', ὦ τέκν', οὕτω καὶ πολὺν ζῶντες χρόνον
 φίλην ὀρέξετ' ὠλένην; Τάλαιν' ἐγὼ,
 ὡς ἀρτίδακρὺς εἰμι καὶ φόβου πλέα ·
 χρόνῳ δὲ νεῖκος πατρὸς ἐξαιρουμένη
 ὄψιν τέρειναν τήνδ' ἔπλησα δακρῶν. 905

ΧΟΡΟΣ.

Κάμοι κατ' ὄσσων χλωρὸν ὠρμήθη δάκρυ ·
 καὶ μὴ προβαίη μείζον ἢ τὸ νῦν κακόν.

ΙΑΣΩΝ.

Αἰνῶ, γύναι, τάδ', οὐδ' ἐκεῖνα μέμφομαι ·
 εἰκὸς γὰρ ὀργὰς θῆλυ ποιεῖσθαι γένος,
 γάμους παρεμπολῶντος ἀλλοίους, πόσει. 910
 Ἄλλ' εἰς τὸ λῶον σὸν μεθέστηκεν κέαρ,
 ἄγνωσ δὲ τὴν νικῶσαν ἀλλὰ τῷ χρόνῳ
 βουλήν · γυναικὸς ἔργα ταῦτα σῶφρονος.
 Ὑμῖν δὲ, παῖδες, οὐκ ἀφροντίστως πατήρ

NC. 905. *τερεινῆν* ou *τερεινῆν* mss. — 907. *μᾶσσον ἢ* Cobet. — 910. Le scholiaste dit que les acteurs, choqués de la construction irrégulière de cette phrase, écrivaient dans leurs exemplaires *ἔμοῦ* au lieu de *πόσει*. — *παραμπολῶντι* *δευτέρους* Heimseath. G. Bernadakis me proposait *παραμπολῶντι καλλίους*. — 912. *νῦν χρόνῳ* B, E. *σὺν χρόνῳ* Weeklein. — 913. Nauck retranche ce vers, avec Lenting. — 914. *ὄμων* Valckenacr.

899-900. Οἴμοι... *κεκρυμμένων*. Scholie : Τοῦτο ἡρέμα καὶ καθ' ἑαυτὴν, ὡς ἐννοοῦσα τὴν ἀπίγειαν τοῦ φόβου κατὰ τῶν παίδων.

903. Ἀρτίδακρυς· *εὐχερὴς πρὸς δάκρυον*. [Hésychios.]

904. *Νεῖκος πατρὸς ἐξαιρουμένη*, ôtant, terminant la querelle avec votre père.

905. Ὀψιν, les yeux.

906. *Χλωρὸν δάκρυ*, qui se retrouve chez Euripide, chez Sophocle et ailleurs, veut-il dire des larmes pâles, ou des larmes tendres (dans le sens matériel de

ce mot), ou bien des larmes abondantes, comme *θαλερὸν δάκρυ*?

910. La construction, dont on ne peut rendre compte qu'en suppléant *αὐτοῦ* après *παραμπολῶντος*, est plus que dure. Dindorf fait remarquer que les tragiques ne se servent point du génitif *πόσεως*. Cf. NC.

912-913. *Τὴν νικῶσαν βουλήν*, le conseil qui l'emporte, le meilleur parti. — Ἄλλὰ *νῦν χρόνῳ* équivalait à *ἀλλὰ νῦν ποτε*, qui est plus usité. La phrase complète serait *εἰ καὶ μὴ πρότερον, ἀλλὰ νῦν*.

914-915. Jason dit qu'il n'a pas négligé

πολλὴν ἔθηκε σὺν θεοῖς προμηθεῖαν · 915
οἶμαι γὰρ ὑμᾶς τῆσδε γῆς Κορινθίας
τὰ πρῶτ' ἔσεσθαι σὺν κασιγνήτοις ἔτι.
Ἄλλ' αὐξάνεσθε · τᾶλλα δ' ἐξεργάζεται
πατήρ τε καὶ θεῶν ὅστις ἐστὶν εὐμενής ·
ἴδοιμι δ' ὑμᾶς εὐτραφεῖς ἤβης τέλος 920
μολόντας, ἐχθρῶν τῶν ἐμῶν ὑπερτέρους. —
Αὕτη, τί χλωροῖς δακρύοις τέγγεις κόρας
στρέψασα λευκὴν ἔμπαλιν παρηίδα,
κοῦκ ἀσμένη τόνδ' ἐξ ἐμοῦ δέχηι λόγον;

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐδέν · τέκνων τῶνδ' ἔννοουμένη πέρι. 925

ΙΑΣΩΝ.

Τί δὴ, τάλαινα, τοῖσδ' ἐπιστένεις τέκνοις;

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἔτικτον αὐτούς · ζῆν δ' ὅτ' ἐξηύχου τέκνα,
εἰσῆλθέ μ' οἶκτος εἰ γενήσεται τάδε.

ΙΑΣΩΝ.

Θάρσει νυν · εὐ γὰρ τῶνδε θήσομαι πέρι.

NC. 923. Ce vers est suspect à cause de sa grande ressemblance avec 1148. Cependant on ne peut dire qu'il soit déplacé, et j'hésite à suivre Hartung et Nauck, qui l'ont mis entre crochets. Quoi qu'il en soit, l'interpolateur de 1006 sq. le trouva déjà dans le texte. — 926-28, qui se lisaient après 931, ont été transposés par Ladewig. Les vers 930-31 doivent terminer ce morceau. — 926. τί δῆτα λίαν f. 2. — 927. ἐξηύχου Scaliger. ἐξήχουον mss. — 929. Variantes : τῶνδ' ἐγώ, τῶνδε νῦν θήσω πέρι, et autres. εὐ τὰ τῶνδε θήσεται πατήρ Prinz.

les intérêts de ses enfants (ἀφροντίστως), mais qu'il leur a préparé un sort qui, avec l'aide des dieux (σὺν θεοῖς), témoignera de sa prévoyance. Dans la phrase grecque, qui est plus rapide, « prévoyance » est mis pour « effet de prévoyance ». Προμηθεῖαν y prend en quelque sorte le sens de σωτηρίαν (glose qui est devenue une variante), et voilà pourquoi le poète a dit ὑμῖν ἔθηκε, et non ὑμῶν (conjecture admise dans plusieurs éditions) ἔθετο προμηθεῖαν.

917. Τὰ πρῶτα se dit des personnes qui sont au premier rang, même en prose. Aristophane, Grenouilles, 721 : (Ἀρχέδω-

μός) ἐστὶν τὰ πρῶτα τῆς ἐκεῖ μοχθηρίας. Cf. παιδεύματα, l'élève, Hipp., 41.

920. Ἡβῆς τέλος, fleur de la jeunesse (non fin de la jeunesse). La jeunesse, la puberté, ἡβή, est un τέλος, un accomplissement, un but à atteindre. On peut en dire autant de la vieillesse et de la mort : de là les phrases γήρωσ τέλος, θανάτου τέλος.

922-24. Médée se détourne pour cacher ses larmes, mais Jason les aperçoit. Le scholiaste, qui blâme le poète d'avoir prêté ici à Médée une sensibilité peu d'accord avec le caractère de l'héroïne, n'a rien compris à l'admirable conception d'Euripide.

ΜΗΔΕΙΑ.

Δράσω τάδ'· οὔτοι σοῖς ἀπιστήσω λόγοις· 930
 γυνή δὲ θῆλυ καπὶ δακρυόις ἔφυ. —
 Ἄλλ' ὄνπερ εἶνεκ' εἰς ἐμοὺς ἤκεις λόγους,
 τὰ μὲν λέλεκται, τῶν δ' ἐγὼ μνησθήσομαι.
 Ἐπεὶ τυράννοις γῆς μ' ἀποστεῖλαι δοκεῖ,
 κήμοι τάδ' ἐστὶ λῶστα, γιγνώσκω καλῶς, 935
 μήτ' ἐμποδῶν σοὶ μήτε κοιράνοις χθονὸς
 ναίειν (δοκῶ γὰρ δυσμενῆς εἶναι δόμοις),
 ἡμεῖς μὲν ἐκ γῆς τῆσδ' ἀπαίρομεν φυγῆ,
 παῖδας δ', ὅπως ἂν ἐκτραφῶσι σῆ χειρὶ,
 αἰτοῦ Κρέοντα τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα. 940

ΙΑΣΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ἂν εἰ πείσαιμι, πειρᾶσθαι δὲ χρή.

ΜΗΔΕΙΑ.

Σὺ δ' ἀλλὰ σὴν κέλευσον αἰτεῖσθαι πατρός
 γυναικα παίδας τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα.

ΙΑΣΩΝ.

Μάλιστα, καὶ πείσειν γε δοξάζω σφ' ἐγώ,
 εἴπερ γυναικῶν ἐστὶ τῶν ἄλλων μία. 945

ΜΗΔΕΙΑ.

Συλλήψομαι δὲ τοῦδὲ σοὶ ἀγῶ πόνου·
 πέμψω γὰρ αὐτῇ δῶρ' ἃ καλλιστεύεται
 τῶν νῦν ἐν ἀνθρώποισιν, οἶδ' ἐγώ, πολὺ
 [λεπτὸν τε πέπλον καὶ πλόκον χρυσήλατον]
 παίδας φέροντας. Ἄλλ' ὅσον τάχος χρεῶν 950

NC. 933. τῶν δὲ νῦν Herwerden. — 938. ἀπαροῦμεν Elmsley. — 939. J'ai écrit, d'après Brunek, παίδας pour παιδες. — 942 doit être corrigé, si on écarte, avec Prinz, le vers très-suspect 943. — 945 est attribué à Médée par Barthold, d'après le scholiaste. — 949, identique à 786, a été écarté par Bothe.

931. Ἐπὶ δακρυόις, portée aux larmes. Elmsley cite à propos ce fragment de la Danaé d'Euripide : Ἐρωὶς γὰρ ἀργὸν καπὶ τρυφύτοις ἔφυ· Φιλεὶ κάτοπτρα....

942. Αἰτεῖσθαι πατρός, construction insolite.

944. Σφε n'est pas le sujet, mais le

régime de πείσειν : le vers 946 le prouve.

945. Γυναικῶν... τῶν ἄλλων μία, « femme, comme les autres femmes, » différente, par une nuance, de γ. τῶν πολλῶν μία, « comme le commun des femmes ».

950-51. Ἄλλ' ὅσον... τινά. Médée

κόσμον κομίζειν δεῦρο προσπόλων τινά.
 Εὐδαιμονήσει δ' οὐχ ἐν ἀλλὰ μυρία,
 ἀνδρός τ' ἀρίστου σοῦ τυχοῦσ' ὀμεινέτου
 κεκτημένη τε κόσμον ὄν ποθ' Ἥλιος
 πατρός πατήρ δίδωσιν ἐκγόνοισιν οἷς.
 Λάζυσθε φερνάς τᾶσδε, παῖδες, εἰς χέρας
 καὶ τῆ τυράννω μακαρία νύμφη δότε
 φέροντες· οὔτοι δῶρα μεμπτὰ δέξεται.

955

ΙΑΣΩΝ.

Τί δ', ὦ ματαία, τῶνδε σὰς κενεὶς χέρας;
 δοκεῖς σπανίζειν δῶμα βασιλικὸν πέπλων,
 δοκεῖς δὲ χρυσοῦ; σῶζε, μὴ δίδου τάδε.
 Εἶπερ γὰρ ἡμᾶς ἀξιοὶ λόγου τινὸς
 γυνή, προθήσει χρημάτων, σάφ' οἶδ' ἐγώ.

960

ΜΗΔΕΙΑ.

Μή μοι σύ· πείθειν δῶρα καὶ θεοὺς λόγος·
 χρυσὸς δὲ κρείσσων μυρίων λόγων βροτοῖς.
 Κεῖνης ὁ δαίμων, κείνα νῦν αὔξει θεὸς,
 νέα τυραννεῖ· τῶν δ' ἐμῶν παιδίων φυγὰς
 ψυχῆς ἂν ἀλλαξαίμεθ', οὐ χρυσοῦ μόνον.
 Ἄλλ', ὦ τέκν', εἰσελθόντε πλουσίους δόμους,
 πατρός νεάν γυναῖκα, δεσπότιν δ' ἐμήν,

965

970

NC. 958. λέξεται F. W. Schmidt. — 960. βασιλικὸν Wunder. βασιλείων mss. — 964. θεοὺς φάτις Sybel. — 969. πηλείους f. 2. — 970. δ' Elmsley. τ' mss. Il ne s'agit pas de deux personnes différentes : cf. v. 17.

s'interrompt pour donner cet ordre à l'une de ses servantes. Elle reprend ensuite la suite du discours qu'elle adresse à Jason. Enfin, quand la parure est apportée, elle la remet à ses enfants, en leur disant les trois derniers vers de ce couplet.

958. Οὔτοι.... δέξεται. Le double sens de ces mots est signalé dans la scholie : Τοῦτο εἰπλὴν ἔχει τὴν ἔννοιαν, μίαν μὲν, ἣν ὁ Ἰάσων ἐκδέχεται, ὅτι οὐκ ἀπό- ἔλητα αὐτῇ τὰ δῶρα, ἀλλὰ θαυμαστά, ἑτέραν δὲ, ἣν αὐτῇ κρύπτει, ἀντὶ τοῦ οὐ γιᾶσαι τὸ δῶρον ὡς ἀσθενὲς, ἀναρῆσει γὰρ αὐτήν. C'est dans ce dernier sens que

Neptune dit dans Homère, *Od.*, V, 370 : Οὐδ' ὡς σε ἔοιπα ὀνόσσεισθαι κακότητος. 964-965. Μή μοι σύ. Sous-entendez τοιαῦτα λέξῃς. — Πείθειν δῶρα... On cite ce vers rapporté par Platon, *Rép.*, p. 390 E : Δῶρα θεοὺς πείθει, δῶρ' αἰ- θεοῖους βασιλῆας. « Munera, crede mihi, « capiunt hominesque deosque, » dit Ovide, *Art d'aimer*, III, 653.

966-968. Médée donne deux motifs : le premier, c'est qu'une telle parure convient mieux à une jeune princesse heureuse et favorisée des dieux qu'à une pauvre exilée ; le second, c'est que rien n'est trop précieux

ἵκετεύετ' ἔξαιτεῖσθε μὴ φεύγειν χθόνα,
 κόσμον διδόντες · τοῦδε γὰρ μάλιστα δεῖ,
 εἰς χεῖρ' ἐκείνην δῶρα δέξασθαι τάδε.
 Ἔθ' ὡς τάχιστα · μητρὶ δ' ὦν ἐρᾷ τυχεῖν
 εὐάγγελοι γένοισθε πράξαντες καλῶς. 975

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν ἐλπίδες οὐκέτι μοι παίδων ζῳάς, [Strophe 4.]
 οὐκέτι · στείχουσι γὰρ ἐς φόνον ἤδη.
 Δέξεται νύμφα χρυσέων ἀναδεσμῶν
 δέξεται δύστανος ἄταν ·
 ἔκνῳ δ' ἀμφὶ κόμα θή- 980
 σει τὸν Ἄϊδα κόσμον αὐ-
 τὰ χερσὶν λαβοῦσα.

Πείσει χάρις ἀμβρόσιός τ' αὐγὰ πέπλων [Antistrophe 4.]
 χρυσοτεύκτου τε στεφάνου περιθέσθαι ·
 νερτέροις δ' ἤδη πάρα νυμφοκομήσει. 985

NC. 976. Ζῳάς Porson. ζῳᾶς mss. Cf. *Hipp.*, 816, NC. — 978. ἀναδεσμῶν Elmsley ἀναδέσμων mss. — 983-84. Mss : πέπλων (ou πέπλου) χρυσεότευκτον στέφανον. On écrit généralement, d'après Elmsley et Reiske, πέπλον χρυσοτεύκτον τε στέφανον. La correction proposée par Kloiz, πέπλων χρυσοτεύκτου τε στεφάνου, m'a semblé plus conforme au style lyrique, et se trouve peut-être confirmée par une scholie du *Vaticanus*.

pour racheter le bannissement de ses enfants. Elle insiste sur le premier motif avec une malice passionnée, et je ne vois rien à reprendre dans le vers 966, bien qu'il ait été suspect à quelques critiques. Κεῖνα équivaut à τὰ ἐκείνης, comme τάδε s'emploie pour τὰ ἐμὰ ou ἐγώ.

866-975. Voici la disposition de cette scène. Jason débute par trois vers, auxquels répondent trois vers de Médée (866-868 ; 869-871). Cette dernière reconnaît ses torts dans un distique (882 sq.) précédé et suivi de dix vers (872-884 ; 884-893), qui en développent la portée. Elle appelle ensuite ses enfants, et les paroles qu'elle leur adresse se divisent en cinq, deux et cinq vers, le distique étant encore placé au milieu (894-905). Après un distique du chœur, Jason dit deux fois trois vers à

Médée et deux fois quatre vers à ses enfants (908-924). Les larmes de Médée donnent lieu à un échange entre les époux de dix ou (en supprimant 923) de neuf vers (922-934). Enfin Médée en vient à sa demande, et elle prononce trois couplets, de neuf, de douze et de douze vers (932-40 ; 946-58 ; 964-75), lesquels sont séparés, le premier du second, par cinq vers (941-45), formant un petit dialogue, le second du troisième par cinq vers (959-63), appartenant à Jason seul.

978. Glose d'Hésychios : Ἀναδέσμη· μίτρα, ἀνάδημα· οἱ δὲ, εἶδος κόσμου ἐπὶ κεφαλῆς.

985. Νυμφοκομήσει, elle se parera en jeune épouse. Le scholiaste prend ce verbe au sens transitif, en suppliant le sujet τὰ δῶρα.

Τοῖον εἰς ἔρκος πεσεῖται
καὶ μοῖραν θανάτου δύ-
στανος· ἄταν δ' οὐχ ὑπερ-
φεύζεται.....

Σὺ δ', ὦ τάλαν, ὦ κακόνυμφε κηδεμῶν τυράν-
νων, [Strophe 2.] 990

παισὶν οὐ κατειδῶς
ἄλεθρον βιοτᾶ προσάγεις, ἀλόχῳ
τε σᾶ στυγερόν θάνατον.
Δύστανε, μοίρας ὅσον παροίχῃ. 995

Μεταστένομαι δὲ σὸν ἄλγος, ὦ τάλαινα παίδων [Ant. 2.]

NC. 986-89. Après θανάτου une main récente a inséré προσλήψεται dans B. — ὑπεκρύπεται f. 2. — Schæne a marqué la lacune. Nauck accorde les strophes en retranchant λαβοῦσα (v. 981) : c'est mutiler le mètre. — Peut-être : τοῖον ἄ δύστανος ἄτᾶν (cf. v. 970) || ἔρκος καὶ θανάτου μοῖραν πεσεῖται κοῦχ ὑπερ||φεύζεται <ταχεῖα>. S. Mekler : ἄτᾶν δ' οὐχ ὑπερφεύζεται <σκοτεινὰ>. — 992. ἄλεθρον L. ἄλέθριον vulg. — βιοτᾶ a¹. βιοτᾶν vulg. — 994. στυγερᾶ στυγερόν (pour στυγερόν θάνατον) E. — 996. μέγα στένομαι Herwerden.

986-987. Ἐρκος, les filets. Eschyle, qui affectionne cette métaphore, dit : Δίκης ἐν ἔρκεσιν, γάγγαμον ἄτης, πημονῆς ἀρκύστατα, παρασαίνει βροτὸν εἰς ἀρκυας ἴτα. Ici ἔρκος (ou, d'après la conjecture proposée dans NC., ἄτᾶν ἔρκος) désigne le vêtement empoisonné qui enveloppera le corps de la princesse; les mots μοῖραν θανάτου indiquent les suites de l'empoisonnement.

988-89. Ὑπερφεύζεται. Elle échappera en bondissant par-dessus le filet. Cf. Eschyle, *Perses*, 97 : Εἰς ἀρκυας..., τότεν οὐκ ἔστιν ὑπὲρ θανάτῳ ἀλύξαντα φυγεῖν, *Agam.*, 359 : ὑπερτελέσαι γάγγαμον.

990. Κηδεμῶν ἐκείναι εἰς κηδεμῶν. Κακόνυμφε κηδεμῶν τυράννων, époux funeste qui s'allie à la famille de nos princes.

991-92. Παισὶν ἄλεθρον βιοτᾶ προσάγεις : est dit comme κύσσει μιν κεφαλῆν, μένος οἱ ἐμβλε θυμῷ, et tant d'autres phrases homériques dans lesquelles un verbe a deux régimes similaires, d'abord

la personne, ensuite la partie spécialement affectée par l'action. Cf. *Hipp.*, 573.

995. Μοίρας ὅσον παροίχῃ. Elmsley traduit : « Quantum a pristina fortuna ex-cidisti. » Mais il me semble assez évident que ces mots développent l'idée de οὐ κατειδῶς, et que le chœur dit : « Combien tu es éloigné de te douter du destin qui t'attend ! » Παροίχῃσθαί τινος a le même sens dans Eschyle, *Suppl.*, 452, quoi qu'en ait dit Hermann, d'après lequel Nauck ponctue d'une manière que nous ne saurions approuver, en mettant ici la virgule après μοίρας.

996. On explique μεταστένομαι, « je déplore ensuite, encore, à son tour » ou bien, « je déplore au milieu de cela. » Le chœur plaint Médée, non de l'infidélité de Jason (erreur du scholiaste), mais de la douleur qu'elle aura en tuant ses enfants par jalousie. Il l'appelle ὦ τάλαινα παίδων μᾶτερ, mère infatigable au sujet de ses enfants. Cf. *Suppl.*, 825 : ὦ ματέρες τάλαινα τέκνων.

μαῖτερ, ἃ φονεύσεις
τέκνα νυμφιδίων ἔνεκεν λεχέων,
ἃ σοι προλιπῶν ἀνόμως
ἄλλῃ ξυνοικεῖ πόσις συνεύνω.

1000

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Δέσποιν', ἀφείνται παῖδες οἶδε σοὶ φυγῆς,
καὶ δῶρα νύμφη βασιλῆς ἀσμένη χερσῖν
ἐδέξατ'· εἰρήνη δὲ τάκειθεν τέκνοις.

Ἔα,

τί συγχυθεῖς ἔστηκας ἤνικ' εὐτυχεῖς;
[τί σὴν ἔστρεψας ἔμπαλιν παρηίδα,
κοῦκ ἀσμένη τόνδ' ἐξ ἐμοῦ δέχῃ λόγον;]

1005

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τάδ' οὐ ξυνοῦδ' αὖτοισιν ἐξηγγελμένοις.

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ μάλ' αἴθις.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Μῶν τιν' ἀγγέλλων τύχην
οὐκ οἶδα, δόξης δ' ἐσφάλην εὐαγγέλου;

1010

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἦγγειλας οἶ' ἤγγειλας· οὐ σὲ μέφομαι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τί δὴ κατιφεῖς ὄμμα καὶ δακρυροεῖς;

NC. 1005. Kirchhoff a rendu au Gouverneur l'interjection ἔα, qu'on donnait à Médée.
— 1006-7. Valckenaer a reconnu que ces vers, identiques, ou peu s'en faut, à 923 sq.,
étaient interpolés ici. 1006 est un vers faux. — 1010. Les manuscrits ont τί δὲ ou τί
ὄαί. Musurus a mis τί δὴ. — κατηγή; Cobet.

1005. Ἔα, interjection qui marque l'étonnement, convient au Gouverneur, mais ne conviendrait pas à Médée. Voy. NC.

1009. Τύχην se prend ici en mauvaise part.

1010. Δόξης... εὐαγγέλου; me suis-je trompé en croyant apporter un heureux message?

1011. Ἦγγειλας οἶ' ἤγγειλας. Ce tour qui indique une certaine répugnance à s'expliquer plus clairement, est très-familier aux tragiques. Dans l'*OEdipe à Colone*, vers 336, Ismène répond à une question qui lui est faite au sujet de ses frères: Εἰσ' οὐδ'εὶρ εἰσι· δεῖνά δ' ἐν κείνοις τὰ νῦν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Πολλή μ' ἀνάγκη, πρέσβυ· τοῖα γὰρ θεοὶ
κἀγὼ κακῶς φρονοῦσ' ἐμηχανησάμην.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Θάρσει· κάτει τοι καὶ σὺ πρὸς τέκνων ἔτι. 1015

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄλλους κατὰζω πρόσθεν ἢ τάλαιν' ἐγώ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὔτοι μόνη σὺ σῶν ἀπεζύγης τέκνων·
κούφως φέρειν χρῆ' θνητὸν ὄντα συμφοράς.

ΜΗΔΕΙΑ.

Δράσω τὰδ'. Ἄλλὰ βραῖνε δωμάτων ἔσω
καὶ παισὶ πόρσυν' οἶα χρῆ' καθ' ἡμέραν. — 1020

Ἦ τέκνα τέκνα, σφῶν μὲν ἔστι δὴ πόλις
καὶ δῶμ', ἐν ᾧ λιπόντες ἀθλίαν ἐμὲ
οἰκῆσεν' αἰεὶ, μητρὸς ἐστερημένοι·
ἐγὼ δ' ἐς ἄλλην γαῖαν εἶμι δὴ φυγὰς,
πρὶν σφῶν ὄνασθαι κάπιδεῖν εὐδαίμονας, 1025
πρὶν λέκτρα συζευξάι τε καὶ γαμηλίους
εὐνάς ἀγῆλαι λαμπάδας τ' ἀνασχεθεῖν.
Ἦ δυστάλαινα τῆς ἐμῆς αὐθαδίας.

Ἄλλως ἄρ' ὑμᾶς, ὦ τέκν', ἐξεθρεψάμην,
ἄλλως δ' ἐμόγθουν καὶ κατεξάνθηον πόνοις, 1030
στερρὰς ἐνεγκοῦσ' ἐν τόκοις ἀλγηδόνας.
Ἦ μὴν ποθ' ἢ δύστηνος εἶχον ἐλπίδας

NC. 1013. Je substitue τοῖα à ταῦτα. — 1015. κάτει (exigé par la réponse de Médée) Musgrave et Porson. κρατεῖς mss et scholiaste. — 1026. Καὶβελ καλλῦναί τε pour καὶ γυναικα. J'écris συζευξάι τε. — 1030. Ce vers se retrouve avec une légère modification, *Troy.*, 760. Ce n'est pas une raison pour le suspecter ici.

1013. Τοῖα γὰρ. Cf. *Soph., Aj.*, 362 :
Τοῖον πυλωρὸν... ἀμφὶ σοὶ λείψω.

1016. Le gouverneur ayant dit : « Toi
aussi tu retourneras un jour dans ce pays
grâce à tes enfants, » κάτει... ἔτι (on
sait que le présent de εἶμι et de ses
composés a chez les Attiques le sens d'un
futur), Médée répond : Ἄλλους κατὰζω
πρόσθεν, ce qui veut dire : « d'abord

j'en ramènerai d'autres, » ou bien aussi :
« d'abord j'en ferai descendre d'autres
sous la terre. »

1026-27. Λέκτρα συζευξάι, unir à une
épouse. Cf. *Alc.*, 150. — Hésychios :
Ἀγῆλαι· κοσμησαι. — Λαμπάδας τ' ἀ-
νασχεθεῖν. La mère portait un flambeau
aux noces de son enfant : cf. *Iphig. Aut.*,
732 ; *Phén.*, 344 sqq.

- πολλὰς ἐν ὑμῖν γηροβοσκήσειν τ' ἐμὲ
καὶ κατανοῦσαν χερσὶν εὖ περιστελεῖν,
ζηλωτὸν ἀνθρώποισι · νῦν δ' ὄλωλε δὴ 1035
γλυκεῖα φροντίς. Σφῶν γὰρ ἐστερημένη
λυπρὸν διάξω βίοτον ἀλγεινόν τ' ἐγώ.
Ἵμεῖς δὲ μητέρ' οὐκέτ' ὄμμασιν φίλοις
ὄψεσθ', ἐς ἄλλο σχῆμ' ἀποστάντες βίου.
Φεῦ φεῦ · τί προσδέρεκεσθέ μ' ὄμμασιν, τέκνα ; 1040
τί προσγελάτε τὸν πανύστατον γέλων ;
Αἰαί · τί δράσω ; καρδία γὰρ οἴχεται,
γυναῖκες, ὄμμα φαίδρον ὡς εἶδον τέκνων.
Οὐκ ἂν δυναίμην · χαιρέτω βουλευματα
τὰ πρόσθεν · ἄξω παιῶδας ἐκ γαίας ἐμούς. 1045
Τί δεῖ με πατέρα τῶνδε τοῖς τούτων κακοῖς
λυποῦσαν αὐτὴν δις τόσα κτᾶσθαι κακά ;
Οὐ δῆτ' ἔγωγε. Χαιρέτω βουλευματα.
Καίτοι τί πάσχω ; βούλομαι γέλωτ' ὄφλειν
ἐχθροὺς μεθεῖσα τοὺς ἐμούς ἀζημίους ; 1050
Τολμητέον τάδ' . Ἀλλὰ τῆς ἐμῆς κάκης,
τὸ καὶ προσέσθαι μαλθακῆς λόγους φρενός.
Χωρεῖτε, παῖδες, εἰς δόμους · ὄτω δὲ μὴ

NC. 4037. ἐγώ F. W. Schmidt. ἐμοί mss. — 4040. ὄμμασιν φίλοις B, E. — 1052. J'ai écrit μαλθακῆς, pour μαλθακούς. Car προσέσθαι φρενός est d'une recherche inadmissible. φρενί f. 2 et schol. προσέσθαι.... φρενί Badham.

4035. Le neutre ζηλωτὸν, chose envinée, se rapporte aux infinitifs qui précèdent. Il est vrai que les tragiques emploient quelquefois la forme masculine des adjectifs verbaux pour le féminin (ζηλωτός Ἄνδρομάχη, *Androm.*, 5) ; mais ici le complément ἀνθρώποισι indique que la pensée est générale.

4039. Ἄλλο σχῆμα βίου, une autre forme de la vie, de l'existence. C'est ainsi que la mort est appelée ἄλλος βίος, *Hipp.*, 195. Voyez aussi les autres passages d'Euripide que nous y avons cités. Cf. l'épigramme de Philiscus, v. 3 : Τὸν γὰρ ἐς ἄλλο σχῆμα μεθαρμοσθέντα καὶ ἄλλοις | ἐν κόσμοις βίου σώμα λαβόνθ' ἕτερον.

4048. Οὐ δῆτ' ἔγωγε. Il faut suppléer

l'indicatif κτήσσομαι, qui est renfermé dans l'infinitif κτᾶσθαι.

1051-52. Ἀλλὰ... φρενός, mais honte à na lâcheté, d'aller jusqu'à proférer les discours d'une âme faible! — Τῆς ἐμῆς κάκης est ce qu'on peut appeler un génitif exclamatif. Précédé ou non précédé d'une interjection (φεῦ, Ζεῦ etc.), ce génitif indique le sujet de l'étonnement, du dépit, de l'affection qu'on éprouve.

4053-55. Ὅτω... μελήσει. Médée semble faire allusion à la fable suivant laquelle le Soleil détourna son char pour ne pas voir un crime horrible commis dans la famille des Pélopiques. — Χαίρα δ' οὐ διαφερῶ, je ne laisserai pas faiblir ma main, est une alliance de mots : on dit au propre γνώμην, θυμὸν διαφείρειν.

θέμις παρῆναι τοῖς ἑμοῖσι θύμασιν,
 αὐτῷ μελήσει· χεῖρα δ' οὐ διαφθερῶ. 1055
 Ἄε·
 μὴ δῆτα, θυμὲ, μὴ σύ γ' ἐργάσῃ τάδε·
 ἕασον αὐτούς, ὧ τάλαν, φεῖσαι τέκνων.
 Ἦ κεί μεθ' ἡμῶν ζῶντες εὐφρανοῦσί με;
 μὰ τοὺς παρ' Ἴδιθ νερτέρους ἀλάστορας,
 οὔτοι ποτ' ἔσται τοῦθ', ὅπως ἐχθροῖς ἐγὼ 1060
 παῖδας παρήσω τοὺς ἑμούςς καθυβρίσαι.
 [Πάντως σφ' ἀνάγκη καθθανεῖν· ἐπεὶ δὲ χρῆ,
 ἡμεῖς κτενοῦμεν οἴπερ ἐξεφύσαμεν.]
 Πάντως πέπρωται ταῦτα κούκ ἐκφεύζεται.
 Καὶ δὴ π' κρατὶ στέφανος, ἐν πέπλοισι δὲ 1065
 νύμφη τύραννος ὄλλυται, σάφ' οἶδ' ἐγώ.
 Ἄλλ' εἶμι γὰρ δὴ τλημονεστάτην ὁδὸν

NC. 4054. Les manuscrits de la première famille ont *θύμασιν*. Mais *θύμασιν* (fam. 2) est nettement indiqué dans la paraphrase du scholiaste. — 4056. Les manuscrits de la première famille ont *μή ποτ' ἐργάσῃ*, qui donne un faux sens. Je suis revenu à la leçon des deux manuscrits de la seconde famille, quoiqu'elle ne soit peut-être qu'une conjecture. — Variante: *τάδε. θυμὲ θυμὲ, μὴ ἐργάσῃ τάδε* Nauck. — 4058. *ἔχει μεθ' ἡμῶν* mss. Ces mots sont en contradiction flagrante avec les vers suivants, dans lesquels Médée, qui ne peut prévoir que le Soleil lui enverra un char ailé, reconnaît implicitement l'impossibilité d'emmener ses enfants. Elle s'était flattée de cette idée au vers 1045. Si elle la reproduisait ici, elle devrait la réfuter explicitement, avant de raisonner dans l'hypothèse contraire, ou bien ne l'énoncer que dubitativement. Voilà pourquoi j'écris Ἦ κεί. Hermann avait proposé *καὶ μή*. J'abandonne ma conjecture: *ἐλεώ μεθ' ἡμῶν*. — *μὲ B. σε vulg.* — 4062-63. Ces vers, qui sont identiques à 4240 sq., et qui font en partie double emploi avec 4064, ont été d'abord condamnés par Pierson. — 4064. *πέπρωται L. πέπρακται* leçon des mss. de la première famille.

4058. Ἐχεῖ, dans mon lieu d'exil.

4059. Μὰ τοὺς... Par ce serment Médée fait entendre qu'elle s'exposerait à être châtiée dans les enfers, si elle laissait vivre ses enfants en les abandonnant aux outrages de leurs ennemis: sophismes de la passion.

4064. Πέπρωται ταῦτα, tel est l'arrêt du destin. Médée s'exprime ainsi, parce que sa résolution est prise; la mort des enfants est inévitable (*οὐκ ἐκφεύζεται*), parce que la princesse se débat déjà contre la mort (v. 1065 sq.), et qu'on

voudra venger ce crime sur ceux qui en furent l'instrument. La dernière partie de ce raisonnement est sous-entendue.

4067. Ἄλλ' εἶμι... ὁδόν. Ces mots semblent désigner le départ de Médée, et elle ajoute, en effet, qu'elle veut dire adieu à ses enfants, *παῖδας προσεπεῖν βούλομαι* (v. 4069); mais au fond elle laisse entendre qu'elle entrera dans la maison pour les tuer. On voit que le vers suivant ne peut être de la main du poète. — Quant à γὰρ équivalant à ἐπεὶ, voy. *Hipp.*, 51.

- [καὶ τοῦσδε πέμψω τλημονεστέραν ἔτι],
παῖδας προσειπεῖν βούλομαι. Δότ', ὦ τέκνα,
δότ' ἀσπάσασθαι μητρὶ δεξιὰν χέρα. 1070
- Ἦ φιλτάτη χεῖρ, φιλτατον δέ μοι κάρα
καὶ σχῆμα καὶ πρόσωπον εὐγενὲς τέκνων,
εὐδαιμονοῖτον, ἀλλ' ἐκεῖ· τὰ δ' ἐνθάδε
πατὴρ ἀφείλετ'. Ἦ γλυκεῖα προσβολή,
ὦ μαλθακὸς χρῶς πνεῦμά θ' ἥδιστον τέκνων. 1075
- Χωρεῖτε χωρεῖτ'· οὐκέτ' εἰμι προσβλέπειν
οἶα τ' ἐς ὑμᾶς, ἀλλὰ νικῶμαι κακοῖς.
Καὶ μανθάνω μὲν οἶα τολμήσω κακὰ·
θυμὸς δὲ κρείσων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων,
ὅσπερ μεγίστων αἴτιος κακῶν βροτοῖς. 1080

NC. 1068, qui provient, suivant Nauck, d'une variante τλημονεστέραν, pour τλημονεστάτην, au v. 1067, a été condamné par Pierson. — 1071. μοι στόμα f. 2. — 1073. εὐδαιμονοῖτην Elmsley. — τὸ δ' Herwerden. — 1077. οἶα τε πρὸς ὑμᾶς; (ou προσμᾶς); f. 4. οἶα τε παῖδας Wecklein et Prinz. — *Christus patiens*, v. 595 et 875, νικῶμαι πόνοις, qui est peut-être la vraie leçon. — 1078. οἶα δὲ ἄν μέλλω κακὰ L. Cette paraphrase est ancienne, puisqu'elle se trouve déjà dans Plutarque, de *Vitioso pudore*, p. 533 D, et dans une foule d'auteurs qui citent ce passage. — 1080 est suspect à Sauppe et à Cobet.

1069-70. Voici la rude imitation d'Ennius : « Salvete, optuma corpora, Cette manus vestras meaque accipite. »

1074. Προσβολή équivaut à περίπτυξις (schol.). Comp. Hécube, 409 : Ἄλλ' ὦ φίλη μοι μητὴρ, ἥδιστην χέρα Δός, καὶ παρειᾶν προσβαλεῖν παρηΐδι.

1077-80. Les moralistes Plutarque, Arrien, Lucien et beaucoup d'autres ont cité ces vers à l'envi. Tout le monde connaît le mot qu'Ovide met dans la bouche de Médée amoureuse : « Video meliora proboque : « Deteriora sequor. » — Dans le morceau qu'on vient de lire, il y a deux groupes de vers, dans lesquels les sentiments opposés qui luttent dans le cœur de Médée ont revêtu une forme tout antithétique : les sept vers 1042-48 répondent exactement aux sept vers 1049-1055 : le distique commençant par αἰεὶ τί δρᾶσω est opposé au distique commençant par καίτοι τί πάσχω ; le distique οὐκ ἄν δυναίμην... est opposé au distique τολμήτεον τάδ(ε)... ; enfin les trois vers qui restent se terminent

d'un côté par χαίρέτω βουλευματα, de l'autre par χεῖρα δ' οὐ διαφθερῶ. — En remontant au commencement de la scène, v. 1002, on trouve, après une introduction de trois vers, un dialogue composé de trois groupes de quatre vers (deux monostiques et un distique), et terminé par le distique 1010 sq. Dans le premier groupe les monostiques sont précédés d'interjections et le premier vers du distique est divisé entre deux interlocuteurs. Les deux autres groupes se répondent exactement. — Ensuite, v. 1024-1044, Médée pleure la perte de ses enfants : elle ne les verra pas heureux, huit vers ; elle les a donc élevés, enfantés en vain, trois vers interposés ; ils ne rendront pas heureuses sa vieillesse et sa mort, huit vers ; ils lui sourient pour la dernière fois, deux vers amenés par les deux vers qui les précèdent et préparant le morceau analysé plus haut 1042-1055. — Après ce morceau, deux fois six vers sont suivis de deux fois cinq vers, 1056-1080.

ΧΟΡΟΣ.

- Πολλάκις ἤδη διὰ λεπτοτέρων
 μύθων ἔμολον
 καὶ πρὸς ἀμίλλας ἤλθον μείζους
 ἢ χρὴ γενεάν θῆλυν ἐρευνᾶν ·
 ἀλλὰ γὰρ ἔστιν μούσα καὶ ἡμῖν
 ἢ προσομιλεῖ σοφίας ἔνεκεν ·
 1085
 πάσαισι μὲν οὐ · παῦρον δὲ γένος
 (μίαν ἐν πολλαῖς εὖροις ἂν ἴσως)
 οὐκ ἀπόμουσον τὸ γυναικῶν.
 Καὶ φημι βροτῶν οὔτινές εἰσιν
 1090
 πάμπαν ἀπειροὶ μηδ' ἐφύτευσαν
 παῖδας, προφέρειν εἰς εὐτυχίαν
 τῶν γειναμένων. Οἱ μὲν ἄτεκνοι
 δι' ἀπειροσύνην εἴθ' ἠδὺ βροτοῖς
 εἴτ' ἀνιαρὸν παῖδες τελέθουσ',
 1095
 οὐχὶ τυχόντες,
 πολλῶν μόχθων ἀπέχονται ·
 οἷσι δὲ τέκνων ἔστιν ἐν οἴκοις
 γλυκερὸν βλάστημ', ἔσορῶ μελέτη
 κατατροχομένους τὸν ἅπαντα χρόνον ·
 1100

NC. 1087-89. Les manuscrits portent : παῦρον δὲ δὴ (ou δὲ τι) γένος ἐν πολλαῖς... κούκ ἀπόμουσον. Elmsley a vu que δὴ et χ(αι) étaient interpolés et qu'il fallait ajouter μίαν, d'après *Héracl.*, 328 : ... παύρων μετ' ἄλλων· ἕνα γὰρ ἐν πολλοῖς ἴσω· Εὖροις ἂν ὅστις ἐστὶ μὴ χείρων πατρός. La paraphrase du scholiaste : ὦν οὐσα μία καὶ αὐτὴ τυγχάνω, a peut-être conservé un souvenir de la leçon primitive. — 1093. Porson a retranché τ' après μὲν. — 1099. ἔσορῶ mss f. 2. ὄρῶ f. 4. Peut-être εἶδον.

1084-82. Λεπτοτέρων μύθων, des sujets plus subtils, plus philosophiques.

1081-82. La même idée est rendue dans *Alceste*, v. 962, par cette phrase : Ἐγὼ καὶ διὰ μούσας καὶ μετάρσιος ἤξα, καὶ πλείστον ἀψάμενος λόγων...

1087-89. Comme γένος τὸ γυναικῶν désigne toute la race des femmes, l'adjectif παῦρον répond à notre adverbe « quelquefois ». Πολύς est souvent employé ainsi pour πολλάκις. — En écrivant μίαν

ἐν πολλαῖς, le poète pensait-il à Aspasia?

1090. Voyez des réflexions analogues, mais plus courtes, sur le mariage, *Alceste*, 238 sqq. — Pour réfuter Euripide, on n'a qu'à s'adresser à Euripide lui-même. Dans *Andromaque*, 418 sqq., cette malheureuse mère dit admirablement, en offrant sa vie pour celle de son enfant : Πᾶσι δ' ἀνθρώποις ἄρ' ἦν ἡ ψυχὴ τέκν'. ὅστις δ' αὐτ' ἀπειρος ὦν ψέγει, ἢ ἤσσαν μὲν ἀλγεῖ, δυστηχῶν δ' εὐδοκίμωνεῖ.

πρῶτον μὲν ὅπως θρέψουσι καλῶς
βιοτόν θ' ὀπόθεν λείψουσι τέκνοις·
ἔτι δ' ἐκ τούτων εἴτ' ἐπὶ φλαύροις
εἴτ' ἐπὶ χρηστοῖς

μοχθοῦσι, τόδ' ἐστὶν ἄδηλον.

Ἐν δὲ τὸ πάντων λοισθιον ἤδη 1105

πᾶσιν κατερῶ θνητοῖσι κακόν·
καὶ δὴ γὰρ ἄλις βιοτήν ἠῦρον,
σῶμά τ' ἐς ἤβην ἤλυθε τέκνων
χρηστοί τ' ἐγένοντ'· εἰ δέ, κυρήσας

δαίμων οὕτως φροῦδος ἐς Ἄιδην 1110

θάνατος προφέρων σώματα τέκνων,
πῶς οὖν λύει πρὸς τοῖς ἄλλοις
τὴνδ' ἔτι λύπην ἀνιαροτάτην
παίδων ἔνεκεν

θνητοῖσι θεοὺς ἐπιβάλλειν; 1115

ΜΗΔΕΙΑ

Φίλαι, πάλαι τοι προσμένουσα τὴν τύχην
καραδοκῶ τάκειθεν οἷ' ποθήσεται.

Καὶ δὴ δέδορκα τόνδε τῶν Ἰάσονος
στείχοντ' ὀπαδῶν· πνεῦμα δ' ἠρεθισμένον
δείκνυσιν ὥς τι καινὸν ἀγγελεῖ κακόν.

1120

ΑΓΓΕΛΟΣ

ᾧ δεινὸν ἔργον παρανόμως εἰργασμένη,

NC. 1104. Brunck a corrigé la leçon θρέψουσι. — 1110-11. κυρήσας B et les scholies. κυρήσαι, κυρήσαι ou κυρήσει vulg. — οὕτως ou οὕτω, variantes de la leçon οὕτος. — αἴδην ou αἴδαν mss. — 1117. ποθήσεται Cobet. προθήσεται (ou προθήσεται) mss. τὴν ἀπόδασιν τοῦ πράγματος schol. — 1119. δ' Hermann. τ' mss. — 1121. Vers écarté par Lenting et Prinz. — παρανόμως τ' εἰργασμένον B.

1107. Καὶ δὴ. Supposons que..., admettons ce cas. Comp. vers 386.

1110-1111. Κυρήσας δαίμων οὕτως, d'aventure, le sort l'ayant voulu ainsi. Nominatif suivi d'un anacoluthie. Voy. Krueger, *Gr. gr.*, 45, 2, 2. — Φροῦδος (joue ici le rôle d'un verbe) ἐς Ἄιδην προφέρων. Cf. *H.*, VI, 348: "Ὡς μ' ὄφελ'... || οἴχεσθαι προφέρουσα κακὴ ἀνέμοιο

θύελλα || εἰς ὄρος ἢ εἰς κύμα.

1114. Les mots παίδων ἔνεκεν ne sont pas inutiles; ils veulent dire: « pour le plaisir d'avoir des enfants », et le sens général de la phrase est, que ce n'est pas un bien pour les hommes d'avoir des enfants, s'il faut payer ce don des dieux par une telle douleur.

1115. C'est à des morceaux semblables à celui qu'on vient de lire que pouvait pen-

Μήδεια, φεῦγε φεῦγε, μήτε ναίαν
λιπούσ' ἀπήνην μήτ' ὄχον πεδοστιβῆ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δ' ἄξιόν μοι τῆσδε τυγχάνει φυγῆς;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

*Ὀλωλεν ἡ τύραννος ἀρτίως κόρη
Κρέων θ' ὁ φύσας φαρμάκων τῶν σῶν ὕπο. 1125

ΜΗΔΕΙΑ.

Κάλλιστον εἶπας μῦθον, ἐν δ' εὐεργέταις
τὸ λοιπὸν ἤδη καὶ φίλοις ἐμοῖς ἔσει.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί φῆς; φρονεῖς μὲν ὀρθὰ κοῦ μαίνει, γύναι,
ἦτις τυράννων ἐστὶν ἠκισμένην
χαίρεις κλύουσα κοῦ φοβεῖ τὰ τοιάδε; 1130

ΜΗΔΕΙΑ.

*Ἐχω τι κἀγὼ τοῖσι σοῖς ἐναντίον
λόγοισιν εἰπεῖν· ἀλλὰ μὴ σπέρχου, φίλος,
λέξον δ' ὅπως ὄλοντο· δις τόσον γὰρ ἂν
τέρψειας ἡμᾶς, εἰ τεθνᾶσι παγκάκως. 1135

ΑΓΓΕΛΟΣ.

*Ἐπεὶ τέκνων σῶν ἤλθε δίπτυχος γονῆ
σὺν πατρὶ καὶ παρῆλθε νυμφικούς δόμους,

NC. 1130. ἐστὶν f. 2. οἰκίαν f. 4. — Variante: ἠκισμένη. — 1132. τοῖσι σοῖς, manuscrit de Copenhague; les autres ont τοῖς γε σοῖς. Lascaris et Prinz: τοῖσδε.

ser Aristophane quand il disait d'Euripide: Χρῶμαι γὰρ αὐτοῦ τοῦ στόματος τῷ στρογγύλῳ, τοὺς νοῦς δ' ἀγοραίους ἤπτον ἢ κείνος ποιῶ (fragm. 397 Dind.).

1122-23. Le messenger dit à Médée de ne négliger aucun moyen de fuir promptement soit par mer, soit par terre. Λιπούσα a évidemment ici le sens de « négliger » et il est étrange qu'on ait proposé d'autres explications. — Ναίαν ἀπήνην, un char nautique, un bateau. Καταχρηστικῶς νῦν τὴν ναῦν ἀπήνην ὀνόμασεν· ἀπήνη γὰρ κυρίως ἡ ἄμαξα, dit le scholiaste. Les mots ὄχος et δχημα s'appliquent, au contraire, indifféremment à toute espèce de véhicule. — Les vers correspondants de Sénèque,

880 sq. : « Effer citatum sede Pelopæa gradum, Medea, præceps quaslibet « terras pete, » sont à tort attribués à la nourrice, qui n'a pas de rôle dans cette scène. Ils appartiennent au messenger, comme dans la tragédie grecque. Cette rectification m'avait échappé dans la dissertation sur la règle des trois acteurs dans les tragédies de Sénèque (Revue archéologique, 1865, janvier).

1133. Μὴ σπέρχου, ne t'emporte point (Elmsley). Dans les Perses d'Eschyle, Atossa dit au messenger trop affligé pour faire un récit détaillé, λέξον καταστάς « parle avec calme, après avoir maîtrisé ton émotion » (vers 295).

- ἤσθημεν οἵπερ σοῖς ἐκάμνομεν κακοῖς
 δμῶες · δι' οἴκων δ' εὐθύς ἦν πολὺς λόγος
 σὲ καὶ πόσιν σὸν νεῖκος ἐσπεῖσθαι τὸ πρῖν. 1140
 Κυνεῖ δ' ὁ μὲν τις χεῖρ', ὁ δὲ ξανθὸν κάρα
 παίδων · ἐγὼ δὲ καὶ τὸς ἡδονῆς ὑπο
 στέγας γυναικῶν σὺν τέκνοις ἅμ' ἐσπόμην.
 Δέσποινα δ' ἦν νῦν ἀντι σοῦ θαυμάζομεν,
 πρῖν μὲν τέκνων σῶν εἰσιδεῖν ξυνωρίδα, 1145
 πρόθυμον εἶχ' ὀφθαλμὸν εἰς Ἰάσονα ·
 ἔπειτα μέντοι προυκαλύψατ' ὄμματα
 λευκὴν τ' ἀπέστρεψ' ἔμπαλιν παρηίδα,
 παίδων μυσαχθεῖσ' εἰσόδους · πόσις δὲ σὸς
 ὀργὰς ἀφῆρει καὶ χόλον νεάνιδος 1150
 λέγων τάδ' · Οὐ μὴ δυσμενῆς ἔσῃ φίλοις,
 παύσῃ δὲ θυμοῦ καὶ πάλιν στρέψεις κάρα,
 φίλους νομίζουσ' οὔσπερ ἂν πόσις σέθεν,
 δέξῃ δὲ δῶρα καὶ παραιτήσῃ πατὴρ
 φυγὰς ἀρεῖναι παισὶ τοῖσδ' ἐμὴν χάριν; 1155
 Ἢ δ' ὡς ἐσεῖδε κόσμον, οὐκ ἠγέσχετο,
 ἀλλ' ἦνεσ' ἀνδρὶ πάντα · καὶ πρῖν ἐκ δόμων
 μακρὰν ἀπείναι πατέρα καὶ παῖδας σέθεν,
 λαβοῦσα πέπλους ποικίλους ἡμίπισχετο,
 χρυσοῦν τε θεῖσα στέφανον ἀμφὶ βοστρύχοις 1160

NC. 4139. On lisait δ' ὄτων. J'ai écrit δι' οἴκων, d'après la scholie : πολὺς ἦν λόγος κατὰ τὴν οἰκίαν διαλεῦσθαι ὑμᾶς. On ne se parle pas à l'oreille pour dire du bien des gens, et il ne s'agit pas de ce qui s'était dit en présence de Jason, mais du bruit que l'arrivée des enfants avait fait dans toute la maison. Δι' ὄτων est une simple erreur de copiste. — 4144. Brunck a corrigé la leçon κύνει. — 4150. ὀργὰς τ' f. 2. — νεάνιδος χόλον B, E. — 4148. Πατέρα καὶ παῖδας σέθεν me semble absurde. Comme B et E portent τέκνα, je propose : πατέρα καὶ τέκν', αὐτόθεν. Le scholiaste dit : ἐτι πλησίον ὄντος τοῦ πατρὸς καὶ τῶν παίδων, εὐθύς λαβοῦσα.

4145. La locution ξυνωρίς (*biga*) τέκνων, qui se retrouve dans les *Phéniciens*, 1093, et dans *OEd. Col.*, 895, équivalent à διπτυχοῦ γονῆ, vers 1136. Eschyle dit ζεῦγος Ἀτρεΐδων, *Agam.*, 44, et (πλημάτων) φοινίαν ξυνωρίδων, *ib.*, 643.

4151. Οὐ se rapporte à tous les verbes

suivants, μὴ porte seulement sur δυσμενῆς ἔστι. Voy., sur οὐ μὴ dans les phrases interrogatives, *Hipp.*, 213 et la note.

4158. Πατέρα καὶ παῖδας σέθεν veut dire : ton père et tes enfants (à la rigueur : le père et tes enfants), mais non : le père et les enfants. cf. NC.

- λαμπρῶ κατόπτρῳ σχηματίζεται κόμην,
 ἄψυχον εἰκὼ προσγελῶσα σώματος.
 Κάπειτ' ἀναστᾶσ' ἐκ θρόνων διέρχεται
 στέγας, ἀβρὸν βαίνουσα παλλεύκῳ ποδῖ,
 δῶροις ὑπερχαίρουσα, πολλὰ πολλάκις
 1165 τένοντ' ἐς ὄρθον ὄμμασι σκοπούμενη.
 Τούνηένδε μέντοι δεινὸν ἦν θέαμ' ἰδεῖν.
 Χροῖαν γὰρ ἀλλάξασα λεγρία πάλιν
 χωρεῖ τρέμουσα κῶλα, καὶ μόλις φθάνει
 1170 θρονοῖσιν ἐμπεσοῦσα μὴ χαμαὶ πεσεῖν.
 Καί τις γεραῖὰ προσπόλων δόξασά που
 ἢ Πανὸς ὀργᾶς ἢ τινὸς θεῶν μολεῖν
 ἀνωλόλυξε, πρὶν γ' ὄρᾳ διὰ στόμα
 χωροῦντα λευκὸν ἀφρόν, ὀμμάτων δ' ἀπὸ
 1175 κόρας στρέφουσαν, αἰμά τ' οὐκ ἐνὸν χροῖ·
 εἴτ' ἀντίμολπον ἤκεν ὀλολυγῆς μέγαν
 κωκυτόν. Εὐθύς δ' ἦ μὲν εἰς πατρὸς δόμους
 ὤρμησεν, ἢ δὲ πρὸς τὸν ἀρτίως πόσιν,
 φράσσουσα νύμφης συμφορᾶς· ἅπανα δὲ
 1180 στέγη πυκνοῖσιν ἐκτύπει δρομήμασιν.
 Ἦδ' ὁ δ' ἀνειλῶν κῶλον ἐκπλεθρον δρόμου

NC. 1474. τ' f. 2. — ἀεὶ Prinz. Peut-être ἀνω. — 1180. δραμήμασιν Cobet. — 1181. ἀνέλκων κῶλον ἐκπλεθρον (ἐκπλεθρον L) δρόμου mss. Aujourd'hui on lit généralement ἀν ἔλκων (conj. de Schaefer) κῶλον ἐκπλέθρου (conj. de Reiske) δρόμου. Mais ἔλκων κῶλον, traînant la jambe, est inadmissible. J'ai donc écrit ἀνειλῶν κῶλον ἐκπλεθρον. — Dindorf et Prinz écartent les vers 1181 et 1182.

1166. Τένοντ'... σκοπούμενη. La princesse regarde ses talons, en se dressant sur la pointe des pieds : elle veut voir comment tombe sa robe. Comp. Aristénète, I, 25 : Θαυὰ καὶ τὴν πτέρναν, αὐτὴ πρὸς ἑαυτὴν ἐπιστρεφόμενη, διεσκοπεῖτο (passage cité par Boissonade). Ceux qui prennent ici τένον pour la nuque, prêtent à la princesse un mouvement impossible, ou bien ils forcent le sens des mots, en prétendant que τένοντ' ἐς ὄρθον équivalait ici à τένοντι ὄρθῳ.

1168. Λεγρία, penchée et sur le point de tomber.

1169-70. Φθάνει a pour complément

ἐμπεσοῦσα, et μὴ πεσεῖν équivalent à ὥστε μὴ πεσεῖν.

1172-73. Πανὸς ὀργᾶς. Sch. : Τὴν τῶν αἰφνιδίων φόβῳ καὶ ταραχῶν αἰτίαν τῷ Πανὶ ἀνατιθέασιν. Le même explique ἀνωλόλυξε par μετ' εὐχῆς ἐδόθησε. Cf. Aristophane, *Guér.*, 626.

1174. Ἀπὸ est ici adverbe. En prose on dirait ἀποστρέφουσαν κόρας ὀμμάτων.

1176-77. Quand la vieille voit les symptômes d'un mal réel, elle pousse des lamentations, cris tout différents (ἀντίμολπον) de la solennelle ὀλολυγή.

1181-82. L'évanouissement de la prin-

- ταχύς βαδιστής τερμόνων ἂν ἤπτετο·
 ἢ δ' ἐξ ἀναύδου καὶ μύσαντος ὄμματος
 δεινὸν στενάξασ' ἢ τάλαιν' ἠγείρετο·
 διπλοῦν γὰρ αὐτῇ πῆμ' ἐπεστρατεύετο. 1185
 Χρυσοῦς μὲν ἀμφὶ κρατὶ κείμενος πλόκος
 θαυμαστόν ἔει νᾶμα παμφάγου πυρός·
 πέπλοι δὲ λεπτοί, σῶν τέκνων δωρήματα,
 λευκὴν ἔδαπτον σάρκα τῆς δυσδαίμονος.
 Φεύγει δ' ἀναστᾶσ' ἐκ θρόνων πυρουμένη, 1190
 σείουσα χαίτην κρᾶτά τ' ἄλλοτ' ἄλλοσε,
 ῥῖψαι θέλουσα στέφανον ἄλλ' ἀραρότως
 σύνδεσμα χρυσὸς εἶχε, πῦρ δ', ἐπεὶ κόμη·
 ἔσεισε μᾶλλον, δις τόσως ἐλάμπετο.
 Πίτνει δ' ἐς οὐδας συμφορᾶ νικωμένη, 1195
 πλὴν τῷ τεκόντι κάρτα δυσμαθῆς ἰδεῖν·
 οὐτ' ὀμμάτων γὰρ δῆλος ἦν κατάστασις
 οὐτ' εὐφυὲς πρόσωπον, αἶμα δ' ἐξ ἄκρου
 ἔσταζε κρατὸς συμπεφυρμένον πυρὶ,
 σάρκες δ' ἀπ' ὀστέων, ὥστε πεύκινον δάκρυ, 1200

NC. 1182. ἂν ἤπτετο Musgrave. ἀνήπτετο mss. — 1189. λευκὴν a, C. λεπτήν (erreur provenant de λεπτοί, v. 1188) vulg. — 1190. ἀνάξασ' Weeklein. — 1194. Je transpose la virgule, que l'on mettait après ἔσεισε. — Variantes : τόσως (ou τασῶς ou τάσων) τ'. — ἐθάλπετο Nauck. ἔλαμπ' ἔτι Mekler. — 1196. δυσπεπῆς μαθεῖν Nauck.

cesse dure le temps qu'un homme agile met à faire le diaule, c'est-à-dire à parcourir deux fois les six plèthres du stade, en allant et en revenant. Cette manière, tout à fait grecque, de mesurer 1 : temps se retrouve dans *Électre*, vers 821 : Ἐἴσσαν δὲ βύρσαν ἐξέδειρεν ἢ ὄρομιῦ; Δισσοῦς διαύλου; ἰππίους διήνυσεν. — *Ἀνειδῶν*, *revolvens*, parcourant en revenant sur ses pas. Comp. *Oreste*, 174 : Πάλιν ἀνὰ πόδα σὺν εἰλίξει. Aristote, *Gen. Anim.*, II, 5 : Διαυλοδρομεῖ καὶ ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἀνελίττεται ἢ φύσει. — *Κῶλον ὄρομου*, l'une des deux moitiés de la double course. Eschyle dit, *Agam.*, 344. Κάμψαι διαύλου θάτερον κῶλον πάλιν.

1183. Elle avait perdu l'usage de la parole et des yeux. La concision hardie de la

tournure ἐξ ἀναύδου καὶ μύσαντες ὄμματος ne doit pas faire suspecter la leçon. Elle n'a du reste qu'une fausse ressemblance avec la phrase de Virgile, *En.*, IV, 362 : « Totumque pererrat Luminibus tacitis. »

1193. Σύνδεσμα... εἶχε, avait soudure, était soudé.

1196. Πλὴν τῷ τεκόντι.... « Et que méconnaîtrait l'enfant même de son père. » 1200-1201. Tout le monde comprend la « larme du pin », et sent la beauté de cette expression ; mais « la dent invisible du poisson » nous étonne. Ce trope est familier à Eschyle, qui dit *πυρὸς μαλερὰ γνάθος*, *ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες ἀργίαις γνάθοις*... *λευροῦς γύαι*, *ἀργίαις γνάθοι*; *λεγχῆνες ἐξέσθοντες ἀρχαίαν φύσιν* (*Choéph.*, 325; *Prom.*, 368; *Choéph.*, 280).

- γναθμοῖς ἀδήλοις φαρμάκων ἀπέρρεον,
 δεινὸν θέαμα · πᾶσι δ' ἦν φόβος θιγεῖν
 νεκροῦ · τύχην γὰρ εἶχομεν διδάσκαλον.
 Πατὴρ δ' ἔ τλήμων συμφορᾶς ἀγνωσίᾳ
 ἄφνω παρελθὼν δῶμα προσπίτνει νεκρῷ 1205
 ὦμωξε δ' εὐθύς, καὶ περιπτύξας δέμας
 κυνεῖ προσαυδῶν τοιάδ' · ὦ δύστηνε παῖ,
 τίς σ' ὦδ' ἀτίμως δαιμόνων ἀπώλεσεν;
 τίς τὸν γέροντα τύμβον ὄρφανὸν σέθεν
 τίθησιν; οἴμοι, συνθάνοιμί σοι, τέκνον. 1210
 Ἐπεὶ δὲ θρήνων καὶ γόνων ἐπαύσατο,
 χρήζων γεραῖον ἐξαναστῆσαι δέμας
 προσείχεθ' ἵ, ὥστε κισσὸς ἔρνεσιν δάφνης,
 λεπτοῖσι πέπλοις, δεινὰ δ' ἦν παλαίσματα ·
 ὁ μὲν γὰρ ἤθελ' ἐξαναστῆσαι γόνυ,
 ἡ δ' ἀντελάζυτ' · εἰ δὲ πρὸς βίαν ἄγοι, 1215
 σάρκας γεραϊὰς ἐσπάρασσ' ἀπ' ὀστέων.
 Χρόνω δ' ἀπέσθη καὶ μεθῆχ' ὁ δύσμορος
 ψυχὴν · κακοῦ γὰρ οὐκέτ' ἦν ὑπέρτερος.
 Κεῖνται δὲ νεκροὶ παῖς τε καὶ γέρων πατῆρ
 πέλας, ποθεινὴ δακρύοισι συμφορὰ. 1220
 Καὶ μοι τὸ μὲν σὸν ἐκποδῶν ἔστω λόγου ·

NC. 4204. ἀδήλων f. 2. L'ancienne vulgate γναθμῶν ἀδήλοις φαρμάκοις n'est qu'une variante récente. — 4205. παρελθὼν, étant entré, correction de Nauck pour προσελθὼν, s'étant approché. προσελθὼν σώμα .. νεκροῦ Stadtmüller et Prinz. — 4206. χέρας f. 2. — 4218. ἀπέσθη Scaliger, pour ἀπέστη, leçon qui n'est pas mauvaise en elle-même, mais qui ne se lie pas bien à καὶ μεθῆκε ψυχὴν.

4209. Γέροντα τύμβον. Cf. *Héraclides*, 468. Cette locution, qui a donné lieu au composé τυμβογέρων, semble familière, moins toutefois que ἡ σορὸς ἀπλῆσθι à une vieille femme. Plaute, *Pseud.*, 412, appelle un vieillard *sepulcrum vetus*.

4218. Ἀπέσθη est expliqué dans les glossaires par ἐσθέσθη ἢ ἐπαύσατο, τέβνηκεν.

4221. Ποθεινὴ δακρύοισι συμφορὰ, malheur cher aux larmes, où les larmes ont de quoi se satisfaire. Suivant l'observation

de Matthiae, les larmes sont ici considérées en quelque sorte comme des personnes désireuses de rencontrer ce qui est conforme à leur nature. C'est ainsi qu'on pourrait dire que le bois sec est agréable au feu, ποθεινὸν πυρὶ.

4222-4223. Le messager dit qu'il ne veut pas parler de ce qui regardé Médée, qu'elle apprendra assez elle-même, αὐτῇ (sans qu'il le dise), que le mal retombe sur son auteur. — D'après la vulgate, ζημίαις ἀποστροφῆν, le messager exprimerait la conviction

γνώσει γὰρ αὐτὴ ζημίας ἀντιστροφῆν.
 Τὰ θνητὰ δ' οὐ νῦν πρῶτον ἡγοῦμαι σιάν,
 οὐδ' ἂν τρέσας εἴποιμι τοὺς σοφοὺς βροτῶν 1225
 δοκοῦντας εἶναι καὶ μεριμνητὰς λόγων
 τούτους μεγίστην μωρίαν ὀφλισκάνειν.
 Θνητῶν γὰρ οὐδεὶς ἐστὶν εὐδαίμων ἀνὴρ
 ὄλβου δ' ἐπιρρυέντος εὐτυχέστερος
 ἄλλου γένοιτ' ἂν ἄλλος, εὐδαίμων δ' ἂν οὔ. 1230

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοιχ' ὁ δαίμων πολλὰ τῆδ' ἐν ἡμέρᾳ
 κακὰ ζυνάπτειν ἐνδίκως Ἰάσονι.
 ὦ τλῆμον, ὡς σου συμφορὰς οἰκτείρομεν,
 κόρη Κρέοντος, ἥτις εἰς Ἄιδου πύλας
 οἴχει γάμων ἕκατι τῶν Ἰάσονος. 1235

ΜΗΔΕΙΑ.

Φίλοι, δέδοκται τοῦργον ὡς τάχιστα μοι
 παῖδας κτανούσῃ τῆσδ' ἀφορμᾶσθαι χθονὸς
 καὶ μὴ σχολὴν ἄγουσαν ἐκδοῦναι τέκνα
 ἄλλῃ φρονεῦσαι δυσμενεστέρα χερί.

NC. 4223. Les manuscrits ont ἀποστροφῆν. Kirchhoff a compris que ἀντιστροφῆν, qu'on lit dans *Christus patiens*, v. 800, était la vieille leçon attestée par les scholies : Τὴν ἀντανάκλασιν τῆς συμφορᾶς ἧς διέδρακα καταληψομένην σε.... Ἐπαναστροφομένην εἰς σέ τὴν ζημίαν.... Ἐκ τῆς εἰς σέ ἀνακυκλουμένης ζημίας. — 4227. μωρίαν, correction de Musurus pour ζημίαν. — 4234. εἰς Ἄιδου δόμους f. 2.

que Médée saura se mettre à l'abri de la vengeance.

4226. Μεριμνητὰς λόγων. Aristophane appelle les philosophes μεριμνοφροντισταί (*Vuées*, 101). On retrouve aussi chez lui les λεπτότεροι μῦθοι du vers 1082. Ces mots semblent avoir été à la mode alors.

4227. Μωρίαν ὀφλισκάνειν (cf. 403). Leur prétendue sagesse ne peut rien contre l'instabilité des choses humaines.

4228-4230. Euripide distingue ici deux mots que l'usage confondait d'ordinaire : εὐδαίμων, heureux, d'un sort heureux, et εὐτυχεύς, qui réussit pour un temps, dans certaines circonstances. Hérodote fait dire à Solon (I, 32) : Πρὶν δ' ἂν τελευτήσῃ, ἐπισηχεῖν, μηδὲ καλέειν κω ὄλβιον, ἀλλ' εὐτυχεῖα.

4233. Transition brusque. On dirait 4233-35 d'une autre main que 1230-31.

4236-39. Τοῦργον joue ici le rôle du démonstratif τότε : il indique ce qui va être précisé par ἀφορμᾶσθαι κτανούσῃ παῖδας. Cf. *Él.*, 606. Πρᾶγμα est ainsi employé par Démosthène, et *res* par les Latins (Horace, *Ép.*, II, 1, 464 : « Tentavit quod rem, si digne vertere posset. ») — Le datif κτανούσῃ s'accorde avec μοι, l'accusatif ἄγουσαν se construit avec ἐκδοῦναι. Les deux constructions sont usitées (voyez 815, 888), et ici elles sont coordonnées, comme chez Sophocle, *Électre*, 959 sqq. : Ἦτι πάρεστι μὲν στένειν... ἐστερημένη, πάρεστι δ' ἀλγεῖν... γηράσκουσαν.

- Πάντως σφ' ἀνάγκη κατθανεῖν · ἐπει δὲ χρῆ, 1240
 ἡμεῖς κτενοῦμεν, οἵπερ ἐξεφύσαμεν.
 Ἄλλ' εἴ' ὀπλίζου, καρδία. Τί μέλλομεν;
 τὰ δεινὰ κάναγκαῖα μὴ πράσσειν κακοῦ.
 Ἄγ', ὦ τάλαινα χεῖρ ἐμή, λαβὲ ξίφος, 1245
 λάβ', ἔρπε πρὸς βαλβίδα λυπηρὰν βίου,
 καὶ μὴ κακισθῆς μηδ' ἀναμνησθῆς τέκνων
 ὡς φίλταθ', ὡς ἔτικτες · ἀλλὰ τήνδε γε
 λαθοῦ βραχειᾶν ἡμέραν παιδῶν σέθεν,
 κᾶπειτα θρήνει · καὶ γὰρ εἰ κτενεῖς σφ' ὄμως
 φίλοι τ' ἔφυσαν, δυστυχῆς δ' ἐγὼ γυνή. 1250

ΧΟΡΟΣ.

- Ἴὼ Γᾶ τε καὶ παμφαῆς 1
 ἀκτὶς Ἄελίου, κατῖδεν' ἴδετε τὰν 1
 ὀλομέναν γυναῖκα, πρὶν φοινίαν 1
 τέκνοις προσβαλεῖν χέρ' αὐτοκτόνον. 1
 Σᾶς γὰρ χρυσέας ἀπὸ γονᾶς 1255

NC. 1243. J'écris κακοῦ pour κακά. Elmsley: μὴ οὐ πράσσειν κακά. Mais κακά est de trop. Nauck écarte ce vers. — 1250. φίλοι τ' f. 4. φίλοι γ' P. — 1252. ἀκτὶς Ἄελίου. Ces mots ont été suspectés à tort; des cola de cette mesure ($\underline{\text{U}} - - \text{U} \text{U} -$) se trouvent quelquefois mêlés aux périodes dochmiâques. Exemple certain: Eschyle, *Suppl.*, 349 et 361. — 1253. οὐλομένης B. — φοινίαν, pour φοινίαν, est peut-être dû à Musurus. — 1255. Musgrave a transposé la leçon σᾶς γὰρ ἀπὸ χρυσέας.

1243. Τὰ δεινὰ... κακοῦ, reculer devant un acte terrible et (mais) nécessaire, c'est une lâcheté.

1245. Βαλβί: est la barrière d'où s'élancent les coureurs (ἡ τῶν ὀρομένων ἄφρισι; schol.), l'entrée de la carrière. Une vie de douleur s'ouvre pour la mère qui aura tué ses enfants: elle y marchera résolument.

1249. Κᾶπειτα θρήνει. Shakespeare fait dire à son Othello: *Be thus when thou art dead, and I will kill thee, And love thee after.*

1250. Les Grecs emploient leurs particules avec une singulière finesse. Τε est suivi de δέ, au lieu d'un second τε, parce que le second membre de phrase qui sem-

blerait devoir être coordonné au premier, lui est opposé et prend ainsi plus d'importance.

1251-54. Ennius rendit ces vers lyriques par les tetramètres trochaïques que voici: « Jupiter tuque adeo summe Sol, res omnia nīs qui inspicis, Quique lumine tuo maria, terram, caelum contines, Inspice hoc facinus, priusquam fiat: prohibebis scecus. » Ces derniers mots développent bien l'idée contenue dans κατῖδενε.

1254. Χέρ' αὐτοκτόνον. Médée ne commettra pas un suicide: elle veut répandre le sang de ses enfants, qui est son propre sang. Cf. v. 1269: Ἀὐτοφόνταις, et Eschyle, *Suppl.*, 65: Ἐυντιθῆσαι δὲ παιδὸς μύρον, ὡς αὐτοφόνως ὤλετο πρὸς χειρὸς ἔθεν.

ἔβλασταν· θεοῦ δ' αἷμα <πέδοι> πίτνειν
φθόνος ὑπ' ἀνέρων.

Ἄλλά νιν, ὦ φάος διογενές, κάτειρ-
γε κατὰ παυσον, ἔξελ' οἴκων τάλαι-
ναν φονίαν Ἐρινῶν ὑπ' ἀλαστόρων.

1260

Μάταν μόχθος ἔρρει τέκνων,
μάταν ἄρα γένος φίλιον ἔτεκες, ὦ
κυανεῶν λιποῦσα Συμπληγάδων
πετρᾶν ἀξενωτάταν εἰσβολάν.

[Antistrophe 4.]

Δειλαία, τί σοι φρενοβαρῆς
χόλος προσπίτνει καὶ ζαμενῆς <φόνον>

1265

NC. 1256. Var. : θεῶν. — αἷματι ou αἷμα τι f. 1. — Le supplément πέδοι, qui complète et le vers et la locution αἷμα πίτνειν est dû à Wecklein. — 1257. φθόνος; Paley. La locution φθός ne peut signifier « c'est une chose horrible » (l'usage s'y oppose) ni « il est à craindre » : l'infinitif ne serait pas correct et le sens ne conviendrait pas ici. — 1259-60. φονίαν τάλαιαν τ' ἐρινῶν, ou ἐρινῶν, mss. φονίαν a été transposé par Seidler à cause du mètre. La conjonction τε est contraire à l'usage des poètes; τάλαιαν répugne au mètre et au sens : il faut un mot qui puisse gouverner ὑπ' ἀλαστόρων. Herwerden propose σταλεῖσθαι, ce qui tranche avec le grand style lyrique de ce morceau. Peut-être πλανατάων. — 1262. ἄρα μάταν f. 1. μάταν f. 2. J'écris ἄρα en transposant les mots avec Musgrave. μάταν doit se trouver en tête des deux membres de phrase : c'est la loi naturelle des répétitions oratoires. — 1265. φρενοβαρῆς Seidler et Dindorf. φρένα βάρυς G. Hermann. φρεῶν βάρυς mss. — 1266. καὶ δυσμενῆς mss, en dépit du mètre. δυσμενῆς, épithète faible et insignifiante, est la glose (on le voit par la scholie sur Sophocle, *Ajax*, 137) de ζαμενῆς, que je rétablis — φόνον, oublié avant φόνος, est un supplément qui me semble exigé par le sens comme par le mètre.

1256-57. Αἷμα πέδοι πίτνειν, que le sang soit répandu. Locution usuelle. Cf. Eschyle, *Choéph.*, 48 : Πιεσόντος αἵματος πέδοι; *Agam.*, 1018; Euripide, *Oreste*, 4398. — Φθόνος équivaut à νέμεσις ἐστίν, cf. *Héc.*, 288 avec la note.

1259-60. Ἐξελ'... ἀλαστόρων, chasse de la maison la sanglante Furie (entend. Médée), qui est égarée par des génies vengeurs. Je traduis πλανατάων (αιτj. verb. de πλανᾶω). Voy. NC. Cf. *Hippol.*, 283 : πλάνων φρεῶν. Tel est aussi le sens de *Io vaga* dans Horace, *Art poét.*, 124 : il s'agit de l'égarement de l'esprit.

1261. Μόχθος; τέκνων désigne tout ce

qu'une mère souffre et endure pour ses enfants. Les vers 1029 jusqu'à 1031 sont un commentaire de cette locution. Cf. *Suppl.*, 1135 : Ποῦ δὲ πόνος ἐμῶν τέκνων, || ποῦ λογεμάτων χάρις || τροφαὶ τε ματρὸς ἀυπνά τ' ὀμμάτων τέλη...;

1263. Les roches Symplégades ont déjà été mentionnées dans le prologue et ailleurs.

1265. Φρενοβαρῆς. Cet adjectif est composé comme θυμοβαρῆς, φρενοβλαβῆς; φρενομανῆς, φρενοπληγῆς, φρενοδαλῆς.

1266-67. Ζαμενῆς... ἀμείβεται, dans sa fureur, le meurtrier veut être suivi du meurtrier. Cf. *Rhésos*, 615 : ἕως ἂν νύξ ἀμείψῃται (se donne pour successeur) φάος.

φόνος ἀμείβεται;
Χαλεπὰ γὰρ βροτοῖς ὁμογενῆ μιά-
σματ' ἐπέγειρεν αὐτοφόνταις ξυνο-
δὰ θεόθεν πίτνοντ' ἐπὶ δόμοις ἄχη.

1270

ΠΑΙΔΕΣ.

.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀκούεις βοὰν ἀκούεις τέκνων;
ὼ τλαῖμον, ὦ κακοτυχὲς γύναι.

[Strophe 2.]

ΠΑΙΣ Α'.

Οἴμοι, τί δράσω; ποῖ φύγω μητρὸς χέρας;

ΠΑΙΣ Β'.

Οὐκ οἶδ', ἀδελφὲ φίλτατ' ὀλλύμεσθα γάρ.

ΧΟΡΟΣ.

Παρέλθω δόμους; Ἀρῆξαι φόνον
τέκνοις μοι δοκεῖ.

1275

NC. 1269-70. μιάσματα ἐπὶ γαῖαν mss. Je corrige les deux derniers mots, qui ne peuvent se construire ni avec μιάσματα, qui est un substantif, ni avec πίτνοντα, déjà suivi du complément ἐπὶ δόμοις. Le verbe ἐπέγειρεν éclaire toute cette phrase, obscure et embrouillée d'après la leçon des manuscrits. — Les conjectures ξυνοῦδ' αὖ et εἰνὶ (ou ἀπὶ Heimsoeth) δόμοις ne semblent pas nécessaires : l'accord antistrophique s'accommodé à cette place de syllabes indifférentes. — 1274-74. Les vers se suivaient dans cet ordre : 1273-74-71-72. La structure antistrophique de ce morceau, d'abord signalée par Seidler, exige la transposition que nous avons adoptée et qui coupe très-convenablement les vers du chœur, pourvu qu'on suppose avec Schenkl (*Jahrbücher für Philologie*, 1862, p. 850) que cette strophe était précédée de αἰαῖ αἰαῖ ou d'un autre cri poussé par les enfants. Je ne partage pas l'opinion de Nauck, qui essaye d'accorder les strophes en retranchant, dans l'antistrophe, les vers 1284 et 85 et ici le vers 1274. On pourrait attribuer les vers 1273-74 au même enfant, en remplaçant par une virgule le point d'interrogation après χέρας. Quelques-uns insèrent ces deux vers après 1270, et marquent après 1272 une lacune de deux vers. — 1276. J'ai transposé les mots de la leçon δοκεῖ μοι τέκνοις : car τέκνοις a dû répondre à τέκνων, v. 1287, comme φόνον à φόνω, v. 1286.

1268-70. Χαλεπὰ... ἄχη, « funeste (gravis) aux mortels, la souillure provenant du meurtre d'un parent réveille contre les meurtriers des maux semblables au crime (ἄχη ξυνοῦδά), qui, par la volonté des dieux (θεόθεν, divinitus), retombent sur leur maison. » D'après les idées anti-

ques, la loi du talion demande un rapport étroit entre le châtement et le crime.

1271. On entend crier derrière la scène les enfants de Médée. Euripide observa d'avance le précepte d'Horace : « Ne pueros coram populo Medea trucidet. »

ΠΑΙΔΕΣ.

Ναι, πρὸς θεῶν, ἀρήξαιτ' ἐν δέοντι γάρ·
ὡς ἐγγυὸς ἤδη γ' ἐσμὲν ἀρκύων ξίφους.

ΧΟΡΟΣ.

Τάλαιν', ὡς ἄρ' ἦσθα πέτρος ἢ σίδα-
ρος, ἅτις τέκνων ὄν ἔτεκες
ἄροτον αὐτόχειρι μοίρα κτενεῖς. 1280

Μίαν δὴ κλύω μίαν τῶν πάρος [Antistrophe 2.]
γυναῖκ' ἐν φίλοις χέρα βαλεῖν τέκνοις,

Ἰνώ μανεῖσαν ἐκ θεῶν, ἔθ' ἢ Διὸς
δάμαρ νιν ἐξέπεμψε δωμάτων ἄλλῃ. 1285

Πίτνει δ' ἅ τάλαιν' ἐς ἄλμαν φόνω
τέκνων δυσσεβεῖ,

ἀκτῆς ὑπερτείνασα ποντίας πόδα,
δυοῖν τε παῖδοιν συνθναοῦσ' ἀπόλλυται.

Τί δῆτ' οὖν γένοιτ' ἂν ἔτι δεινόν; Ὡ 1290

NC. 1277-78. G. Hermann et d'autres distribuent ces deux trimètres entre les deux enfants. — 1280. ὄν, pour ὄν : correction de Seidler, motivée par l'antistrophe. — 1283. γυναικῶν ἐν f. 4. — χεῖρα mss. — 1290. δῆτ', correction d'Elmsley, pour ἰήποτ'.

1278. Ἀρκύων ξίφους, des filets (des embûches) du fer. Comp. *Herc. Fur.*, 729 : Βρόχοισι δ' ἀρκύων κεκλήσεται Ξιφηφόροισι, passage cité par Elmsley.

1279. Ὡ : ἄρ' ἦσθα. Cf. *Hippol.*, 1169. — Πέτρος ἢ σίδαρος. Cf. v. 28, et Eschyle, *Prom.*, 242 : Σιδηρόφρων τε καὶ πέτρα; εἰργασμένος.

1284. Ἄροτον. Les enfants sont le fruit du champ conjugal, ἄρουρα, comme disent les tragiques grecs. Cf. *Oreste*, 553 ; *Troyennes*, 135 : Τὸν πεντήχοντ' ἄροτῆρα τέκνων.

1282-89. D'après la fable généralement reçue et qu'Euripide lui-même semble avoir

suivie dans sa tragédie d'*Ino*, cette malheureuse mère, frappée de démence par Junon, n'immola que l'un de ses enfants, Mécécerte, en se jetant avec lui dans la mer ; l'autre, Léarque, avait été tué par Athamas, son père. Ici le poète, s'autorisant sans doute d'une autre tradition, fait d'*Ino* la meurtrière de ses deux enfants, ce qui la rapproche encore plus de Médée. Quant à l'*Ino* d'Euripide, voy. Hygin, *Fab.* IV.

1290. Δεινόν n'équivaut pas à δεινότερον, comme dit le scholiaste. La phrase est elliptique. « Que pourrait-il encore arriver d'affreux ? » sous-entendez : « au prix de cette action ? »

γυναικῶν λέχος πολύπονον,
 ὅσα βροτοῖς ἔρεζας ἤδη κακά.

ΙΑΣΩΝ.

Ἰυναῖκες, αἶ τῆσδ' ἐγγύς ἔστατε στέγης,
 ἄρ' ἐν δόμοισιν ἢ τὰ δειν' εἰργασμένη
 Μήδεια τοῖσδ' ἔτ', ἣ μεθέστηχεν φυγῆ; 1295
 Δεῖ γάρ νιν ἦτοι γῆς σφε κρυφθῆναι κάτω,
 ἣ πτηνὸν ἄραι σῶμ' ἐς αἰθέρος βάθος,
 εἰ μὴ τυράννων δώμασιν δώσει δίκην.
 Πέποιθ', ἀποκτείνασα κοιράνους χθονός,
 ἀθῶος αὐτῆ τῶνδε φεύξεσθαι δόμων; 1300
 Ἄλλ' οὐ γάρ αὐτῆς φροντίδ' ὡς τέκνων ἔχω·
 κείνην μὲν οὖς ἔδρασεν ἔρξουσιν κακῶς,
 ἐμῶν δὲ παίδων ἤλθον ἐκσώσων βίον,
 μὴ μοί τι δράσωσ' οἱ προσήκοντες γένει,
 μητρῶον ἐκπράσσοντες ἀνόσιον φόνον. 1305

ΧΟΡΟΣ.

ὦ τλήμων, οὐκ οἶσθ' οἷ κακῶν ἐλῆλυθας,
 Ἰᾶσον· οὐ γάρ τούσδ' ἂν ἐφθέγξω λόγους.

NC. 4292. Les manuscrits insèrent δὴ après ὅσα ou ὅσακ. Seidler a rétabli le mètre.
 — 4295. τοῖσδ' ἔτ' conjecture de Wecklein (τοισιδ' Canter), pour τοῖσδε γ' ou τοῖσιν.
 — 4296. Faut-il écrire γῆς καλυφθῆναι κάτω, ou remplacer, avec Wecklein, νιν par πρὶν? — 4298-1300. Le scholiaste dit : Εἰ μὴ ἄρα πέποιθε μὴ δώσειν δίκην τῶν τοιμηθέντων. Voilà pourquoi les derniers éditeurs écrivent : εἰ μὴ... δώσειν δίκην || πέποιθ', et plus bas φεύζεται. Mais de cette façon πέποιθ(ε) est louche, et il faudrait plutôt μέλλει. Je suis donc revenu à la leçon des manuscrits, dans laquelle il n'y a rien à reprendre. — 1304. μὴ νίν τι Elmsley.

4291. Λέχος. Cf. 568 sqq. et 1367.

4292. La 2^e strophe et la 2^e antistrophe des chants dochmiques sont symétriquement coupées de distiques iambiques, comme dans le morceau analogue d'*Hippolyte*, 847 sqq. Mais ici les trimètres de la strophe sont prononcés par d'autres personnages que ceux de l'antistrophe, tandis que dans *Hippolyte* tous appartiennent au même personnage, ce qui est plus régulier. Je pense que la strophe était distribuée entre trois choristes et les enfants, et l'antistrophe entre cinq choristes.

4296. Σφε fait double emploi avec νιν. On a allégué quelques exemples d'un tel

pléonasme, *Suppl.*, 174; Sophocle, *OEd. Roi*, 246; *Trach.*, 287, etc. Mais ces passages me semblent assez différents de celui-ci, et je crois que le texte est gâté. Voy. NC.

4300. Le scholiaste rend ἀθῶος par ἀτιμώρητος. Si ces deux mots étaient tout à fait équivalents, le poète n'aurait pu opposer ἀθῶος αὐτῆ à ἀποκτείνασα κοιράνους χθονός; mais ἀθῶος veut dire simplement : sans mal.

4302. Οὐς... κακῶς équivalant à ἐκεῖνοι οὐς κακῶς ἔδρασεν ἔρξουσιν κακῶς.

4304-5. Μη... γένει, de peur que les parents de la famille royale n'entrepren-

ΙΑΣΩΝ.

Τί δ' ἔστιν : ἧ που κάμ' ἀποκτεῖναι θέλει ;

ΧΟΡΟΣ.

Παῖδες τεθναῖσι χειρὶ μητρῶα σέθεν.

ΙΑΣΩΝ.

Οἴμοι τί λέξεις ; ὡς μ' ἀπώλεσας, γύναι. 1310

ΧΟΡΟΣ.

Ὦς οὐκέτ' ὄντων σῶν τέκνων φρόντιζε δῆ.

ΙΑΣΩΝ.

Ποῦ γάρ νιν ἔκτειν', ἐντὸς ἧ ἔξωθεν δόμων ;

ΧΟΡΟΣ.

Πύλας ἀνοίξας σῶν τέκνων ὄψει φόνον.

ΙΑΣΩΝ.

Χαλᾶτε κλῆῖδας ὡς τάχιστα, πρόσπολοι,
ἐκλύεθ' ἄρμους, ὡς ἴδω διπλοῦν κακόν, 1315
τοὺς μὲν θανόντας, τὴν δέ — τείσομαι φόνῳ. —

ΜΗΔΕΙΑ

Τί τάσδε κινεῖς κάναμοχλεύεις πύλας,
νεκρούς ἐρευνῶν κάμῃ τὴν εἰργασμένην ;

NC. 4316. Variante : τίσομαι δίκην. Je mets un trait de suspension après τὴν δέ.

nent quelque chose, ne cherchent à faire quelque mal. Δρᾶν τι est un atticisme qui laisse entendre plus qu'il ne dit, et on s'est étonné à tort qu'il ne fût pas accompagné d'un régime direct. — Μητρῶον φόνον, le meurtre commis par leur mère.

4309. Il est évident que σέθεν dépend de παῖδες. Elmsley compare *Suppl.*, 433 : Τῷ δ' ἐξέδωκας παῖδας Ἀργείων σέθεν ;

4310. Τί λέξεις ; Voyez, sur ce futur, *Hipp.*, 353 et la note.

4316. Les deux choses horribles que verra Jason, ce sont les enfants égorgés et celle qui va subir le châtement de son crime. Au lieu de dire τὴν δέ παῖδας κτανεῦσαν, « et la meurtrière de ses enfants », Jason, par un anacoluthie vif et dramatique, dit ce qu'il veut faire d'elle.

4317. Scholiaste : Ἐπί ὕψους παραφαίνεται ἡ Μῆδεια ὀχουμένη δρακοντινοῖς ἄρμασι καὶ βασιάζουσα τοὺς παῖδας. Le texte ne dit rien des dragons ailés (v. le premier argument grec) ; mais on peut croire que ce détail repose sur la tradition des théâtres grecs. Sénèque dit aussi : « Squamosa gemini colla serpentes juga » *submissa præbent* » (v. 4012). Aristote (*Poét.*, ch. xv) critique avec raison ce dénoûment ἀπὸ μηχανῆς, expédient imaginé par le poète pour sortir d'embarras. — Aristophane a travesti ce vers très-plaisamment en faisant dire à ses Nuées (4399) : Σὸν ἔργον, ὦ καινῶν ἐπῶν (var. λόγων) κινητὰ καὶ μοχλευτὰ, et ces deux vers, celui du tragique et celui du comique, semblent s'être confondus dans la mémoire des Grecs. C'est ainsi seulement

παῦσαι πόνου τοῦδ'· εἰ δ' ἐμοῦ χρεῖαν ἔχεις,
 λέγ' εἴ τι βούλει, χειρὶ δ' οὐ ψαύσεις ποτέ. 1320
 Τοῖόνδ' ὄχημα πατρός Ἥλιος πατὴρ
 δίδωσιν ἡμῖν, ἔρυμα πολεμίας χερός.

ΙΑΣΩΝ.

Ἦ μῖσος, ὦ μέγιστον ἐχθίστη γύναι
 θεοῖς τε κάμοι παντὶ τ' ἀνθρώπων γένει,
 ἥτις τέκνοισι σοῖσιν ἐμβαλεῖν ξίφος 1325
 ἔτλης τεκοῦσα κάμ' ἄπαιδ' ἀπώλεσας·
 καὶ ταῦτα δράσασ' ἡλίον τε προσβλέπεις
 καὶ γαῖαν, ἔργον τλάσσα δυσσεβέστατον.
 Ὅλοι'· ἐγὼ δὲ νῦν φρονῶ, τότε' οὐ φρονῶν
 ὅτ' ἐκ δόμων σε βαρβάρου τ' ἀπὸ χθονός 1330
 Ἑλλην' ἐς οἶκον ἠγόμην, κακὸν μέγα,
 πατρός τε καὶ γῆς προδότιν ἢ σ' ἐθρέψατο.
 Τὸν σὸν δ' ἀλάστορ' εἰς ἔμ' ἔσκηψαν θεοί·
 κτανοῦσα γὰρ δὴ σὸν κάσιν παρέστιον,
 τὸ καλλίπρῳρον εἰσέβης Ἀργοῦς σκάφος. 1335
 Ἦρξω μὲν ἐκ τοιῶνδε, νυμφευθεῖσα δὲ

NC. 4333. τὸν σὸν δ' mss f. 2. τὸν σὸν mss f. 4. Peut-être τῶν σῶν σ'. Kirchhoff a proposé τοῖόν σ'.

qu'on peut expliquer que l'auteur du *Christus patiens* ait écrit dans son centon : Τί τοῦσδε κινεῖς κάναμοχλεύεις λόγους; (v. 437 et, avec une légère modification, v. 421). Euripide n'a pu s'exprimer ainsi ni dans une première édition de cette tragédie, comme on l'a prétendu, ni ailleurs. Je doute fort que les mots Τί ταῦτα κινεῖς κάναμοχλεύεις, dont Héliodore se sert, *Æthiop.*, I, p. 48, en ajoutant τοῦτο δὴ τὸ τῶν τραγωιδῶν, soient tirés d'une tragédie perdue de notre poète.

4322. Ἐρυμα πολεμίας χερός rappelle les phrases homériques ἔρκος ἀκόντων (le bouclier), ἔρκος πολεμοῖο κακοῖο (Achille). Cf. *Iliade*, IV, 437; I, 284.

4330. L'adjectif βαρβάρου se rapporte à δόμων aussi bien qu'à χθονός, quoiqu'il soit placé avant ce dernier. Cette manière

de disposer les mots, si opposée au génie de nos langues, n'avait rien d'extraordinaire pour les Grecs : elle passait au contraire pour une élégance du style poétique. Elle s'applique aussi aux cas où un génitif dépend de deux substantifs coordonnés, (comp. vers 1450), où un substantif dépend de deux adjectifs (comp. Eschyle, *Sept Chefs*, 483 : Ἦ ταῦτ' ἀρωγὰ (c'est ainsi qu'il faut écrire) καὶ πόλει σωτήρια), où une préposition se rapporte à deux substantifs (cf. v. 986 sq.). Les exemples abondent.

4333. Τὸν σὸν δ' ἀλάστορ'... θεοί. Cf. *Phénice*, 4566 : Σὸς ἀλάστορ ξίφεσιν βριθῶν καὶ πυρὶ καὶ σχετλιαῖσι μάχαις ἐπὶ πτεῖρας ἔβα σούς.

4334. Παρέστιον équivalant à παρὰ τὴν ἐστίαν, et doit se lier à κτανοῦσα.

παρ' ἀνδρῶν τῶδε καὶ τεκοῦσά μοι τέκνα,
 εὐνῆς ἕκατι καὶ λέγους σφ' ἀπώλεσας.
 Οὐκ ἔστιν ἥτις τοῦτ' ἂν Ἑλληνίς γυνή
 ἔπλη ποθ', ὧν γε πρόσθεν ἠξίου ἐγὼ
 γῆμαί σε, κῆδος ἐχθρὸν ὀλέθριόν τ' ἐμοί,
 λέαιναν, οὐ γυναῖκα, τῆς Τυρσινίδος
 Σκύλλης ἔχουσαν ἀγριωτέραν φύσιν.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ ἂν σε μυρίοις ὀνείδεσιν
 δάχοιμι· τοῖνδ' ἐμπέφυκέ σοι θράσος·
 ἔρρ', αἰσχροποιεὶ καὶ τέκνων μαιφόνε.
 Ἐμοὶ δὲ τὸν ἐμὸν δαίμον' αἰάζειν πάρα,
 ὅς οὔτε λέκτρων νεογάμων ὀνήσομαι,
 οὐ παῖδας οὐς ἔφυσα κἀξαιρεψάμην
 ἔξω προσειπεῖν ζῶντας, ἀλλ' ἀπώλεσα.

1340

1345

1350

ΜΗΔΕΙΑ.

Μακρὰν ἂν ἐξέτεινα τοῖσδ' ἐναντίον
 λόγοισιν, εἰ μὴ Ζεὺς πατήρ ἠπίστατο
 οἷ' ἐξ ἐμοῦ πέπονθας οἷά τ' εἰργάσω·
 σὺ δ' οὐκ ἐμελλες τᾶμ' ἀτιμάσας λέγῃ
 τερπνὸν διαῖξιν βίοτον ἐγγελῶν ἐμοί,
 οὐδ' ἢ τύραννος οὐδ' ὁ σοὶ προσθεῖς γάμους

1355

NC. 1350. ἀπώλεσας Wecklein. — 1356. Οὐδ'.... οὐδ', correction d'Elmsley pour οὐθ'.... οὐθ'. — Les meilleurs manuscrits ont προσθεῖς; (pour προθεῖς). προσθεῖς, leçon des manuscrits fam. 2, est confirmé par *Phénie.*, 582.

1337. Schol. Ἀνδρῶν τῶδε· δεικτικῶς· ἀντὶ τοῦ ἐπ' οἷ' ἐαυτὸν γὰρ δείκνυσσι. On sait que le démonstratif ὅδε désigne souvent la première personne.

1339. On voit que Médée n'avait pas tout à fait tort dans ce qu'elle disait aux vers 591 sq.

1343. Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, vers 4232, Cassandre dit de Clytemnestre: Τὴν καλοῦσα δυσφιλέε δάκος Τύχοιμ' ἂν; ἀμπίσθαιναν, ἢ Σκύλλην τινα Ολοκοῦσαν ἐν πέτρασι, ναυτίλων βλάθην;

1346. Il paraît qu'on tourna contre le poète lui-même les mots ἔρρ' αἰσχροποιεῖ. Voyez dans Athénée, p. 582 C, l'anecdote mise en vers par Maclion. En effet, certains

sujets scabreux qu'Euripide avait mis sur la scène, pouvaient justifier le nom de αἰσχροποιεῖς; comme d'autres sujets celui de πτωχοποιεῖς (Aristophane, *Gren.*, 812). La scholie: Δοκεῖ τὸν στίχον τοῦτον εἰπὼν Εὐριπίδης ἐκβεβλήσθαι; dénature les faits en les exagérant singulièrement.

1351. Μακρὰν ἂν ἐξέτεινα, je me serais étendue longuement. On trouve assez souvent μακρὰν τείνειν, ἐκτείνειν, λέγειν.

1353. Les mots οἷ' ἐξ ἐμοῦ πέπονθας ne se rapportent pas au meurtre des enfants de Jason, mais aux services que Médée lui rendit autrefois. Ce vers a le même sens que le v. 488: Καὶ ταῦθ' ὑφ' ἡμῶν, ὡ κακίστ' ἀνδρῶν, παθὼν Περσίδωκας ἡμᾶς.

Κρέων ἀτιμον τῆσδέ μ' ἐκβαλεῖν γθονός.
Πρὸς ταῦτα καὶ λέαιναν, εἰ βούλει, κάλει
καὶ Σκύλλαν ἢ Τυρσηγόν ᾤκησεν πέδον·
τῆς σῆς γὰρ ὡς χρῆ καρδίας ἀνθηψάμην.

1360

ΙΑΣΩΝ.

Καυτὴ γε λυπῆ καὶ κακῶν κοινωνός εἶ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Σάφ' ἴσθι· λυεὶ δ' ἄλγος, ἦν σὺ μὴ ᾔγγελας.

ΙΑΣΩΝ.

᾿Ω τέκνα, μητρὸς ὡς κακῆς ἐκύρσατε.

ΜΗΔΕΙΑ.

᾿Ω παῖδες, ὡς ὄλεσθε πατρώα νόσω.

ΙΑΣΩΝ

Οὔτοι νυν ἡμῆ δεξιὰ σφ' ἀπώλεσεν.

1365

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἀλλ' ὕβρις οἷ τε σοὶ νεοδμηῆτες γάμοι.

ΙΑΣΩΝ.

Λέχους σφέ γ' ἠξίωσας εἶνεκα κτανεῖν;

ΜΗΔΕΙΑ.

Σμικρὸν γυναικὶ πῆμα τοῦτ' εἶναι δοκεῖς;

ΙΑΣΩΝ.

᾿Πτις γε σώφρων· σοὶ δὲ πάντ' ἐστὶν κακά.

NC. 1357. Des deux leçons offertes par les manuscrits et les scholies, ἀτιμον (ou ἀτίμως) et ἀνατεί, ce n'est pas la première qui ressemble à une glose. — ἐκβαλῶν Kirchhoff. — 1369. De la glose σπῆλαιον, qui se trouve dans le manuscrit E de Paris, Musgrave a tiré σπέος, Elmsley πέτραν. On pourrait écrire πέτρον, que les poètes emploient quelquefois dans le sens de πέτραν. Comp. v. 28 et Soph., *Phil.*, 272 : Ἐν κατορρεεῖ πέτρον, où il s'agit d'une grotte, comme ici. — 1360. χρῆν Elmsley. — 1367. σφε κῆξιωσας manuscrits famille 2. σφ' ἀρ' ἠξίωσας W. Dindorf. σφ' ἐπηξίωσας Herwerden.

1357. Ἀτιμον équivalent à ἀτιμώρητον (schol.). Comp. *Hipp.*, 4417.

1362. Λυεὶ δ' ἄλγος. Le Scholiaste explique bien : Λυσιστελεῖ δέ μοι τὸ ἄλγος. En prenant ἄλγος pour le régime de λυεῖ, la pensée convient moins au caractère de Médée, et la construction est plus dure.

1364. Νόσω doit s'entendre ici au moral. Comp. vers 471.

1366. L'adjectif possessif se rapporte aussi à ὕβρις. Comp. 1330 et la note.

1367. Le pronom enclitique σφε, placé entre λέχους et γε, n'empêche pas cette dernière particule de porter sur le substantif dont elle fait ressortir l'idée.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οἷδ' οὐκέτ' εἰσί· τοῦτο γάρ σε δήξεται.

1370

ΙΑΣΩΝ.

Οἷδ' εἰσὶν ὦμοι σῶ κάρα μιάστορες.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἴσασι ὅστις ἤρξε πημονῆς θεοί.

ΙΑΣΩΝ.

Ἴσασι δῆτα σὴν γ' ἀπόπτυστον φρένα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Στύγει· κικρὰν δὲ βάζιν ἐχθαίρω σέθεν.

ΙΑΣΩΝ.

Καὶ μὴν ἐγὼ σὴν· ῥάδοιο δ' ἀπαλλαγαί.

1375

ΜΗΔΕΙΑ.

Πῶς οὖν; τί δράσω; κάρτα γὰρ κἀγὼ θέλω.

ΙΑΣΩΝ.

Θάψαι νεκρούς μοι τούσδε καὶ κλαῦσαι πάρες.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ σφᾶς τῆδ' ἐγὼ θάψω χερσὶ,
φέρουσ' ἐς Ἴηρας τέμενος Ἀκραίας θεοῦ,
ὡς μὴ τις αὐτοὺς πολεμίων καθυδρίσῃ,
τύμβους ἀνασπῶν· γῆ δὲ τῆδε Σισύφου

1380

NC. 4374. Ὠμοί, correction de Burges pour ὦμοι ou οἴμοι. — 4374. J'ai écrit στύγει au lieu de στυγῆ ou στυγεῖ, « tu es haï », tournure étrange pour στυγῶ σέ, « je te hais », et de plus inconciliable avec la particule adversative δέ. — 4380. αὐτῶν mss f. 4.

4371. Μιάστορες est synonyme de ἀλάστορες. Ce vers rappelle Eschyle, *Euménides*, 476 : Ποιτρώπαιος ὦν ἕτερον ἐν κάρα Μιάστορ' ἐκ γένους πάσεται.

4372. Médée disait au vers 332 : Ζεῦ, μὴ λάθοι σε τῶνδ' ὅς αἰτίος κακῶν.

4374-75. Scholiaste : Βάζιν νῦν εἶρηξε τὴν ὁμιλίαν (conversation). Médée dit à Jason : « Hais moi, je le veux bien; mais laisse moi : je déteste ta parole odieuse ». Jason lui répond : « Et moi, je déteste la tienne; mais il nous est facile de nous délivrer l'un de l'autre. »

4379. Le scholiaste se trompe en plaçant le temple de Junon Acraea sur l'acropole de Corinthe. Ce temple se trouvait à une

certaine distance de la ville, sur le promontoire (ἀκρα) qui marque l'entrée du golfe de Léchée, en face de Sicione (Voy. Strabon, VIII, p. 380, Tite-Live, XXXII, 23). Si le temple avait été à Corinthe même, on ne comprendrait pas que Médée eût osé s'y arrêter.

4381-83. Voici comment on expliquait à Corinthe l'origine de ces fêtes. On racontait que Médée avait laissé ses enfants dans le temple de Junon Acraea, comme dans un asile inviolable; mais que les habitants du pays les mirent à mort, sans respecter le sanctuaire. Ensuite, une peste ayant affligé le pays, les Corinthiens reçurent de l'oracle l'ordre d'expier ce meurtre par des

σεμνήν ἑορτήν καὶ τέλη προσάψομεν
 τὸ λοιπὸν ἀντὶ τοῦδε δυσσεβῶς φόνου.
 Αὐτὴ δὲ γαῖαν εἶμι τὴν Ἐρεχθέως,
 Αἰγεί συνοικήσουσα τῷ Πανδίωνος.
 Σὺ δ', ὡσπερ εἰκὸς, καθθανῆ κακὸς κακῶς,
 [Ἄργουὺς κἀρα σὸν λειψάνω πεπληγμένους,]
 πικρὰς τελευτὰς τῶν νέων γάμων ἰδῶν.

1385

ΙΑΣΩΝ.

Ἄλλὰ σ' Ἐρινὺς ὀλέσειε τέκνων
 φονία τε Δίκη.

1390

ΜΗΔΕΙΑ.

Τίς δὲ κλύει σου θεὸς ἢ δαίμων,

NC. 4386-88. Nauck condamne ces trois vers. En effet, la mort étrange à laquelle il est fait allusion ici, et dont on trouve les détails dans le premier argument grec de cette pièce, n'a aucun rapport avec la perfidie de Jason : sa punition naturelle est une triste vieillesse solitaire, et Médée la lui prédira au vers 4396. Mais il suffit de retrancher, avec Bothe, le vers 4387, qui jure avec 4388 et qui est suspect à cause du pronom parasite *σόν*. Il est l'œuvre d'un grammairien jaloux de compléter le texte du poète par la mention d'une fable, qui avait, ce me semble, la même signification que le chœur de Sénèque, *Médée*, 608 sqq., et la troisième ode d'Horace. L'impie qui avait d'abord osé traverser la mer devait être tué par le vaisseau même dont il s'était servi pour braver cet élément. — 4388. J'ai corrigé la leçon τῶν ἐμῶν γάμων, qui était un vrai contre-sens. Cf. les vers 398 sq., qui peuvent servir de commentaire à celui-ci. τῶνδε νεογάμων γάμων Herwerden.

sacrifices et par d'autres honneurs rendus aux enfants de Médée (Voy. les auteurs cités à la page 102, note 2). Euripide, qui voulait rappeler ces honneurs, était obligé de les expliquer d'une manière moins satisfaisante. Mais rien n'autorise à supposer que ces vers proviennent d'une première édition de cette tragédie, dans laquelle le poète se serait conformé à la légende corinthienne. Une telle édition aurait été une tragédie toute différente, ou plutôt une pièce fort peu tragique, et aucun témoignage ancien ne vient à l'appui de cette hypothèse.

4385. Συνοικήσουσα. Comme il s'agit d'un homme et d'une femme, ce mot ne peut guère s'entendre que de la vie conjugale. Il est vrai que, dans la scène entre Médée et Égée, il n'a pas été positivement question de liens plus intimes; mais cela est conforme aux fables attiques qu'Euripide traita dans sa tragédie d'*Égée*, et Médée est femme à le prévoir.

4386-88. Médée dit que Jason mourra misérablement, après une vieillesse solitaire, sans enfants, sans appui, sans affection (comp. vers 4396), et que tels seront les fruits amers de son nouveau mariage, τῶν νέων γάμων. Voy. *Alc.* 1087 : Νέου γάμου πόθος. — Le dernier complet de Médée est de dix vers, comme celui qu'elle avait prononcé plus haut, 4351-60. Entre ces deux complets, se trouve un morceau stichomythique de dix-sept vers. D'abord Médée répond quatre fois à Jason, et le neuvième vers, 4369, qui appartient à Jason et qui clôt la première partie de ce morceau, se trouve placé au centre de la stichomythie; ensuite Jason répond quatre fois à Médée. — Au commencement de la scène, Jason demande où est Médée, trois vers; il parle de ce qu'elle pourra devenir, cinq vers, et de ce que deviendront ses enfants, cinq vers (4293-4305). Il est instruit par le chœur de la mort de ses enfants; dialogue de six monostiques, précédés d'un

τοῦ ψευδόρκου καὶ ξειναπάτου;

ΙΑΣΩΝ.

Φεῦ φεῦ, μισαρά καὶ παιδολέτορ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Στείγε πρὸς οἴκους καὶ θάπτ' ἄλοχον.

ΙΑΣΩΝ.

Στείχω δισσῶν γ' ἄμορος τέκνων.

1395

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὔπω θρηνεῖς· μένε καὶ γῆρας.

ΙΑΣΩΝ.

Ἦ τέκνα φίλτατα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μητρί γε, σοὶ δ' οὔ.

ΙΑΣΩΝ.

Κἄπειτ' ἔκανες;

ΜΗΔΕΙΑ.

Σέ γε πημαίνουσ'.

ΙΑΣΩΝ.

Ἦμοι, φίλιου χρῆζω στόματος
παιδῶν ὁ τάλας προσπτύξασθαι.

1400

ΜΗΔΕΙΑ.

Nῦν σφε προσαυδάς, νῦν ἀσπάζῃ,
τότ' ἀπωσάμενος.

NC. 1398. Elmsley a corrigé la leçon ἔκανες (ou ἔτας).

distique et suivis d'un tristique (1306-1316). Médée paraît sur un char aérien. Elle prononce six vers, auxquels Jason répond par six autres (1317-1328); et, donnant un libre cours à son indignation et à sa douleur, il ajoute vingt-deux vers, qui se décomposent en huit (1336-1343) précédés de sept et suivis de sept.

1392. Ξειναπάτου. On a demandé quel hôte Jason avait trompé. Il a trompé Médée qui lui était unie par les liens de l'hospitalité. Nous avons déjà fait remarquer, à propos du vers 492, que les serments trahis par Jason ne sont pas les

serments de fidélité que les époux se font aujourd'hui, mais ceux par lesquels Médée le lia, quand elle vint aux secours de cet étranger, quand elle se fit son hôte et son appui.

1398. Κἄπειτ' ἔκανες; On traduit : « Et cependant tu les as tués? » Mais la tournure grecque est plus amère. Jason dit : « Et c'est par suite de cet amour (c'est parce qu'ils te sont chers) que tu les as tués? »

1399-1400. Au lieu de χρῆζω προσπτύξασθαι στόμα, les Grecs peuvent dire, même en prose, χρῆζω στόματος, et ajouter l'infinifit pour compléter l'idée. Klotz

ΙΑΣΩΝ.

Δός μοι πρὸς θεῶν
μαλακοῦ χρωτὸς ψαῦσαι τέκνων.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐκ ἔστι· μάτην ἔπος ἔρριπται.

ΙΑΣΩΝ.

Ζεῦ, τὰδ' ἀκούεις ὡς ἀπελυνόμεθ', 1405

οἶά τε πάσχομεν ἐκ τῆς μυσσαρᾶς

καὶ παιδοφόνου τῆσδε λεαίνης;

Ἄλλ', ὅπόσον γοῦν πάρα καὶ δύναμαι,

τάδε καὶ θρηγῶ ἀπιθεάζω

μαρτυρόμενος δαίμονας ὡς μοι 1410

τέκν' ἀποκτείνας' ἀποκωλύεις

ψαῦσαι τε χεροῖν θάψαι τε νεκροῦς,

οὓς μήποτ' ἐγὼ φύσας ὄφελον

πρὸς σοῦ φθιμένους ἐπιδέσθαι.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῶν ταμίαις Ζεὺς ἐν Ὀλύμπῳ, 1415
πολλὰ δ' ἀέλπτως κραίνουσι θεοί·

NC. 4405. Variante: *Ω Ζεῦ, τὰδ' ὄρῃς. — 1409. Blomfield a corrigé la leçon ἀπιθεάζω.
— 4413. *ὄφελον, correction de Bentley pour ὠφελον, était primitivement écrit dans le *Faticanus*.

cite à ce sujet la construction latine dont cette phrase de Cicéron (*de Universo*, c. 9) est un exemple : « Reliquorum siderum quæ causa collocandi fuerit. »

4408-4412. La plupart des lecteurs modernes n'aperçoivent peut-être pas toute la portée de ces vers pathétiques. Rendre les derniers honneurs à ses morts était un devoir rigoureux. Jason ne peut l'accomplir, mais il déclare qu'il fait ce qu'il peut : il pleure ses enfants (τάδε), et s'il ne les ensevelit pas (s'il ne peut dire καὶ θρηγῶ... καὶ θάψω), il prend les dieux à témoin qu'il en est empêché par Médée.

4413-14. Nous dirions : « Plût aux dieux que je ne les eusse pas engendrés pour les voir périr de ta main! »

4415-19. Ces mêmes vers se retrouvent

à la fin d'*Alceste*, d'*Andromaque*, d'*Hélène* et des *Bacchantes*, si ce n'est que le premier y est remplacé par Πολλὰ μορφαὶ τῶν δαιμονίων. Ils conviennent, en effet, au sujet de plus d'une tragédie, et cependant ils s'appliquent moins bien à *Medée* qu'aux quatre autres pièces que nous venons d'énumérer : le dénoûment seul, la fuite merveilleuse de la petite-fille du Soleil, peut les justifier. Le chœur prononçait ces anapestes en sortant de l'orchestre; et comme beaucoup de spectateurs pouvaient avoir hâte de sortir aussi du théâtre, Hermann suppose que ces conclusions se perdaient au milieu du bruit, et que c'est à cause de cela que le poète ne se donnait pas la peine de les varier. D'autres pensent que ces répétitions sont du fait des

καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἐτελέσθη,
 τῶν δ' ἀδοκῆτων πόρον ἦρε θεός.
 Τοιόνδ' ἀπέβη τόδε πρᾶγμα.

acteurs. Il y a une autre formule, plus courte, qu'on lit à la fin d'*Oreste*, des *Phéniciennes* et d'*Iphigénie en Tauride*. Elle contient le vœu de remporter le prix,

et elle devait être, à cause de cela, du goût des acteurs. Dans la dernière de ces pièces, elle forme visiblement un appendice ajouté par les interprètes du poète.

